

magazine

armor®

48

notre dossier
demeures
bretonnes

la quarantaine
de lucien rault

la campagne
b=5

bernard benoit
notre villalobos



1974 an 1
de la
3^e chaine
en
bretagne

le pays de vitré



crédit mutuel

Pour vous aider plus
que vous ne le pensez...

LA BANQUE DE VOTRE FAMILLE.

A VITRE 1, rue Notre-Dame

- SAINT-AUBIN-DES-LANDES
- CORNILLE
- ERBREE - BREAL-SOUS-VITRE
- SAINT-M'HERVE
- LA CHAPELLE-ERBREE

- VAL-D'IZE - LANDAVRAN
- MARPIRE - CHAMPEAUX
- MONTREUIL-SOUS-PEROUSE
- BALAZE
- POCE-LES-BOIS

SANDERS

TOUTE L'ALIMENTATION ANIMALE

Concessionnaire:

Etablissements ELUARD

ETRELLES

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tél. 75.05.76 - 75.08.78

Télex : 74.119

- 1 en couverture : une scène de tournage du « vieux garçon »
- 4 courrier qui continue en page 52
- 5 *yann poilvet* : le coup de semonce
- 6 échorama
- 7 *morvan duhamel* : appréhensions pour 1974
- 8 *guy caro* : pourquoi j'ai quitté le p.s.u.
- 9 *jil ewan* : diskleriadurioù levieron c'hall e breizh
- 10 *olivier philip* : données pour l'agriculture
- 11 armor-magazine en afrique - bretagne-irlande : le vent en poupe
- 12 points de repère
- 13 *michel François* : loire-atlantique en bretagne - l'heure des témoins
- 14 *b = 5* : appel pour l'unité bretonne
- 15 *hervé ledéls* : jacques martin a appris l'humour chez les jésuites - les éliminatoires celtavision 1974
- 16 défense de la nature
- 17 *yannick pelletier* : le statuaire francis renaud
- 38 1974 : an I en bretagne de la troisième chaîne couleurs - une interview de *bernard griveau*
- 40 la première « dramatique » de t.-b. : « le vieux garçon »
- 41 *andré-georges hamon* : *bernard benoit*, notre villalobos
- 42 *bernard macé* : lucien rault, le champion de la quarantaine
- 43 le breiz s'insurge contre l'oppression culturelle
- 50 tro breiz
- 51 spectacles
- 52 *anne-edith poilvet* : disques
- 53 les livres
- 55 chroniques
- 56 *hervé ar mann* : envorennoù ul soner kozh - *J. Françoise Bervieu* : qui sont vos ancêtres ?
- 57 autour de ploërmel : « le pays au-delà des bois »
- 58 les petites annonces - *alan langroez* : mots croisés

n° 48 - janvier 1974 - 5^e année - le n° : 3 f

cahier spécial

de la page 19 à la page 37

le pays de vitré



158 H.L.M. sont en construction à « La Barrière » (photo Noël)

six pôles, 75 000 habitants, par *pierre méhaignerie* - le comité de pays - une ville tournée vers l'avenir, par *rené-h. crinan* - le vitréais, une image attachante, par *y. gautier* - fidèle à la bretagne.

armor

magazine

de la page 44 à la page 50

demeures bretonnes



le bâtiment au premier plan de nos industries
par *éliane deshayes*

télé - bretagne à l'heure de la troisième chaîne

(de la page 38 à la page 40)





YANN POILVET

Directeur YANN POILVET

- Direction, rédaction, administration, publicité : 63, avenue de Rochester, 35-Rennes - Tél. 36.01.14 et 36.01.70.
- Editeur : SEPER (Société d'édition pour l'expansion régionale).
- Correspondants extérieurs: PARIS (XIV^e) - Gilles Renaud, 6, rue Sarrette - Téléphone : 26.13.04.
- ALLEMAGNE (fédérale) : Marc Le Layec - Neua strasse 51 - 6702 Zettl - R.F.A.
- AUSTRALIE : Ronan Trellu-Kersaudy - 64 Devonshire street - Sydney, 2010 - Tél. 211.3410.
- AUTRICHE : Henry Hinton, Kreuzwiesengasse, 4, Wien 17.
- CANADA : Georges R Gendreau, 5310 Montana, App. 307, Montréal (Québec), Tél. 278-54-52.
- GRANDE-BRETAGNE : Serge Vaculik - Whiteoaks - Southwell park road - Camberley - Surrey.
- Abonnement d'un an : 12 numéros) 50 francs.
- Abonnement de collectivité : Remise de 10 % à partir de 5 exemplaires groupés.
- Abonnement de soutien : 100 francs.
- Abonnement pour l'étranger : 60 francs.
- Abonnement par avion : ajouter le tarif postal en vigueur.
- Changement d'adresse : 2 francs.
- C.C.P. ARMOR Rennes 209172.
- Domiciliation bancaire : Compte SEPER-ARMOR Banque de Bretagne ou C.M.B. Saint-Brieuc.
- Tous droits de reproduction du contenu rédactionnel de cette revue sont réservés. Les citations d'articles sont autorisées mais l'origine doit en être expressément mentionnée.
- Une enveloppe timbrée doit être jointe à toute correspondance demandant une réponse.
- Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.
- La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf interdiction expressément formulée dans les dites lettres.
- Les manuscrits et les photographies non utilisés ne sont pas rendus.
- Le bulletin d'abonnement se trouve en page 9.

NE PAS OUBLIER MARIPOL

« Suite à l'article d'Olivier Lossouarn, « Loig Le Glatin ou le folklore celtique parmi nous », dans le numéro de septembre, je voudrais apporter une précision. En effet dans sa liste des artistes sous contrat chez Kelenn, il cite « Claude Le Roux, la première chanteuse originaire de Bretagne ». Claude Leroux est peut-être originaire de Bretagne, mais ce n'est pas la première, et de loin. Olivier aurait-il oublié Maripol ? qu'il relise alors dans le dernier livre de Vassal le chapitre qui lui est consacré et, surtout, qu'il écoute ses disques dont le premier est paru en février 69 chez « Chant du Monde ». Le deuxième vient de sortir chez Kelenn, véritable poème d'une finesse d'écriture et d'une sensibilité toute bretonne qui démontre bien, s'il en était encore besoin, que Maripol est bien plus « qu'originaire de Bretagne ». — J.-M. Morvan, président de l'Association culturelle bretonne « An Alarc'h », Rouen.

MORT DE L'AME

« Je tiens à vous féliciter de votre envergure et de la naïveté de vos exposés (je mets cependant à part les exhibitions parues cet été, concernant « Miss Bretagne et Cie, plutôt déplacées). Votre revue nous met réellement en contact avec notre époque, elle est bien l'image de la Bretagne d'aujourd'hui. Malheureusement, j'y constate la mort lente de l'âme de notre cher pays. » — Y. Gazin, d'Honninchtun, Ker Saint-Eloy, Glomel.

RASSEMBLER...

« Vous prenez parti lorsqu'il s'agit des intérêts de notre province, mais vous savez vous tenir en dehors des querelles partisans des partis politiques « hexagonaux ». Entre autres articles, j'ai apprécié la position par rapport au C.E.L.L.B. de M. Yann Poilvet dans son dernier éditorial. En effet, pour que le C.E.L.L.B. ait une action positive, il se doit d'être le rassembleur de tous les Bretons quel que puisse être leur attachement à tel ou tel parti politique français. La voie à suivre est toute tracée par la politique des Etats de Bretagne à l'endroit de la France pendant la période qui se situe entre l'Acte d'Union de 1532 et la Révolution, à savoir : défense radicale des droits, privilèges et libertés de la province mais dans le cadre d'une fidélité indissoluble au royaume de France. Cette politique a été la source d'une grande prospérité pour « le plus beau duché de France ». L'histoire de cette période est malheureusement mal connue et des Bretons et des Français en général. » — François Henry, 13, bd Gambetta, Dunkerque.

TOUTE LA BRETAGNE

« Je profite de ce courrier pour vous redire l'intérêt que présente pour moi cette revue. Elle a le grand mérite de ne laisser dans l'ombre aucune région. Ainsi le numéro spécial d'été nous permet de faire, sans bouger, un périple du pays de Rennes au Léon, avec une pause dans la Bretagne intérieure qui se voit parfois délaissée au profit des zones côtières. Nous vous devons des promenades bien enrichissantes ». — Charlotte LEPINAY, rue Ginguéné, Rennes.

BILINGUE OU PAS ?

« Sur le n°38, j'ai été heureux de voir du breton, mais j'aurais été plus heureux, si l'article de Hervé ar Menn avait été bilingue. J'ai appris le breton, mais pour l'entretenir il faut glaner partout, et constamment. Tout le monde sait que sans effort et sans temps, la simple vision des deux langues, à la fois, permet la mémorisation de façon étonnante... et le rapprochement des mentalités... Ou en pensez-vous ? ». — M.Bodo, rue E-Mercier, Epernay.

Armor. — Si nous traduisions en français les textes de langue bretonne, l'équité exigerait la réciprocity... et la place nous manquerait !

AU GRAND ERGUE

« L'église d'Ergué-Gabéric, près de Kemper, possède un petit orgue datant de 1680. Il serait, dit-on, le plus ancien orgue du Finistère. Cet instrument ancien devrait être restauré au plus vite. Quel cadre merveilleux qu'une église de campagne, pour organiser des soirées de musique bretonne ; qu'en pensent les organistes quimpérois ?... » — Klaod JUBAULT, bd Latour-Maubourg, Paris.

le coup de semonce

1973

s'est achevé par des cérémonies qui ont marqué le 25^e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme. « Nous avons encore beaucoup à faire pour que l'idéal auquel nous avons souscrit devienne la règle de conduite de chacun... », a déclaré à cette occasion Pierre Messmer. Nous sommes bien d'accord ! Paris est orfèvre en la matière, qui continue, par exemple, de brimer les Bretons en étouffant leur langue, leur histoire, leur culture. Les droits de l'homme, c'est bien aussi pour nous, non ?

Droits de l'homme, dignité de l'homme... De par le monde, les mots ont bien du mal à coller aux réalités. Quand on envoie ici des écrivains contestataires dans un asile, quand on condamne pour viol un Noir à la peine de mort et un Blanc à six mois de prison, quand, au Chili on assassine les socialistes et quand, à Prague on poursuit jusque dans sa tombe un jeune martyr de la liberté, où sont les droits, la dignité de l'homme ?

David Ben Gourion est mort, laissant le souvenir d'un généreux et opiniâtre idéaliste qui aura consacré sa vie à redonner une terre au peuple hébreu. Mais, tout jeune encore, l'Etat d'Israël chasse de chez eux les Arabes de Palestine. En vertu des droits, de la dignité de l'homme ?

Et la misère du tiers-monde, et les drames de l'avortement, et le massacre de la nature... Nous n'en finirions pas de dresser, contre nous-mêmes, notre propre réquisitoire qui doit nous inciter à la modestie. Nous croyons avoir atteint au sommet de la civilisation parce que nous ne contempnons que nos pieds. Pas notre cœur.



1974

s'ouvre avec la mise en place des nouvelles institutions régionales qui inquiètent déjà ces jacobins qui n'ont jamais été assurés de la solidité de l'édifice qu'ils ont bâti sur l'arbitraire.

La France, ils ont voulu en faire un building monotone et uniforme. Nous allons essayer de la transformer en un village harmonieux où chaque maison conservera son style. Est-ce donc si dangereux ?

Cette année, le temps des vœux a des tons moroses. La situation internationale, le sprint des prix, le mauvais exemple donné par l'Etat qui multiplie les hausses qu'il interdit aux autres, la détérioration de la situation des cadres, l'injustice fiscale qui s'accroît aux dépens de ceux qui sont déjà mal nantis, l'Europe qui s'éparpille dans la confusion et l'hypocrisie... tout cela, bien sûr, n'est pas réjouissant.

Le dicton populaire dit que d'un mal peut naître un bien. Nous nous engourdissions dans la facilité dans la jouissance : les problèmes qui se multiplient vont nous obliger à nous reprendre, à être plus compréhensifs, plus humains. Plus efficaces aussi : ainsi, doit-on considérer comme positive l'influence nouvelle acquise par des organisations de consommateurs jusqu'alors considérées comme inutiles. Face aux rouages rouillés, aux intermédiaires coûteux, aux profiteurs, il est légitime que les consommateurs défendent la vie quotidienne qui nous concerne tous.

Ainsi, aussi, pour les problèmes d'énergie. Sisco Mansholt a déclaré que les Arabes nous avaient rendu service en réduisant les livraisons de pétrole. Sans eux, selon le leader européen, nous aurions connu vers 1980 une crise catastrophique que nous n'aurions pas pu prévoir. Le coup de semonce actuel va contraindre à une excitation des imaginations. Après avoir peu à peu abandonné le charbon, loin d'être épuisé pourtant, après avoir tout cédé, ou presque, aux trusts monopolistes, nous nous étions assoupis dans les délices pétrolières sans daigner accorder grande attention aux nécessaires recherches sur les nouvelles sources d'énergie que permettent pourtant les techniques modernes.

Non, en vérité, je ne crois pas qu'il faille s'attrister de l'excès des maux qui sont en train de nous réveiller. La difficulté est un stimulant. C'est quand un pays est occupé que les citoyens redevennent patriotes. C'est dans la persécution que les croyants approfondissent leur foi.

Bloavez mad ha war raok !

ECHORAMA

Les incultes

Une jeune Bretonne de la région parisienne avait choisi le breton pour l'épreuve facultative de langues au concours de l'Institut des techniques de la documentation du Conservatoire national des arts et métiers. Ce choix a été refusé. « Bien que nous n'ayons pas publié une liste limitative des langues admises pour ce genre d'épreuve, il s'agit tout de même des langues dans lesquelles sont publiés des documents dans le cadre de la documentation scientifique, économique ou sociale, ce qui n'est pas le cas du breton », lui a expliqué le directeur des études. Nous ne savons pas si le jargon administratif de celui-ci a un côté scientifique, mais ce que nous savons, c'est que des publications comme Preder, Emsav, Hor Yezh, Imbour'h, et autres, démontrent qu'aucun domaine n'est étranger à la langue bretonne. En passant, signalons que Pierre Juquin a annoncé que le P.C.F. allait créer une commission « pour étudier scientifiquement la question de l'enseignement du breton ».

Barrière a gagné

Un procès opposait le Sbafer et Alain Barrière pour la possession de la ferme de Tal-Roz où la vedette veut créer un hameau culturel et artisanal. Il l'a gagné et nous nous en réjouissons, car nous ne comprenons pas l'opposition mesquine qu'il a rencontrée pour mener à bien cette excellente initiative.

Où va l'emploi ?

Dressant son bilan, l'Association Ouest-Atlantique est satisfaite : elle a dépassé ses objectifs qui étaient de créer 40 000 emplois par an dans le secondaire et le tertiaire ; il y en a eu 13 000 de plus en 1971, 44 000 en 1972. Pourtant, le chômage semble en progression actuelle, notamment dans le Finistère, les Côtes-du-Nord, le Morbihan. Selon Marcel Pirou, secrétaire de l'Union régionale C.g.t., le nombre des demandeurs d'emploi est passé de 19 086 en octobre 1972 à 20 861 en octobre 1973, soit une hausse de 9,30 %.

ECHORAMA

Un racisme inquiétant

Dans sa dernière conférence de presse, Alexandre Sanguinetti a tenu des propos inquiétants à maints égards : n'est-il pas allé jusqu'à prétendre que la politique régionale tendait à une balkanisation de la France ? Mais ce qui est plus grave, c'est cette déclaration : « Certains qui se proclament Occitans ou Bretons ne représentent rien, mais cherchent à porter atteinte à l'unité nationale » ; ce folklore aurait été réprimé en d'autres temps avec beaucoup plus de sévérité. » (Extrait du quotidien « La Nation », daté du 4 décembre 1973). Sanguinetti veut-il parler du massacre par les S.S. des Juifs, Gitanes et autres ethnies ? Hitler, lui aussi, n'aurait pas leur folklore.

Aveuglant !

Les aveugles ont tenu récemment leur congrès national. Si ceux du Morbihan étaient représentés par leur Amicale présidée par M. Eugène Aubry, on a été surpris de constater que ceux des Côtes-du-Nord, du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine étaient, eux, représentés par l'Union des aveugles de... Paris.

Debretonnisation

La Maison de la culture a un nouveau directeur : M. Chérif Khaznadar qui est certainement un homme fort estimable. Mais serait-ce vraiment trop demander aux municipalités, et autres organismes de la région, de faire appel de préférence à des Bretons pour assumer des postes de responsabilité ?

Les fêtes de Cornouaille en danger

Les fêtes de Cornouaille ont atteint depuis plusieurs années le niveau international : elles comptent parmi les cinq ou six principales manifestations européennes du genre. Leur existence est aujourd'hui menacée par des raisons financières. Il leur faut trouver 300 000 F. d'ici au 1er février. Pour leur part, les ministères (affaires culturelles, Jeunesse et Sports) refusent toute subvention : ah ! s'il s'agissait d'un festival sur la Côte d'Azur...

ECHORAMA

La conscience européenne

Le Mouvement européen a eu l'initiative de deux enquêtes pré-électorales qu'il n'est pas trop tard d'analyser.

Le premier, réalisé par l'I.F.O.P., interrogeait l'électorat :

près de la moitié (48 %) est favorable à l'élection au suffrage universel du Parlement européen, 19 % sont contre et 33 % ne se prononcent pas.

40 % sont favorables à la transformation de l'Europe des Neuf en une Communauté politique dotée d'un véritable gouvernement, 28 % sont opposés et 32 % ne se prononcent pas.

Le plus grand nombre voudrait que la Communauté européenne prenne en charge la recherche et le développement nucléaire et spatial (50 % contre 10 %), la monnaie (48 % contre 21 %), la défense (47 % contre 21 %), la diplomatie (38 % contre 25 %).

57 % contre 12 % désirent voir le drapeau et l'hymne de la Communauté européenne accompagner toujours les drapeaux et hymnes nationaux.

Le second interrogeait les candidats (2.500) :

97 % souhaitent l'harmonisation accélérée de la fiscalité et de la législation sociale dans l'Europe des Neuf.

Sont favorables à ce que la Communauté européenne soit dotée d'une diplomatie et d'une défense commune : 63 % des candidats U.D.R., 82 % des R.I., 87 % des U.G.S.D., 96 % des C.D.P., 98 % des Réformateurs.

Sont favorables à la création d'une Fédération européenne avec un gouvernement fédéral aux compétences bien définies, un parlement bicaméral et une cour de justice : 96 % des Réformateurs, 92 % des C.D.P., 85 % des U.G.S.D., 82 % des R.I., 80 % des P.S.U., et 50 % des U.D.R. (33 % contre).

Estiment qu'il est temps d'appliquer l'article 138 du Traité de Rome qui prévoit l'élection du Parlement européen au suffrage universel : 97 % des Réformateurs, 92 % des C.D.P., 87 % des U.G.S.D., 80 % des P.S.U., 76 % des R.I., 39 % des U.D.R. (41 % contre). Il faut noter que 15 % seulement des candidats communistes ont répondu.

appréhensions pour 1974

L'ÉVÈNEMENT

Au risque de se faire taxer de « motosié », il faut bien voir aujourd'hui que les mois à venir risquent d'être mauvais pour l'économie bretonne, et que l'action des pouvoirs publics pour 1974 ne contrecarrera pas cette tendance, au contraire.

L'EXPANSION FREINÉE

L'inflation accrue a obligé le gouvernement à prendre des mesures dont le résultat freinera l'expansion économique générale : restriction de la consommation par la majoration du premier tiers provincial, diminution de 400 millions de francs nouveaux des dépenses de fonctionnement de l'Etat et report d'importantes dépenses d'équipement initialement prévues pour le premier semestre de l'an prochain ; « recommandation » faite aux collectivités locales d'agir dans le même sens ; stabilisation draconienne du crédit...

Or chaque fois que l'expansion économique générale se trouve ainsi freinée, ce sont les économies régionales les plus fragiles, la nôtre toujours, qui sont les plus touchées. Rappelons-nous le « plan de stabilisation » de 1963 et ses funestes effets sur l'économie bretonne !

Tout indique donc que nous allons de nouveau nous trouver en première ligne et que c'est chez nous que se comptent le plus d'entreprises en difficulté du fait des mesures restrictives annoncées.

LA CRISE DU PÉTROLE

Cette fâcheuse évolution intervient juste au moment où la crise de l'énergie prend pour l'économie bretonne une tournure véritablement dramatique. Le renchérissement et la pénurie du pétrole, sensibles pour toutes les économies régionales, le sont en effet spécialement pour la nôtre en raison de ses spécificités.

La pêche, les cultures sous serres, par exemple, impliquent une grande consommation de fuel et c'est à juste titre que le Comité directeur du C.E.L.I.B. s'est réuni, lors de sa réunion du 19 novembre, de la hausse du prix du fuel « qui constitue un handicap très grave » pour ces activités. Deux parlementaires ont été mandatés par le Comité de parlementaire du C.E.L.I.B. auprès du ministre intéressé : MM. Colin et Orven. Seront-ils entendus ?

Les transports ferroviaires et routiers, également si importants pour le Bretagne du fait de son éloignement des grands centres de consommation, ne vont-ils pas devenir pour son économie une charge excessive ?

Plusieurs de nos industries sont même liées directement à l'automobile et aux transports (Citroën à Rennes, Michelin à Vannes, Renault à Hennebont, Sud-Aviation à Saint-Nazaire...). Elles n'échapperont certainement pas à la crise qui les menace les premières.

Enfin, que devient le projet de port pétrolier et de raffinerie à Brest ?

PREMIÈRE DE PARIS CONFIRMÉE

Une saine politique d'aménagement du territoire pourrait certes atténuer les effets de la mauvaise conjoncture qui s'annonce. En particulier, une plus harmonieuse répartition des investissements et des activités économiques entre régions « fortes » et régions « faibles », entre régions de province et région parisienne.

Or, tout en affirmant que tel est bien l'objectif visé, c'est en fait la politique inverse qui est hélas ! poursuivie, ainsi que vient encore de le confirmer le dernier Conseil interministériel consacré à la région parisienne (6 décembre).

On a insisté sur le « coup de frein » donné ce jour-là à la construction de bureaux, donc au développement du secteur tertiaire en région parisienne. Dans un passé récent, des préoccupations semblables furent exprimées, en vain. Mais dans le même temps, on a décidé de favoriser le développement des cinq



MORVAN DUHAMEL

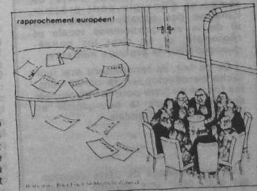
villes nouvelles de la région parisienne. On a annoncé que les crédits nécessaires aux infrastructures qui les desservent ne seront pas réduits, au contraire. On y a même supprimé les redevances jusqu'ici perçues à l'occasion de l'installation de locaux industriels.

En fait, c'est l'organisation, non le ralentissement de la croissance de la région parisienne qui est à l'ordre du jour. C'est pourquoi le Conseil interministériel du 6 décembre a pris d'autres décisions allant dans le même sens, comme la construction de deux nouvelles autoroutes de dégagement, la prolongation en banlieue de quatre lignes de métro, l'amélioration de lignes locales de la S.N.C.F....

Les grands ensembles et villes nouvelles de la région parisienne, où des sommes colossales sont ainsi investies, constituent donc de plus en plus une sorte d'écran entre Paris et les régions, empêchant ces dernières de bénéficier des nécessaires décentralisations industrielles et autres. Rien d'étonnant, par conséquent, si l'implantation de nouvelles entreprises décentralisées n'intervient plus en Bretagne que par exception.

Il nous restait l'espoir de bénéficier des interventions du Fonds européen de développement régional : Paris a obtenu de Bonn que les ressources de ce fonds soient réduites dans de fortes proportions !

Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir morose pour l'année nouvelle ?



Livres et disques bretons

Catalogue sur demande

BREIZ

4, allée des Ormeaux
La Baule - B.P. 78

Guy CARO : pourquoi j'ai quitté le P.S.U.



P.S.U., précise certaines idées avancées par le P.S.U. et peut le renforcer sur le plan hexagonal. Mais le P.S.U. ouvrier de Besançon est tout différent du P.S.U. trop souvent électoraliste, en Bretagne.

Un des enseignements, tiré avec évidence de mon expérience militante dans le P.S.U., c'est qu'il existe à l'intérieur de toute organisation hexagonale française, y compris dans les partis politiques de gauche ou d'extrême gauche, et à des degrés divers, un certain **colonialisme institutionnel**, ou encore un certain centralisme bureaucratique parisien : la concentration, à Paris, de structures de direction dont le champ d'analyse et de pratique couvre toute la France, ainsi que le système de répartition du pouvoir aux divers échelons des partis hexagonaux, déterminent certaines carences et limites dans l'analyse et la pratique des militants de province.

Ces militants et les dirigeants de province dépendent en général, et de façon rituelle (congrès, conseils...), trop de temps et d'énergie pour une participation souvent factice aux débats et jeux d'une classe politique parisienne spécialisée en théorie et souvent coupée de la pratique des masses, et dont les provinciaux constituent parfois une clientèle, ainsi que pour la diffusion d'une doctrine élaborée à Paris.

Ils ne dépendent pas assez de temps et d'énergie pour préciser l'analyse des situations historiques et de la vie quotidienne locale et régionale, et en tirer les conséquences pour la pratique militante.

De ce fait, ils remplissent mal leur tâche de développer, là où ils sont, les forces en lutte pour la Révolution socialiste contre la bourgeoisie et l'appareil d'Etat français.

La conséquence de cette décision est que, pour une période indéter-

minée, et comme de nombreux autres militants bretons, Occitans, Basques, Corses, Catalans, je m'abs-tiendrai de faire partie d'une organisation politique hexagonale, et dispenserai mon énergie militante dans une organisation bretonne autonome, combattant au sein des luttes du peuple breton, à la fois pour le socialisme et contre le centralisme parisien. Organisation autonome ne veut pas dire sans liaison avec les organisations révolutionnaires ou démocratiques de l'hexagone, liaisons nécessaires parce que l'appareil d'Etat français est hexagonal, et la bourgeoisie multinationale.

Guy CARO,
conseiller général des Côtes-du-Nord,
ancien membre de la direction nationale du P.S.U.,
responsable de la Commission « minorités nationales ».

Le M.N.D.R. : tirer le meilleur parti de la réforme régionale

Réuni à Nantes avant que ne soit donné le coup d'envoi aux nouvelles institutions régionales, le 4^e Congrès du Mouvement national pour la décentralisation et la réforme régionale n'a pas attiré autant de participants qu'on l'aurait pu penser. Pourtant, le M.N.D.R. est, à l'heure actuelle, une des rares organisations qui abordent avec sérieux, avec une volonté d'efficacité, l'ère régionale. On l'a vu cette fois encore. Réaliste, pragmatique, le délégué général Joseph Martray dit en substance : « Cette réforme nous convient pas, elle est dérisoire, mais elle a le mérite d'exister ; par conséquent, tirons-en le plus possible afin d'exiger rapidement l'étape suivante. » Face aux ministres qui étaient là sans grand enthousiasme, il explique comment, tout en respectant le règlement, tirer le maximum du minimum qui nous est consenti. Les reports successifs de la première réunion des assemblées régionales montrent combien sera difficile leur travail. Aussi peut-on être assuré que ce qui se fera dans les instances bretonnes sera suivi attentivement par tout l'hexagone : fondateur à la fois du Célit et du M.N.D.R., Joseph Martray va jouer au quitte ou double. Mais Paris aurait tort de croire qu'il ne s'agit que d'un jeu.

POLITIQUE

DISKLERIADURIOU LEVIERION C'HALL E BREIZH

En ur ober pempzetez hon eus bet tro da welout derc'houezourion (1) uhelañ ar Galloud Gall, o tont war diriegezh Breizh da ziskleriañ dichep-kaer mennad Frañs e-keñver tonkad ar bevvennoù a vo merket d'hon bro hag e-keñver an doare ma vo dezhi ren he buhez e par ar rannvroeladur.

Moarvat n'eo ket dez zargouezh (2) eo deuet an AO AD Pompidou ha Payrefitte ken buan-all an eil war-lerc'h egile da gomz e Breizh. Pouezek-meurbet eo evito ar stourm kenel diawelet ganto etre ar Vrezhoned da zont hag ar riez c'hall. Hag o diskleriadurioù ned int tra ken nemet dedalvezadenn (3) ur pennon kadouriezhel (4) anavezet-mat : Menegomp ouzhpenn se ned int chalet nemet gant Breizh hec'h-unan, petra bennak ma ra van an AO. Payrefitte da vezañ deuet ivez gant tonkad Normandia... Rak n'eus nemet Breizh e gwirionez, evel kenel unvan emgant (5) ar riez c'hall kevandriel, a vez hag a zo bet ab holl viskoazh o stignañ ur gudenn c'hrevus evit Frañs 'unan hag anrannadus'. Saviad Korsika zo moarvat heñvel a-walc'h ouz hon hini e seurt keñver : hogen, e spered al levierion c'hall, n'eo deus ket 'Enezenn ar Gened' moarvat ur ma ranko hepdale ar Stad, — dres ivez en abeg da savelc'h Korsika plegañ da lezenn ar zevn emroelrezh (6).

Emhellerezh an AO. Pompidou ar goidell eo a zo bet an hint tsearañ ha

les élections partielles

Un 5^e Socialiste entre au Conseil général d'Ille-et-Vilaine qui, jusqu'en septembre, n'en comptait aucun : Jean-Louis TOURENNE a enlevé à un Modéré invalidé le siège du canton de Hédé.

A Mael-Carhaix, le Communiste Auguste LE COENT remplace un autre Communiste, décédé, Ernest David.

krennusañ (7). Deuet eo bet an AO. Payrefitte war e lerc'h d'ober an neuz da reiñ displegadurioù. Hogen, didalvez e chom e gomzoù p'o dezranner.

Anzav a ra ar Maodien Gall da gentañ o deus divizet kuzulierion 44 ma vefe kevanekeat (8) o departamant ouz Breizh-Rannvro, war an diviz koulskoude ma'z afe d'eu departamantoù all 'war an harzoù'. O kuzulierion ar 4 departamant brezhon all, diferet ganto ma vefe adunvet ar 5 departamant, e teer, emezañ, miret ar statù quo... Bis-koazh, e gwirionez, n'eo bet ken pipous al levierion c'hall e-keñver ar Vrezhoned Rak ar pennañnoù argadik kent bezañ argadet. Menegomp ouzhpenn se ned int chalet nemet gant Breizh hec'h-unan, petra bennak ma ra van an AO. Payrefitte da vezañ deuet ivez gant tonkad Normandia... Rak n'eus nemet Breizh e gwirionez, evel kenel unvan emgant (5) ar riez c'hall kevandriel, a vez hag a zo bet ab holl viskoazh o stignañ ur gudenn c'hrevus evit Frañs 'unan hag anrannadus'. Saviad Korsika zo moarvat heñvel a-walc'h ouz hon hini e seurt keñver : hogen, e spered al levierion c'hall, n'eo deus ket 'Enezenn ar Gened' moarvat ur ma ranko hepdale ar Stad, — dres ivez en abeg da savelc'h Korsika plegañ da lezenn ar zevn emroelrezh (6).

Pa n'eus ket tu neuze d'akuitañ ganti dre hentou gwirinek 'r mouezhierzh anzavet e pep bro, n'eus nemet un diskoulm evit bremañ : Aozañ ur sondadenn dre ar Wask maez' eus bet graet en Elzas. Marteze a vefe tu d' e 'armor-magazine' da gas hevelep labour da benn.

JII EWAN.

- (1) derc'houezourion — représentants
- (2) dre zargouezh — par hasard
- (3) dedalvezadenn — application (une)
- (4) kadouriezhel — stratégique
- (5) emgant dans le cadre (de)
- (6) emroelrezh — autonomie interne
- (7) krennusañ — la plus décisive
- (8) kevanekeat ouz — intégrée à
- (9) gwirinek — démocratique
- (10) poblaerzhioù — référendums
- (11) hollvouezhierzh — suffrage universel

La mise en place des assemblées de pays

Le Comité directeur du Célit a étudié les modalités de réalisation du « grand dessin » qu'il s'est donné lors de l'assemblée extraordinaire de Pontivy : la mise en place d' « assemblées populaires de pays ». Un test sera réalisé au début de 1974 : cette première assemblée, expérimentale, permettra de définir les contours que devra prendre cette opération originale dans l'ensemble de la Bretagne. S'il en est le promoteur, le Célit entend laisser toute leur autonomie aux assemblées.

L'exemple de l'Etat

L'Etat a déclaré la guerre à la hausse des prix... sauf lorsqu'il s'agit des secteurs où il contrôle, telle la S.n.c.f. Notre confrère « Ouest-France » en a donné un exemple précis : depuis le 1^{er} décembre, il en coûte 36 % de plus pour expédier un colis express. Ainsi un envoi de 2,500 kilos de Lannion sur Rennes coûte-il 15 F au lieu de 11 F, soit 4 F supplémentaires. Il est vrai que la S.n.c.f. n'appelle pas cela une augmentation, mais une « modification » !

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE REABONNEMENT

à découper ou à recopier et à nous faire parvenir

63, avenue de Rochebeert
35 000 RENNES

Ma
Profession
Adresse

souscrit à un abonnement d'un an à « ARMOR-magazine » et verse 30 F (ordinaire) ou 120 F (peu) par
— chèque bancaire
— chèque postal
— virement au C.C.P. Armor : 2897-70 Rennes

Cet abonnement donne droit en plus à une petite annonce gratuite de 10 mots max. et à un teste de 5 lignes dans le carnet. à utiliser dans l'année (selon l'échéance du dernier envoi).
* renver les mentions inutiles.

ECONOMIE

Le sort des canaux

Nos voies navigables représentent actuellement 424 km et 181 écluses ; devant le comité des canaux, René Henno a souligné l'importance des charges qu'entraînent leur remise en état et leur entretien et suggéré que la concession en soit confiée à une société d'économie mixte à laquelle participeraient les départements, les chambres de commerce et les villes.

Lorient, ville universitaire

L'enseignement supérieur a désormais pignon sur rue à Lorient : le premier département de l'Institut universitaire de technologie vient d'ouvrir ses portes. Ce département « Hygiène et Sécurité » est appelé à former, pour subvenir aux besoins du secteur public comme du secteur privé, des techniciens supérieurs capables d'organiser et de diriger toute action de prévention, de constat de risques et d'intervention.

Dès la rentrée 1974, l'Institut universitaire de technologie de Lorient sera doté d'un second département industriel dont la spécialité n'est pas encore définitivement retenue.

Quant au Centre scientifique du Pays de Lorient, il prépare depuis l'an dernier au Diplôme d'études universitaires générales (D.E.U.G.) section A (sciences des structures et de la matière).

Dans un proche avenir, il sera possible de préparer à Lorient le Diplôme d'études universitaires générales, section B (sciences de la nature et de la vie).

"AL LIAMM"

(Directeur : Ronan Huon)
LA PLUS ANCIENNE REVUE CULTURELLE EN LANGUE BRETONNE (28^e année)
Paraissent tous les deux mois sur 80 pages sans interruption.
Abonnement : 30 F. S. CHEREL-109 boulevard de Verdun, Rennes C.C.P. 2184-34 Rennes

EDITIONS AL LIAMM
100 TITRES DES MEILLEURS ECRIVAINS BRETONS
— Demander le catalogue à R. Huon, 2, venelle Poulliquien, Erzet.

DONNEES POUR L'AVENIR DE L'AGRICULTURE

« 85 % des exploitations agricoles bretonnes possèdent des bovins ou des porcs. Le troupeau s'éleva pour la région à 2 620 000 têtes pour les premiers et à 3 600 000 pour les seconds » écrit dans sa « lettre mensuelle » le préfet Olivier Philip.

C'est dire l'importance des mesures financières prises et de la mise en place des institutions de dialogue. Elles devaient soutenir l'effort à accomplir pour atteindre quatre objectifs dont la réalisation est primordiale pour l'agriculture bretonne et sur lesquels tous les responsables sont d'accord :

— le développement de la production porcine et de l'importance des exploitations afin de faire face à la concurrence des Pays-Bas où le tiers de la production provient d'élevages de plus de 200 porcs ;
— un rendement de 3 500 litres de lait par vache en 1972, il n'était que de 3 000 litres en Bretagne) ;

— la production d'un lait de qualité sur le plan bactériologique et dont la composition, notamment en matières grasses et azotées, soit conforme aux normes européennes. A cet effet, un effort particulier dans la modernisation des équipements et des moyens de collecte doit se poursuivre ;

— le développement de la production de viande qui constitue à terme une garantie de sécurité et de niveau du revenu pour les agriculteurs.

Toutefois, la solution de ce dernier problème dépend également des efforts entrepris en matière d'organisation des marchés. Il convient de tenter de diminuer l'écart, entre le prix à la production et les prix à la consommation, par un meilleur ajustement de l'offre à la demande et par un aménagement du circuit de distribution.

S'agissant de la viande bovine, l'Union régionale des groupements de producteurs de bovins a un rôle de concertation et, grâce à l'action des professionnels, devrait obtenir une influence de plus en plus importante.

Pour la viande porcine, il existe des Groupements d'intérêts économiques depuis un an environ et ils ont obtenu des succès remarquables. Le syndicat Uniporc - Bretagne a pris en charge le classement et la pesée dans les abattoirs, et les G.I.E.

semblent s'orienter vers l'étude des incidences commerciales du choix d'un type de marché. S'agissant de la vente au cadran, qui l'emporte dans ce domaine, deux systèmes existent :

— celui du Finistère où la vente est acceptée sans que l'agriculteur doive passer par l'intermédiaire d'un groupement de producteurs ;

— celui de Lamballe où l'ensemble de la vente se fait à la qualité et où le marché est entièrement géré par les groupements de producteurs.

A juste titre, les organisations professionnelles s'emploient à unifier les règles des deux marchés.

En Bretagne, dans toute cette politique, les représentants organisés des producteurs jouent un rôle prédominant, et donnent un exemple à leurs collègues de toute la France. »

Olivier PHILIP.

La préparation du VII^e Plan

La commission, présidée par Yves Sabouret, a achevé son rapport sur les objectifs du VII^e Plan. Il insiste particulièrement sur les hôpitaux qui doivent avoir la priorité au même titre que les routes et le téléphone, sur le développement de la Bretagne intérieure, la desserte aérienne, la remise en état des canaux, la remise en valeur du patrimoine ancien bâti, la création d'activités qualitatives...

Une nouvelle société aéronautique

Claude Rousseau et la Soref ont créé la « Société aéronautique internationale » qui couvrira une gamme étendue d'activités : formation des pilotes, engineering, entretien des avions, sports aériens, aviation d'affaires, aviation de tourisme. Le siège de la société est à Saint-Malo, le président en est Fernand Le Loroux, le directeur général Claude Rousseau.

international

Bretagne - Irlande : le vent en poupe

L'association « Bretagne-Irlande » (Kevredigez Breiz-Iwerzonn) a pris son démarrage officiel à la fin novembre à la Chambre de commerce de Rennes. Ses objectifs premiers : l'entrée des produits bretons sur le marché irlandais, les contacts culturels, les échanges de jeunes, les relations touristiques. Le directeur est formé de René Henno, président du sénateur de la Forest et de Yann Poilvet, vice-présidents ; d'Yves

Jobbé-Duval et Coulouarn, secrétaires ; de Gilles Rihouay, trésorier. Les responsables des grandes commissions sont : Yves Lainé et Yann Poupinot (affaires économiques), M. de Raguenel (tourisme), Yann Poilvet (questions sociales), Geneviève d'Haucourt (activités féminines), Gilles Rihouay (tourisme équestre et jeunes), Yann Brekilien (relations culturelles). Cotisation : 20 F (C.C.P. 437.18. S. Rennes).

Armorique-Québec

Malgré le verglas, l'Assemblée de l'association « Armorique-Québec », qui concrétise une idée lancée il y a deux ans par « Armor-magazine », s'est tenue à Guerdan, on y a étudié des projets très positifs : « On ne va pas se contenter de bons sentiments : il faut du concret », devait déclarer le président Bocié.

Bretagne - Amérique : les voyages 1974

Comme chaque année, des « voyages charters » à prix intéressants seront organisés en 1974.

PAQUET

Dates et prix à déterminer. Les dates coïncideront avec les vacances scolaires.

ETE

Paris - Montréal - Paris : 15 juillet - 14 août - Prix : 990 F (250 dollars) aller et retour. Enfants de moins de 12 ans, 700 F (175 dollars).

20 juillet - 20 août - Prix : 990 F (250 dollars) aller et retour. Enfants de moins de 12 ans, 700 F (175 dollars).

2 août - 1er septembre - Prix : 1045 F aller et retour. Enfants de moins de 12 ans, 800 F (200 dollars).

5 août - 5 septembre - Prix : 1045 F aller et retour. Enfants de moins de 12 ans, 800 F (200 dollars).

Paris - New York - Paris : 20 juillet - 18 août - Prix : 950 F. Enfants de moins de 12 ans, 650 F (165 dollars).

— Pour toutes précisions, prendre contact avec M. Jean MONTAUFRAY, Apéan, 56 - Gourin.

Un second siège pour les Nationalistes écossais

Une jeune et jolie barmaid blonde de 29 ans, Margo Mac Donald, candidate du Scottish national party, a été brillamment élue députée dans la circonscription de Govan, un des faubourgs les plus pauvres de Glasgow. Son élection, saluée avec enthousiasme par les dockers qui chantaient l'hymne national écossais sur des airs de cornemuses, fait d'elle la deuxième élue du S.N.P. au Parlement de Londres.

ARMOR-magazine en AFRIQUE

En liaison avec l'Amicale bretonne de Côte d'Ivoire et la Compagnie U.T.A., « Armor-magazine » organise un voyage d'une semaine vers ce magnifique pays africain en plein essor, dans la deuxième quinzaine d'avril probablement.

Ce voyage aura pour thèmes principaux : le tourisme — les affaires (nos compatriotes d'Abidjan pourront organiser des rencontres pour qui le désire) — le contact, notamment pour les familles des Bretons installés là-bas — et, éventuellement, les échanges.

Les personnes intéressées peuvent nous demander, sans engagement, toutes précisions.

L'Europe des régions périphériques maritimes

L'Europe des régions périphériques maritimes, lancée par le Célis en juin 1973, devient une réalité : le comité provisoire s'est transformé en comité permanent et a été reçu par les plus hautes instances européennes. C'est un membre de la délégation bretonne, Georges Pierret, qui a été choisi comme secrétaire général par les Italiens, les Britanniques, les Français, les Irlandais, les Norvégiens, les Espagnols et les Portugais.

Chaque mois un vaste choix d'appartements de villas de terrains dans toute la Bretagne

Demandez-le à votre marchand de journaux ou à C. F. N. A., 15, av. Gourgand, 75017 PARIS.



CONSTRUCTION NEUVE & ANCIENNE

3,50 F seulement

points de repère

BRETAGNE 73

« Aujourd'hui, le débat n'est plus seulement du rattrapage sur le plan national ni d'une parité ; il s'agit d'une incrustation dans deux cadres plus vastes : 1. l'Europe (maritime, aérienne, régionale, de la main-d'œuvre) — 2. un cadre de civilisation (culture, villes, droit...) » — *Edouard Olivier.*

LA VÉRITÉ EST BONNE À DIRE

« La langue bretonne est une des plus riches, des plus pures, des plus anciennes d'Europe. Les hommes au chapeau rond, aux longs cheveux, en sabots, fiens descendants des Celtes, leurs ancêtres parlaient cette langue merveilleuse, alors que Paris balbutiait à peine un patois dérivé du latin et du grec souvenir de l'occupation romaine. — Le temps est venu de reconnaître à la langue bretonne ses titres de noblesse ; dans les examens, elle ne doit plus offrir les quelques points supplémentaires d'une épreuve mineure ; comme toutes les autres langues vivantes, elle exige des notations à part entière. » — *Pierre Bourdellès au Palais-Bourbon.*

DROITS NATIONAUX

« La lutte ne s'arrêtera (...) que lorsque l'objectif sera atteint : l'instauration d'une République démocratique et socialiste de Bretagne (...). Il appartient aux forces politiques françaises de prendre leurs responsabilités afin que, dans l'intérêt des peuples français et breton, cela se fasse sans rupture dramatique irréversible ; dans cette perspective, la reconnaissance des

Droits nationaux légitimes du peuple breton constituerait une indication positive » — *Déclaration du Fb/Lns.*

LES BRETONS ET LE NATURISME

« Durant une partie du XIX^e siècle, on pouvait encore voir en Bretagne, à Jersey et en Celtie, les habitants des rivages se baigner dans la mer en état de gymnète. A cette époque, les ligués soi-disant de moralité n'existaient pas et on sait à quoi elles sont parvenues. Le poète et écrivain Victor Hugo se baignait nu à Jersey durant son exil. Dès 1927, les Bretons intelligents, comme l'écrivit si justement Meavenn, sont devenus des partisans du naturisme, surtout s'ils habitaient le littoral méditerranéen, et certains se groupèrent, et ainsi naquit le M.S.C.H. Dans « Vivre d'abord », édité par mon ami Kienne de Mongoot, on peut voir de nombreuses photos de Bretons et de Bretonnes pratiquant la libre culture ; beaucoup allaient à l'île du Levant, d'autres pratiquaient à la sauvette quand ils ne trouvaient pas de centres

enclos. Depuis ces dernières années sept groupements se sont constitués en Bretagne. Il y a donc une évolution, car nous retrouvons la véritable mentalité celtique, qui durant certain temps fut entachée par la latinité, grossière civilisation qui inventa la prostitution et fit de la pudeur un écran pour voiler l'impudicité de leurs mœurs. » — *Pencoat dans « Nature et Vie ».*

LES 10 %

« Cette année encore, les classes ont repris sans que les dispositions voulues aient été prises qui puissent permettre de satisfaire les dizaines et les dizaines de milliers de « demandeurs » de cours que comptent nos lycées et collèges des régions à caractère « ethnique ». — Alors même que 10 % du temps scolaire se trouve mis à la disposition des établissements pour organiser librement les cours et activités, le nécessaire n'a aucunement été fait pour encourager et préparer une utilisation partielle des horaires ainsi dégagés, au profit de l'enseignement régional. » — *Emgleo Breiz.*

PLUS RETROGRADE QUE FRANCO

« Dans le domaine des émissions radio-télévisées, les dirigeants de l'Office français devraient rougir de se savoir en retard pour les émissions en catalan et en basque sur ce que permet l'Espagne franquiste pour ces deux langues. » — *Louis Le Pensec* devant la Chambre des députés.

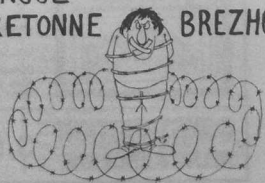
BON APPÉTIT !

« Menu d'un repas servi à Guingamp le 23 novembre 1982 : *Potage consommé ; perle à la reine. Relevé ; bouchées financières, turbot sauce hollandaise. Entrées ; canard à la tyrolienne, noix de veau macédoine, poulet chevalière, filet de bœuf à la Toulouse, bûisson d'écrevisses de la Meuse sauce mayonnaise. Rôtis ; quartier de chevreuil chasseur, dinde à la Périgourdine, foie gras en belle-vue, légumes « petits pois à la française, choux de Bruxelles. Dessert ; pièce montée, nougats, croque-en-bouche, fruits, desserts assortis, gâteau variés. VINS ; Graves, Bordeaux, Saint-Émilion, Saint-Julien, vin d'Espagne, Café et liqueurs. » — *L'Echo de l'Armor et de l'Argot.**

AVERTISSEMENT

« Les revendications de la jeunesse bretonne, exprimées par les organisations culturelles et pédagogiques de ce pays, sont conformes à l'équité et au droit des gens. En les bafouant, le gouvernement français prend un risque grave dont il est d'ailleurs conscient : que les revendications bretonnes, quittant le terrain pédagogique et culturel où elles se situent depuis longtemps, ne se placent sur le terrain politique. » — *Mouvement laïque Ar Falz.*

LANGUE BRETONNE AR BREZHONEG



loire-atlantique en bretagne

l'heure des témoins

par Michel FRANÇOIS

La division de la Bretagne, on le sait bien, n'aurait pas été possible si nous avions su conserver ou reconquérir une maîtrise suffisante de nos affaires, notamment dans les domaines de l'administration, de l'économie et de l'information.



reçoit de nombreuses lettres affirmant l'attachement de leurs lecteurs ou électeurs à l'unité bretonne. C'est l'époque de la consultation des conseils généraux. Au beau milieu de l'été (propos de MM. Pompidou, Peyrefitte, et Ciel)

NOS PHOTOS
A droite : Bernard Legrand, maire de La Chapelle-des-Marais, conseiller général et conseiller régional. Un homme à l'aise parmi les siens.
A gauche : une partie du courrier reçu en réponse à « l'appel pour l'unité bretonne ».

plusieurs dizaines d'associations culturelles et politiques bretonnes prennent position dans le département. Et elles ne sont plus seules : le club « Ciel et Terre », par exemple, propose l'organisation d'un référendum. L'Echo de la Presqu'île Guérandaise, puis Armor-magazine, Breiz, Dour Breiz, publient notre « appel pour l'unité bretonne ». Près de 400 lecteurs (chiffre fin novembre) prennent la peine de découper et signer le texte, parfois de le reproduire ; plus de la moitié d'entre eux résident en Loire-Atlantique. Olivier Guichard doit reconnaître le caractère breton de sa circonscription, et développer, sans convaincre, la thèse selon laquelle la responsabilité de la division incombe aux autres départements bretons « qui n'ont pas voulu du Grand-Ouest » sur la pente duquel il a poussé les élus du département.

LES RESPONSABLES DE DEMAIN

Le 6 octobre, au congrès des maires de l'arrondissement de Saint-Nazaire, Bernard Legrand, maire, conseiller général, représentant le mieux élu de l'assemblée départementale au Conseil régional (des Pays de Loire II) dénonce le caractère arbitraire des circonscriptions établies et souligne la mise à l'écart des populations. Nombre de ses collègues le soutiennent en coulisse, mais le ministre Guichard est toujours là, dont tous dépendent pour l'équipement de leur commune. Il doit pourtant se charger en personne de « remettre à sa place » l'impudent élu.

Il en faut d'autres pour décourager Bernard Legrand. Un mois plus tard, à l'assemblée générale du C.E.L.I.B., il fait adopter à une large majorité un texte à soumettre aux cinq conseils généraux bretons. Il s'agit



de les faire se prononcer, en des termes identiques, pour la réunification de la Bretagne et son extension éventuelle aux seuls départements voisins qui le demanderaient. La presse minimise l'événement, fruit du seul compromis, sans doute, qui puisse aboutir rapidement à une réunification, si imparfaite qu'elle puisse paraître. Dix conseillers généraux de Loire-Atlantique soutiennent le maire de La Chapelle-des-Marais dans cette initiative.

TEMOIGNER AUJOURD'HUI

Parmi les signataires de « l'appel pour l'unité bretonne », des groupes locaux de diffusion se constituent. Mobilisation encore limitée, mais significative : leur base est plus large que celle du mouvement breton classique. Dans le même temps, à Nantes, à Saint-Nazaire, à Batz, à Basse-Indre et ailleurs, les spectacles bretons connaissent un succès sans précédent. Les Maisons de jeunes, les Foyers de jeunes travailleurs, organisent des soirées bretonnes à la demande de leurs adhérents. Des panneaux « Bretagne » complètent dument certains panneaux d'agglomération. Des candidats aux élections cantonales font de l'appartenance bretonne du département un de leurs chevaux de bataille. Fait encore significatif : S.A.V. et l'U.D.B. ne sont pas seuls sur ce terrain. Et leurs résultats accusent une sensible progression. Des élèves réclament des cours de breton. Le concours du « Centre nantais de culture celtique » est sollicité pour faire passer des examens d'amateurs. Le département se fait honorablement représenter au sein de l'Association Bretagne-Irlande.

La Loire-Atlantique bouge donc beaucoup plus qu'on ne le dit, et si ces multiples initiatives sont dépourvues du côté spectaculaire qu'on pourrait leur souhaiter, elles fournissent à qui veut bien les voir matière à réflexion. Le témoignage porte. Moins qu'on ne le voudrait, mais plus qu'on ne le croit. Le spectacle suivra... Ne suppose-t-il pas précisément ce minimum de maîtrise que nous devons conquérir pas à pas

APPEL POUR L'UNITÉ BRETONNE

Signez et faites signer ce texte actuellement diffusé par les groupes « B 5 » (Bretagne = 5 départements). Faites-le signer par vos parents, vos amis. Reproduisez-le. Le spectaculaire aujourd'hui dépend d'un geste de chacun.

NON A LA DIVISION DE LA BRETAGNE
La loi de 1972 sur l'organisation des régions entre en application.

La Loire-Atlantique a été écartée, contre son gré, de la région BRETAGNE, et placée d'autorité dans une circonscription qui ne répond même pas aux vœux des autres départements intéressés.

Il est important, pour l'avenir de notre Région, que ce découpage soit revu, et que les institutions mises en place fonctionnent — malgré leurs imperfections — dans le cadre souhaité par la grande majorité des Bretons.

Nos Conseils généraux eux-mêmes se sont prononcés en majorité pour le respect des contours de la Bretagne historique. Deux ont proposé une région plus vaste. Aucun n'a souhaité le maintien d'une division qui compromet,

entre autres choses, le développement d'une économie bretonne atlantique susceptible d'équilibrer réellement l'attraction de la Région parisienne.

NOTRE VOLONTE DOIT ETRE RESPECTEE

- exigent que les départements des Côtes-du-Nord, du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Atlantique et du Morbihan constituent dans les plus brefs délais la Région « Bretagne » ;
- rappellent qu'une région ainsi définie peut passer tous les accords de coopération souhaitables avec les régions voisines ;
- suggèrent que les fonctions de capitale régionale soient réparties entre les principales villes de la Région, à défaut d'accord entre tous les intéressés sur une autre solution ;
- demandent aux élus locaux de prendre publiquement position en ce sens et d'ouvrir en conséquence.

| | | | |
|-----------------------|--|------|----|
| NOM | | | |
| Prénom | | Dépt | Le |
| Né (e) | | Dépt | Le |
| Adresse actuelle | | | |
| Commune | | Dépt | |
| Profession ou qualité | | | |
| A | | le | |
| Signature : | | | |

INDIQUEZ LIBILLEMENT VOTRE IDENTITE

| | | | |
|-----------------------|--|------|----|
| NOM | | | |
| Prénom | | Dépt | Le |
| Né (e) | | Dépt | Le |
| Adresse actuelle | | | |
| Commune | | Dépt | |
| Profession ou qualité | | | |
| A | | le | |
| Signature : | | | |

Les bulletins alignés, même incomplets, sont à adresser à : Fédération des Groupes B. 5 : Michel FRANÇOIS, 12, allée des Grèbes, 44500 La Baule.

Si vous voulez grossir nos rangs, mettez une croix dans le case « le » grille » que vous avez signée. Mais rien ne vous y oblige, et vous pouvez quand même nous aider : en joignant au bulletin quelques timbres à 0,30 ou 0,50 F ; en versant une somme, même modeste, au C.C.P. Nantes 1738-28 (Michel FRANÇOIS) en indiquant : « Appel pour l'Unité bretonne » ; en demandant à recevoir un dix, cent ou mille bulletins comme celui-ci pour le diffuser (associations, fêles, boîtes aux lettres).

Troguez !

Jacques MARTIN A APPRIS L'HUMOUR CHEZ LES JESUITES



DE LYON A CARHAIX

Il est né au pays du guignol en 1933. Elle a vu le jour à Carhaix et, depuis qu'ils se sont rencontrés, leurs destins ne font plus qu'un. Enfin une femme dans la vie de cet éternel collégien ! Cette union vient de leur donner un fils, âgé maintenant de six mois. La célèbre comédienne Danièle Evnou, héroïne du feuilleton « Foncouverte », tombe à pic dans la vie du fantasiste Jacques Martin : depuis 6 ans le copain des téléspectateurs, il traverse une période difficile. Celui qui raille les prêtres, les homos, celui qui s'adresse publiquement aux « Pompidou » par le biais de la télévision, est en train de se couper avec le double tranchant de son talent : l'humour.

SE SERVIR DES UNS POUR FAIRE RIRE LES AUTRES

Lors du festival de variétés de Rennes, Jacques Martin a fait son « check-up » : le tour terminé, la sueur perle sur le visage fatigué d'un homme désabusé : l'auditoire était clairement, les rires discrets. Jacques Martin est conscient que sa cote n'est plus au beau fixe : « Il est difficile de conserver les faveurs du public très longtemps. Heureusement, je ne me suis jamais pris au sérieux. »

Il ne s'est jamais pris au sérieux, c'est vrai, mais son travail, il l'a toujours fait sérieusement. « Il est normal que le fantasiste qui se sert des uns pour faire rire les autres finisse par s'attirer les foudres. »

ANCIEN JOURNALISTE

Le public tire la sonnette d'alarme mais ne met pas pour autant le talent de Jacques Martin en cause. Sa popularité est peut-être en baisse mais il ne semble pas qu'actuellement, il déçoive ceux qui l'écoutent chaque jour à la radio : « Dans cette émission, je commente l'actualité sur un ton badin. Ayant moi-même été journaliste, je n'ai

qu'à parodier l'événement pour qu'il porte à rire. »

APRES « NA », « SHOW BUSINESS »

Mis à part le tour de chant, Jacques Martin, homme-orchestre du spectacle, reconnaît avoir fait un « bide » en matière de cinéma. « Na » a été aussi peu apprécié que l'implantation de Rolls Royce à Villejuif.

Le comédien ne se laisse pas abattre pour autant. En effet, ce Breton par alliance raconte dans son nouveau film sa propre mésaventure « Show Business » montre la gloire éphémère d'un artiste de variétés : « Elle dure en moyenne 6 ans, déclare-t-il, après c'est le déclin. » Il faut savoir ce que l'on veut en s'engageant dans cette voie. La télévision l'a rendu célèbre il y a

environ six ans mais il fit, en fait, ses débuts il y a vingt ans alors qu'il jouait au Conservatoire national d'art dramatique. Sa voix de baryton lui permet de s'attaquer à n'importe quelle opérette. Par ailleurs, son humour est l'héritage d'un séjour... chez les Jésuites. Il y a rencontré différents types de la société qu'il pastiche maintenant sans scrupules. Pour ajouter un peu de piment à la sauce, il s'est mis, lui aussi, à imiter des chanteurs.

L'IMITATION. UN INSTRUMENT DE PARODIE

L'imitation, pour moi, c'est un truc de banquet que l'intercale dans mes sketches. Sachant chanter, il m'est facile d'adopter la fréquence vocale des gens. C'est comme une chanson que l'on apprend par cœur.

Sorti des variétés, Jacques Martin ressemble à monsieur-tout-le-monde. Il lit, il voyage et il fait comme tous les jeunes pères : il guide les premiers pas d'un petit garçon de six mois qui prendra, peut-être un jour, le même chemin que ses parents.

Hervé LEDELIS.

Les éliminatoires « Celtavision 1974 »

Dans notre dernier numéro, nous avons signalé que c'est en mai prochain que se déroulera à Killarney (Irlande) le 4^e concours Celtavision. Pour participer à ce concours, il faut avoir été sélectionné lors de l'éliminatoire organisée dans chaque nation celtique.

Pour la Bretagne, c'est le Comité des fêtes de Lorient qui est habilité à organiser cette épreuve de sélection, scindée en trois parties :

— **Concours de poésie** : un jury, composé de cinq bretonnants, choisit un texte en breton et construit d'après les formes des chants bretons traditionnels. L'œuvre primée reçoit 500 francs.

— **Concours de composition** : les candidats-compositeurs qui en ont fait la demande reçoivent le texte choisi par le jury et ils sont chargés de la mettre en musique. Là aussi, il leur faut s'inspirer des modes musicaux des chants traditionnels ; adopter le genre mélodique de préférence, etc. Les partitions, correctement écrites, doivent parvenir au secrétariat du Comité avant le 31 janvier 1974. Le jury se réunit au début de février. L'œuvre primée reçoit 500 francs.

— **Concours d'interprétation** : le chant complet (paroles et musique) est mis à la disposition des candidats interprètes à partir du 15 février.

L'épreuve sélective aura lieu à Lorient les 30 et 31 mars dans le cadre du festival « Kan ar Bobl ». L'accompagnement, l'arrangement et l'harmonisation sont entièrement libres.

Les auteurs-compositeurs-interprètes qui participeront aux trois phases de la sélection s'engagent, en cas de sélection, à participer au concours d'interprétation.

Pour tous renseignements : écrire au Comité des fêtes de Lorient : Madame GUIBAULT — mairie de Lorient.

défense de la nature



LES POINTS NOIRS

(suite)

● MORDREUC EN PLEUHIEN

Un village sur la Rance, un joli site. La menace est due à un particulier qui veut construire une de ces énormes étables où l'on élève « en batterie » des veaux traités aux tranquillisants, aux antibiotiques et aux hormones. Pollution de l'eau, odeur détestable, défiguration du site à proximité d'une zone verte.

● TEREZ SAINT-SAMSON

Projet d'une route côtière en zone classée, route parfaitement inutile, disent les défenseurs du site qui proposent un tracé différent, respectant le site... et la loi.

● ABER ILDUT

Un barrage sur la ria aurait paralysé l'agrément de la D.D.E. et de la Marine marchande... Or aucune étude écologique préalable n'a été faite et l'on sait (ou plutôt l'on ne sait pas assez) à quel point sont graves ces atteintes à l'équilibre naturel.

● CONCARNEAU

Il faut s'inquiéter de la disparition désolante et illégale du Bois de Kériolot.

● LOSTMARCH EN CROZON

L'affaire a fait quelque bruit à cause de l'émission de T.V. de Michel Péricard « La France défigurée ». Il s'agit là d'une construction d'usine d'épuration dans un admirable site jusqu'ici intact ; le projet semble avoir été insuffisamment étudié sous l'aspect sanitaire et est assurément désastreux du point de vue esthétique.

(Inventaire dressé par l'U.R.B.E.)

Un référendum de « Nature et Bretagne »

Le succès de l'ouvrage de Yann Brékilien : « La Bretagne qu'il faut sauver » montre que l'auteur a crié tout haut

ce que les Bretons et amis de la Bretagne pensent sans pouvoir se faire entendre. La presse, du « Figaro » à la radio-télévision, en ont rendu compte avec chaleur.

Il semble donc y avoir une volonté quasi-unanime d'opposition au massacre de nos sites et de nos monuments et à la débretonnisation de la Bretagne.

Néanmoins, ce sont toujours les promoteurs cupides et les technocrates arrogants qui tiennent le haut du pavé, poursuivent leur œuvre de destruction et font publier dans les journaux des articles tournant en dérision la défense de la nature, la lutte contre les multiples formes de pollution et la volonté de sauvegarde d'une certaine qualité de vie. A les croire, ce serait du « passésisme » et du manque de réalisme.

Pour que cesse la dévastation de notre région, il faut que les massacrés, les technocrates, les profiteurs et les pollueurs perdent leur assurance d'être inouchables, qu'ils sentent l'opinion publique se dresser pour de bon contre eux.

Voilà pourquoi nous demandons, tant aux Bretons eux-mêmes qu'aux visiteurs de la Bretagne, de donner leur opinion sur les divers points évoqués dans le livre de Yann Brékilien. Les résultats de cette libre consultation seront publiés et serviront à éclairer les responsables. Demandez (avec timbre pour la réponse) les feuilles - réponses de ce référendum spontané à « Nature et Bretagne », 38, rue Jeanne-d'Arc, Quimper.

Belle-Ile-en-Mer : des couples de mouettes tridactyles du grand large

A Belle-Ile-en-Mer, non loin de l'ancienne propriété de Sarah Bernhardt, se trouve une presqu'île de forme curieuse, une sorte de main rattachée à la terre par un étroit goulet : c'est le Camp de César, qui abrite une réserve ornithologique de la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne (S.E.P.N.B.).

Le professeur Lucas, de la faculté des sciences de Brest, président de la S.E.P.N.B., nous explique :

« Cette réserve a été créée en 1962 à l'initiative d'un de mes jeunes

étèves originaire de l'île : Yves Briën, qui en est d'ailleurs le conservateur en titre. Diplômé d'études supérieures d'océanographie, Yves Briën fait actuellement son service à... Mururoa !

Les hôtes rares de ces falaises de la côte sauvage sont les mouettes



tridactyles, le grand corbeau et les sternes ou hirondelles de mer. Mais ce sont les mouettes qui suscitent le plus d'intérêt : ce sont des oiseaux de haute mer qui ne viennent à la côte que d'avril à juillet pour nidifier. Leurs nids maçonnés avec des algues, accrochés aux parois rocheuses, ne reçoivent qu'un ou deux œufs.

Ce n'est qu'à cette époque qu'on peut entendre leur cri retentir : Ki-ti-ouik, Ki-ti-ouik... La colonie belliloise qui compte seulement 10 à 20 couples, est la plus méridionale qu'on connaisse. Passé la mi-juillet, les mouettes regagnent des lieux plus nordiques : le grand large entre l'Islande et Belle-Ile.

On trouve aussi le grand corbeau, dont la taille atteint deux fois celle d'un corbeau ordinaire, l'huitrier-pie à bec rouge, les cormorans, et les trois goélands : l'argenté, le brun et le marin, tous trois de plus en plus envahissants...

arts

Le statuaire FRANCIS RENAUD

Le statuaire briançonnais Francis Renaud est décédé le 17 décembre, alors que nous mettions en page ce numéro où paraît son interview. La dernière. Que celle-ci soit notre ultime hommage à un grand artiste breton.

En novembre 1973, le statuaire Francis Renaud a eu quatre-vingt-six ans. Il naquit, en effet, à Saint-Brieuc, le 26 novembre 1887, dans cette maison même de la rue Saint-Guillaume qu'il occupe actuellement. Ainsi que l'a écrit un de ses critiques, « ce sculpteur n'a guère que le tort de se laisser trop facilement oublier » ; par modestie ? Sans aucun doute, mais peut-être aussi, parce que F. Renaud préféra la mer et son bateau le « Saint-Jean », à bord duquel il fit quelques expositions, à la fréquentation assidue des salons parisiens. Pourtant, aujourd'hui encore, bien des gens admirent ses œuvres sans savoir même qu'il en est l'auteur ; ainsi le monument aux morts de Tréguier ou « La Frileuse », cette belle statue de femme qui se trouve, non loin d'une œuvre du sculpteur Belmondo, au foyer du théâtre du Palais de Chaillot.

DE LA MER AUX BEAUX-ARTS
Y. P. — « A quelle époque avez-vous ressenti un vif attrait pour les arts plastiques ? »

Francis Renaud et Mme Renaud



F. R. — Tout enfant, je voulais être marin. La mer m'attirait beaucoup et j'allais souvent voir les bateaux arriver au Légué. C'était un spectacle unique. Depuis, la navigation m'a toujours tenu et j'ai eu plusieurs bateaux. Je passais sur mer trois ou quatre mois par an. Mais, alors que j'étais élève au Lycée, ma mère m'envoya au cours de dessin du soir. Ils avaient lieu là où se trouve l'actuelle bibliothèque municipale et étaient assurés par le professeur Brandt qui m'a mis le pied à l'étrier. Vers seize - dix-sept ans, je suis allé à l'école des Beaux-Arts de Rennes. Puis au bout de deux ans, en avant pour Paris !

Y. P. — A Paris, chez qui êtes-vous allé étudier ?

F. R. — J'ai commencé par la peinture (que je n'ai jamais laissé tomber, d'ailleurs) et cela a duré six ans. Je suis d'abord allé chez Merson ; mais je n'aimais pas ses corrections, alors je suis passé à l'atelier Cormon. C'est en faisant des portraits que je me suis fait connaître. Mais le démon de la sculpture me torturait et j'ai suivi parallèlement des cours de modelage chez Injalbert. Il faut ajouter que, comme beaucoup, je préparais le prix de Rome. Par bonheur, je n'ai pas réussi, car, dans un salon, on reconnaît ceux qui sont passés par Rome. Ils ont tous une empreinte ; sans s'en douter, ils se copient et ça n'est jamais très personnel.

SA PREMIERE STATUE : LE POILU DE PLOUFRAGAN

Y. P. — Quelle fut votre première œuvre sculpturale ?

F. R. — La guerre est venue tout interrompre. J'ai été mobilisé et même blessé par un obus. Ma



Offrande à St-Yves : la vierge et l'enfant (hôtel de ville de Tréguier)



« L'éphèbe » (C.E.S. Le Braz) « Le poilu » de Ploufragan (partie)





Stèle à Anatole Le Braz (détail)

première statue se trouve à Ploufragan, près de Saint-Brieuc. On me l'a commandée pour le monument aux morts de cette commune. Elle, date de 1920.

Cette œuvre monumentale, mais très sobre, représente un Pollu qui, par l'ataraxie dont est empreint son visage, pourrait bien symboliser la conscience abîmée dans les horreurs de la guerre. Ce Pollu va signaler à l'attention le sculpteur et les commandes vont affluer. Le grand mérite de F. Renaud sera de ne jamais tomber, comme tant de médiocres gratteurs de pierre dont les productions affligent bien des places villageoises, dans le style cocardier et suplicien qui est celui de la plupart des monuments de ce genre.

C'est en 1921 que F. Renaud remporte son premier grand succès, en exposant au Salon des Artistes Français le projet du monument aux Morts de Tréguier, œuvre qui sera primée. C'est de cette admirable pleurée abîmée dans sa douleur que Michel Geisdoerfer écrivait : « Une telle œuvre ne s'analyse pas. C'est un tout indivisible. C'est la douleur. »

En 1932, toujours au Salon des Artistes Français, Francis Renaud obtient la Médaille d'or pour son groupe « Veuves d'Islandais ». En

Monument aux morts de Tréguier



1936, une statue représentant une jeune paysanne, intitulée « Procession », sera classée Hors-concours. En 1956, la plus haute récompense, la Médaille d'honneur, sera décernée au sculpteur pour « l'Offrande à Saint-Yves ».

Parmi toute l'œuvre de F. Renaud, il convient de mentionner le monument aux morts de Saint-Brieuc, « La Bretonne du Golio » sur les Promenades de cette ville, une stèle à la mémoire d'Anatole Le Braz, un « Ephèbe » érigé en souvenir des Lycéens fusillés sous l'occupation (ces deux œuvres se trouvent au C.E.S. Le Braz à Saint-Brieuc), etc.

Y. P. — Quelle était votre façon de travailler ? Aviez-vous des modèles ?

F. R. — Je n'ai jamais eu de modèles, je composais mes visages d'après mémoire selon des têtes vues dans la rue et qui, bien sûr, m'avaient plu. D'autre part, je n'ai jamais été partisan de la taille directe ; je faisais sur papier une ébauche sommaire. Ensuite, c'est la pierre qui guide en partie.

Y. P. — D'où venaient vos blocs de pierre ?

F. R. — C'était du granit de Kersanton dans le Finistère, une pierre dure, plus difficile à travailler qu'on ne le croit.

Y. P. — Quels ont été vos grands maîtres ?

F. R. — Les grecs, bien sûr. On n'a jamais fait mieux qu'eux et on ne le fera jamais. Pour moi, le plus fort c'est Phidias. Ce qu'il a fait, c'est admirable. C'est le sommet de la sculpture universelle.

« LE MODERNE, C'EST GALVAUDE... COMME LE RUBAN ROUGE ! »

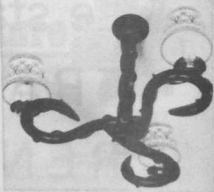
Y. P. — Et les modernes ?

F. R. — Oh là là ! Je n'ai pas beaucoup d'atomes crochus avec eux. Mais enfin, il en faut pour tous les goûts. De toute façon, le moderne, c'est galvaudé ; c'est comme la Légion d'honneur ! N'importe qui peut le faire, n'importe qui peut l'avoir. Ce qui est galvaudé n'a aucune valeur, pour moi. C'est pour cela, d'ailleurs, que j'ai toujours refusé cette décoration que l'on m'a pourtant proposée cinq ou six fois. »

Nous conseillons à nos lecteurs d'aller voir, chaque fois qu'ils le pourront, les œuvres de Francis Renaud : ils verront que, chez lui, la technique et le sentiment forment un tout indissociable, que son œuvre se tient à égale distance de l'académisme et de la bretonnerie, genres exécrables s'il en est !

Yannick PELLETIER.

(photos de Danièle Pelletier-Renaud).



Le Trikel de l'émigré

Roparz Fiquet, dont la femme est originaire de Questembert, est un artisan émigré dont les créations sont appréciées dans la région parisienne. Dans son atelier de Bonvilliers, près d'Estampes, il a créé ce beau lustre baptisé « trikel » en hommage au Cercle celtique de Landehen qui porte le même nom.

Des cours de breton en laboratoire de langues

Voici un an passé, à l'université de Haute-Bretagne (ancienne faculté de lettres de Rennes), Par DENZ mettait au point une méthode audio-orale d'enseignement de la langue-bretonne.

Ce travail constituait une promotion pour cette langue ; désormais elle pouvait être enseignée en laboratoire électronique de langues, au même titre que l'anglais, l'allemand, l'espagnol, etc.

Effectivement, voici un an que cet enseignement est dispensé dans les laboratoires de l'université à Rennes, et dans son annexe de Lorient.

Cette année, les Briochins, à leur tour, pourront suivre ces cours ; en effet, l'université de Haute-Bretagne a ouvert, dans le laboratoire mis à sa disposition par le Comité d'expansion économique des Côtes-du-Nord, une session d'initiation à la langue bretonne en 50 heures par semaine, le mercredi soir (de 20 h à 22 h).

Les cours seront assurés par notre collaborateur Gwenoel LE MEN, célèbre pour plusieurs ouvrages édités aux Presses universitaires bretonnes (notamment sur l'origine et la signification des prénoms bretons).

— Participation aux frais du stage : 200 F (soit 4 F de l'heure), imputables éventuellement sur la contribution des entreprises à la formation de leur personnel (loi du 16-7-1971).

— Lieu des cours : Laboratoire de langues du Comité d'expansion économique, centre Charner, boulevard Charner, Saint-Brieuc.

— Inscriptions au C.E.E.P., 6, place Général-de-Gaulle, Saint-Brieuc.

PRISUNIC

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VITRE

10, rue de la Borderie

Tél. 75.02.42

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
toutes marques

FENDER
GIBSON
GRETSCH
CUICIANILLI
Etc.

*

REPARATIONS ELECTRONIQUES assurées par technicien qualifié

ACCORDS D'ACCORDEON faits avec accordeur électronique

LUTHERIE GENERALE

RETAMPONNAGE DE CUIVRES

LECONS TOUT INSTRUMENT

*

S'adresser
magasins

ROLLAND-BRAULT
17, rue de la Borderie
35 - VITRE

Entreprise de bâtiment

Poletti

- * Terrassement
- * Maçonnerie
- * Béton-armé
- * Carrelage

16, rue d'Anjou
ARGENTRE-du-PLESSIS
Tél. 1.45

6, Rue du Pré-Clos
VITRE - Tél. 75.02.47

Vêtements LAUSSEL

HOMMES DAMES ENFANTS

18, rue Garegeot
VITRE
Tél. 75.01.50

— TOUS ACCIDENTS
— MALADIE
— REEDUCATION

AMBULANCES VITRENNES

Michel LEFRERE

Entreprise conventionnée



La cuisine à votre service

A. LEMAITRE
6, rue de la Borderie
VITRE - Tél. 75.05.33

6, rue Frain-de-la-Gauleyrie
35500 VITRE — Tél. 75.07.76

Pour vos transports et déménagements dans toute la France

Service régulier VITRE - PARIS - PROVENCE - COTE D'AZUR
TRANSPORTS FRIGORIFIQUES - DEPOT ANTAR

Marcel GENDRON

« La Loge » - 35 - ETRELLES
Tél. 101 et 143 Torcé

Dépôt de Paris

3 à 9, rue Marc-Séguin - 18°
Tél. 202.97.27

GRAINETERIE ALBERT

- Graines fourragères
- Produits chimiques
- Aliments du bétail

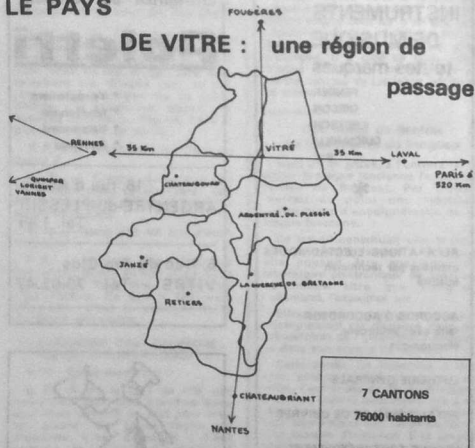
OISELLERIE et AQUAROPHILIE

TOUT POUR LE JARDINAGE

- Tout matériel
- Tondeuses WOLF
- Motoculture
- Motostandard
- Semences pour gazon

7, rue de la Liberté, VITRE
Tél. 75.01.08

LE PAYS DE VITRE : une région de passage



Sté du Garage GENDRY
CONCESSIONNAIRE PEUGEOT

Rocade de l'Avenir - 35 - VITRE
Tél. 75.00.57

- Hall exposition 500 m²
- Lavage automatique self-service

le pays de vitré

cahier spécial

**SIX POLES...
75 000 habitants**

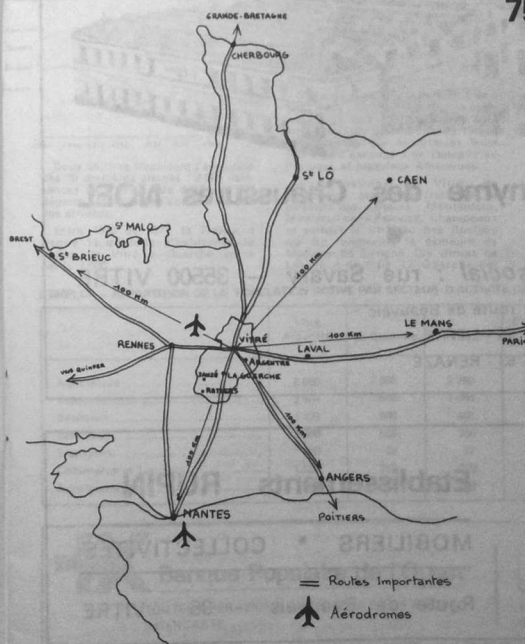


par Pierre MEHAIGNERIE

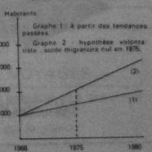
1 - Un pays en mutation

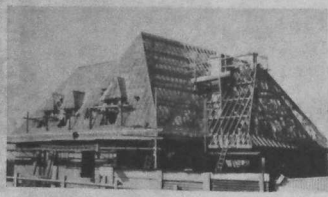
Dans le cadre de la Z.E.D.E., le pays de Vitre, c'est 35 000 habitants répartis sur trois cantons - Vitre-est, Vitre-ouest et Argentré-du-Plessis. Vitre, avec ses 12 300 habitants, en est le pôle d'attraction.

Parmi tous les pays de Bretagne, celui de Vitre a le taux de croissance naturelle le plus élevé. Avec un courant migratoire équilibré, la population s'accroît de 28 % entre 1968 et 1996.

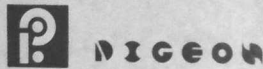


EVOLUTION DE LA POPULATION





charpente - menuiserie - bois
 charpente industrialisée
 construction de chalets bois



Zone industrielle
 35 - CHATEAUBOURG - Tél. (99) 00.31.29



Société anonyme des Chaussures NOEL

Siège social : rue Savary - 35500 VITRE

Annexes : route de Beauvais
 35 - LIFFRE
 53 - RENAZE



Etablissements RUPIN

MOBILIERS * COLLECTIVITES

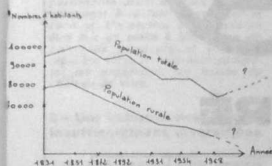
Tél. 75.04.50

Route de Beauvais - 35 - VITRE

Mais le pays de Vitré ne se limite pas à la Z.E.D.E. Si on entend par pays une région qui a pris l'habitude de travailler et agir ensemble, c'est-à-dire une zone d'animation, il faut passer des trois cantons du pays de Vitré proprement dit aux sept cantons de la région de Vitré-La Guerche.

Ce ne sont plus 35 000 habitants qui sont concernés, mais 75 000 dont la vie s'articule autour de 6 pôles : Vitré, La Guerche, Retiers, Janzé, Argentré et Châteaubourg.

EVOLUTION DE LA POPULATION DE LA REGION VITRE - LA GUERCHE
 depuis 1 siècle : 1851 : 99 155 - 1954 : 74 780 - 1962 : 73 900 - 1966 : 74 280.



Deux chiffres traduisent l'évolution des 20 dernières années : 9 500 naissances de plus que de décès, 11 000 départs définitifs non compensés par des arrivées.

Entre 1946 et 1972, la France a gagné 11 millions d'habitants, la région de Vitré-La Guerche en a perdu 2 000.

Le niveau de population d'une région est lié au niveau de l'emploi. Pour maintenir sa population et obtenir un solde migratoire équilibré en 1975, la région de Vitré-La Guerche cherche à :

- diversifier l'emploi masculin existant ;
- créer des emplois féminins.

2 - Un pays chargé d'histoire, demain un secteur sauvegardé

Site sans doute, d'une implantation gallo-romaine, Vitré entre dans l'histoire au tout début du XI^e siècle. Son château, construit sur un éperon rocheux dominant la vallée de la Vilaine, est l'un des plus achevés et des mieux conservés de France.

Une enceinte de rempart, s'adossant au château, enserrait encore la ville close sur plusieurs de ses côtés. A l'intérieur, des rues entières ont conservé toutes leurs maisons anciennes à pans de bois.

Dans d'autres, des hôtels de pierre des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles rappellent qu'à cette époque Vitré était une ville de marchands riches et prospères qui exportaient leurs toiles de « canevas » en Espagne au Portugal, et jusqu'aux Amériques.

Aux environs de Vitré, de nombreux sites s'offrent à la curiosité des visiteurs : Montautour, Montreuil-sous-Pérouse, Champaux et surtout le Château des Rochers qui fut longtemps la demeure de Madame de Sévigné. Les vitreaux de Louvigné-de-Bais, La Guerche-de-



BERTOLETTO

entreprise de bâtiments et T. P.

85, bd des Rochers
 35500 VITRE

B. P. 47
 Téléphone : 75.01.57

IMMEUBLES - PAVILLONS
 RENOVATIONS - ETUDES

Bretagne, Bais, Domalain, Gennes, mériteraient un circuit des églises. L'allée couverte de la Roche-aux-Fées est un monument magalhénique trop connu pour qu'on insiste.

L'EMPLOI - REPARTITION DE LA POPULATION ACTIVE PAR SECTEUR D'ACTIVITE (1968)

| | Vitré Argentré | La Guerche | Retiers | Janzé | Châteaubourg | TOTAL |
|--------------------------|-------------------|------------|---------|-------|--------------|--------|
| Agriculture..... | 8 060 | 2 568 | 3 260 | 2 464 | 1 563 | 17 915 |
| Industrie..... | 2 564 | 500 | 1 054 | 424 | 420 | 4 962 |
| Bâtiment..... | 1 428 | 540 | 408 | 468 | 350 | 3 194 |
| Services..... | 2 080 | 520 | 366 | 376 | 260 | 3 582 |
| Transport..... | 280 | 68 | 72 | 92 | 60 | 572 |
| Commerce et Langues..... | 1 064 | 312 | 320 | 352 | 220 | 2 268 |
| Administration..... | 708 | 362 | 378 | 372 | 243 | 2 063 |



Banque Populaire de l'Ouest

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
 INTERCARTE

4, boulevard Saint-Martin - VITRE - Tél. 75.03.13 et 75.05.51

X VOYAGES

Vous aide à préparer et à organiser vos voyages d'affaires, d'études et de tourisme

L'AGENT GENERAL est le professionnel de l'assurance dont vous avez besoin.

Vous le reconnaîtrez à ce panonceau



celui de la Fédération Nationale des Syndicats d'Agents Généraux d'Assurances.

A VITRÉ

| | |
|--|---|
| Claude BARABE 33, bd Pierre-Landais — Tél. 75.01.58 | LA PAIX |
| Madame BEAUDOUIN 22, bd de Laval — Tél. 75.05.03 | EUROPE |
| Hubert BOISBEAUX 61, bd de Laval — Tél. 75.01.47 | U.A.P. UNION |
| Jean BURDAIS Argentré-du-Plessis — Tél. 1.50 | MUTUELLES DU MANS |
| Pierre BOURGUET 17, rue Poterie — Tél. 75.01.18 | MUTUELLES DU MANS |
| Cabinet FEUVRAIE-BRETECHE 3, bd Châteaubriant — Tél. 75.04.05 | A.G.P. LA PREVOYANCE |
| Gilbert LORVELEC 21, rue Sainte-Croix — Tél. 75.01.35 | G.A.N. Groupe des Assurances Nationales |

**incendie
accident
vie**

**TOUJOURS A VOTRE DISPOSITION
IL EST LE MEILLEUR CONSEILLER ET SERA PRESENT,
A VOS COTES, LORS D'UN SINISTRE**



CARS VITRENS

Henri SOURDIN

* TAXI
* BUREAU DE VOYAGE
France et Etranger

23, rue Duguesclin
35500 VITRE

Consciente de l'importance de ce patrimoine architectural, les élus entendent à la fois le protéger et l'animer. Un secteur sauvegardé va être mis en place à Vitré. Une vie culturelle musicale et théâtrale régulière vient actuellement compléter les expositions du musée du château de Vitré.

3 - Une industrie vivante mais insuffisamment diversifiées

En 1968, environ 5 200 emplois étaient offerts par le secteur secondaire dans la région de Vitré - La Guerche à raison de :

| Activité | Emplois |
|-----------------------|---------|
| Bâtiment..... | 1 590 |
| Agro-Alimentaire..... | 1 460 |
| Chaussure..... | 815 |
| Mécanique..... | 630 |
| Bois..... | 300 |
| Textile..... | 215 |
| Divers..... | 220 |

Parmi les entreprises les plus importantes, on peut citer :

— Bâtiments et travaux publics : PIGEON à Argentré, MAISONS DE L'AVENIR à Vitré, Bertolletto, Poletti, Hérault.

— Agro-Alimentaire : Laiterie BRIDEL à Retiers, ABATTOIRS de Vitré et de La Guerche, distilleries RAISON à Domagné et S.I.A.B. à Châteaubourg, SICAPON La Guerche, CANA à Martigné et FERCHAUD, Aliments du bétail à Martigné, Etreilles, Châtillon, Louvigné-de-Bais.

— Chaussure - Cuir : NI EL Frères à Vitré, TEXIER à Vitré.

— Mécanique : FONDERIES et ATELIERS de L'OUËST à Vitré.

— Bois : PANAGET-HERFRAIS et RUPIN à Vitré, ROSSIGNOL-PASQUET à Argentré.

— Textile : COUDEMAILLE à Vitré, MANCHE-CONFECTION ;
— Autres : NOUNOURS à Châtillon (jouets).

On observe une évolution rapide de la plupart de ces entreprises ; évolution cependant insuffisante pour satisfaire toutes les demandes d'emploi. Une diversification des activités industrielles doit être entreprise et menée à bien grâce à la situation exceptionnelle de la région, à la présence toute proche de la ville de Rennes, et à une main-d'œuvre jeune et qualifiée.

4 - Face à l'avenir

Les possibilités d'un développement plus important existent car la région dispose et d'autant et de la volonté de les exploiter.

DES ATOUS NOMBREUX ET EXCEPTIONNELS

— La proximité de Rennes, ville en pleine expansion, vaste marché d'emplois et de services.

— La très bonne situation géographique de Vitré et de sa région sur la voie ferrée Paris-Brest, la route Paris-Rennes-Brest, et sur la future autoroute Paris-Rennes.

— La rapidité des liaisons avec Paris (3 heures) et la situation au centre de trois régions. Programme : Bretagne - Pays de Loire - Basse-Normandie.

— La présence d'un certain nombre de pôles d'attractions bénéficient déjà d'un bon niveau de services (Vitré - La Guerche - Retiers - Martigné - Janzé - Châteaubourg - Argentré - Bais, etc.).

Le développement de l'emploi dans ces centres peut permettre un maintien ou même un développement de la population par un habitat dispersé.



ar milan'

à CHATEAUBOURG
(18 km de Rennes, sur la route de Paris, direct par l'autoroute).



EXTENSION 73

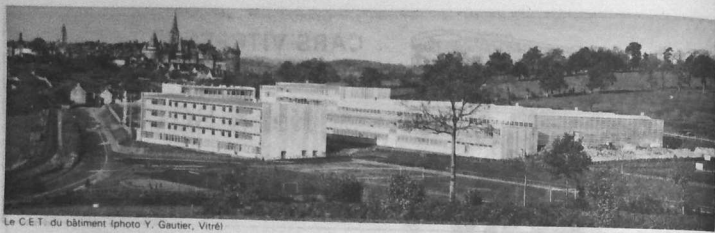
20 nouvelles chambres au milieu du parc (34 chambres au total) et d'une salle de réunion propice aux congrès et séminaires



35220 CHATEAUBOURG

Tél. 00.30.91





Le C.E.T. du bâtiment (photo Y. Gautier, Vitré)



La rocade et la zone artisanale du Mée (photo Noël, Vitré)

Poissonnerie LAITU
« NEPTUNE »
 Tél. 6.39 - Lot. des Promenades
35 - VITRE
 Spécialité de coquilles préparées
 SON VIVIER D'EAU DOUCE
 Arrivage journalier
 Livraison à domicile

Tapissier - Décorateur
 * Doubles rideaux
 * Voilages
 * Dessus-de-lit
 * Sièges - Style et Moderne
 *
Joseph BAZILLAIS
 *
 La Haie-Robert
 35 - VITRE
 Tél. 75.06.71

— La présence d'une agriculture parmi les plus riches et les plus dynamiques de France.
 — Un taux de fécondité qui est le plus élevé de Bretagne et qui entraîne un taux de croissance naturelle particulièrement élevé.
 — L'environnement régional favorable : la volonté d'expansion de la Bretagne, le dynamisme des hommes, la situation démographique favorable de la ville de Rennes.

DES OBJECTIFS REALISTES
 Gagner 6 000 habitants en 12 ans : pour atteindre cet objectif, il faut passer d'un courant migratoire négatif (-0,8 % par an) à un courant migratoire nul vers 1975. Il en résulterait un effet extrêmement bénéfique sur le commerce, l'artisanat (spécialement par le fait des constructions nouvelles de logements), les finances communales, les équipements de bien-être et l'attrait de la région.
 Créer 900 emplois nouveaux par an 400 à 500 sont nécessaires pour faire face aux mutations agricoles, 300 à 400 pour faire face à la montée des jeunes générations.
 En face de cette demande, l'expansion des secteurs existants secondaire et tertiaire devrait apporter une moyenne de 400 à 500

emplois par an, moyenne insuffisante pour assurer l'objectif de croissance de population souhaitable.

Deux priorités se dégagent donc :
 — aider les entreprises existantes,
 — rechercher des implantations nouvelles.

Jusqu'à présent, la région de Vitré - La Guerche n'a guère profité des décentralisations industrielles. Dans le bilan de l'industrialisation en Bretagne édité en mai 1971 par la Chambre régionale de commerce et d'industrie, il est souligné la faiblesse des décentralisations dans les régions de Carhaix, Ploërmel et Vitré.

Les objectifs du VI^e Plan, pour la Bretagne, comportent la création de 40 000 emplois industriels nouveaux ; 60 % doivent venir de la promotion interne des établissements existants et 40 % de nouvelles implantations, soit 16 000 emplois.

Ces emplois nouveaux peuvent d'ailleurs provenir d'ateliers secondaires d'entreprises existant déjà à Rennes mais préférant, pour des raisons économiques et sociales, développer la création d'ateliers secondaires de sous-traitance (électronique, électricité, mécanique...).

**PRIMEURS - GRAINES
 FUEL DOMESTIQUE
 AGENT ESSO**
René BORDAIS
 12, rue de Brest - VITRE
 Tél. 75.06.17

**Votre
 Chemisier Habilleur**
PEINTURIER
 Rue du 70°-R.J. - VITRE
 Tél. 75.04.65

**LE COMITE DE PAYS :
 une volonté commune**

Pour assurer le développement économique, social et culturel, pour améliorer les conditions de vie de chacun, la volonté des hommes et leur travail collectif comptent pour beaucoup.

C'est pourquoi un « Comité de pays » a été mis en place. Les objectifs de ce comité sont les suivants :

— Etre un outil d'information pour l'ensemble des élus municipaux, professionnels, sociaux. Le comité organise des réunions d'information correspondant aux préoccupations d'actualité (le logement, les problèmes sociaux des personnes âgées, le téléphone, les équipements sportifs...).

— Etre un outil de réflexion et de préparation du VI^e Plan pour les équipements de la zone. La réalisation des équipements publics sera facilitée par une bonne information et préparation des programmes, assez longtemps à l'avance et spécialement pour l'élaboration du VII^e Plan.

— Etre un outil de promotion de la région pour préparer et défendre,

devant les instances administratives, la réalisation des projets susceptibles de faciliter le développement économique, social et culturel de la région.

— Etre un support pour engager un certain nombre d'activités qui ne peuvent l'être au niveau d'une commune ou d'un canton : une section locale de l'Association de développement industriel de l'Ouest-Atlantique, la fonction d'accueil et de promotion de la région, une politique de concertation avec le district de Rennes, le support de programmes d'équipement à financement interministériel (F.A.R.-Rénovation rurale...).

Outre le Conseil d'administration qui regroupe des élus municipaux, professionnels et sociaux, six groupes de travail ont été constitués ou sont sur le point de l'être :

- Emploi - Développement industriel : constitution d'une section de l'Association de développement industriel de l'Ouest, information et promotion de la région, accueil, tableau de bord de l'emploi.
- Problèmes sociaux - Personnes âgées.
- Finances communales - Equipement - Préparation du VII^e Plan.
- Jeunesse - Loisirs.

— Développement éducatif et culturel : Equipements scolaires et culturels maternelles - CEG - CES - Centre de Formation Professionnelle - Centre de Formation d'Apprentis - Orientation Professionnelle.
 — Agriculture - Commerce - Artisanat.

Ainsi, la région de Vitré - La Guerche dispose d'un outil au service d'une volonté de développement et d'une communauté où s'exprime la volonté des hommes de travailler ensemble.

Pierre MEHAIGNERIE,
 député d'Ille-et-Vilaine

**CADEAUX - FAIENCE
 VERRERIE - PORCELAINE
 SOUVENIRS**
M. Th. DUFEU
 SUCCESSION DE M. GALPIN
 3, rue de la Liberté - VITRE

**Chaussures
 HUARD-
 MOUCHOTTE**
 19, rue de la Borderie
 VITRE
 Tél. 75.06.60

**Ch. PINEL
 S. A.**
 CONCESSIONNAIRE

CITROEN

BERLIET
 Route de Laval
 35500 VITRE
 Tél. 75.06.62

Visitez une des plus belles expositions Meubles d'Art André Bazin

Route de Laval — 35 - VITRE



MAITRES SCULPTEURS et EBENISTES travaillent
directement pour vous dans la tradition artisanale



UNE GRANDE BANQUE REGIONALE
SOUTIENT VOS INTERETS

LA BANQUE DE BRETAGNE

Agence à VITRE : 1, rue de la Borderie — Tél. 75.00.60 - 75.02.33

Bureau à ARGENTRE : 2, avenue Général-Leclerc — Tél. 1.22

45 agences en Bretagne — 2 agences à Paris

CORRESPONDANTS DANS TOUTE LA FRANCE ET A L'ETRANGER



UNE VILLE TOURNEE VERS L'AVENIR

PAR René-H. CRINON

Si Vitre a connu un passé prestigieux, qui sera rappelé par ailleurs, et qui lui a valu récemment la reconnaissance officielle de « Ville d'ART et d'HISTOIRE », il est certain qu'elle a connu, dans un passé récent, une période de sommeil qui ne l'a pas préparée à prendre, dès son départ, sa place légitime dans le décollage économique de la Bretagne...

Du point de vue géographique, elle est remarquablement située, en amont et à distance réduite de la capitale bretonne... Cependant, elle n'a pas bénéficié de la première vague de décentralisation qui, partie de Paris, n'a guère dépassé Le Mans pour essayer difficilement jusqu'à Laval...

Elle ne devait pas non plus être touchée par la deuxième vague qui devait surtout arroser la région occidentale et maritime de la Bretagne...

Aujourd'hui, on attend un effort particulier pour la Bretagne centrale... Souhaitons que Vitre qui, bien moins que Redon ou Lorient, n'a JAMAIS bénéficié d'aucune décentralisation, ne soit pas oubliée une fois de plus...



L'immeuble des Portes-blanches (photo Noël, Vitre)

LES POSSIBILITES D'ACCUEIL

Il faut reconnaître que les possibilités d'accueil d'industries nouvelles étaient loin d'être, il y a quinze et même dix ans, ce qu'elles sont aujourd'hui ; il a fallu une action constante et volontaire pour remonter ce handicap et préparer les conditions indispensables au développement de la ville.

Aujourd'hui les infrastructures sont ou achevées ou suffisamment évoluées pour que l'avenir puisse être envisagé avec espoir, qu'il s'agisse des réseaux, du potentiel scolaire, hospitalier, etc.

En ce qui concerne le logement, point crucial, un effort important a été réalisé, et le parc de logements sociaux a plus que doublé depuis six ans... Cependant, compte tenu du développement de la population, ce parc se révèle encore nettement insuffisant.

1974 devrait, à cet égard, marquer un tournant important puisque, grâce aux acquisitions de terrains et aux réservations foncières faites depuis trois ans, il va être possible de réaliser un important programme de rattrapage. Joint aux 187 logements H.L.M. de « La Maison-Rouge » qui seront livrés cette même année, un nouveau doublement du parc de logements sociaux sera réalisé dans les 18 mois à venir, permettant de répondre aux nombreuses demandes en instances comme aux besoins qui naîtraient d'implantations d'activités nouvelles.

LE POTENTIEL D'INDUSTRIALISATION

Cette année 1974 verra se réaliser l'équipement de la zone industrielle de Plaqué (première tranche de 23

hectares sur 45), pour laquelle l'acquisition des terrains est achevée. Annoter d'ailleurs que certains d'entre eux pourraient, dès à présent, être mis à la disposition d'industriels intéressés.

Par ailleurs, la ville a fait l'acquisition d'un atelier de 1 650 mètres carrés couverts qui, dès le 1er juillet, pourra servir d'usine-relais.

Vitre aura, ainsi, mis tous les atouts dans son jeu.

VITRE ET « PAYS DE VITRE » DANS LA « REGION BRETAGNE »

1974 est également la première année de fonctionnement de la « Région »...

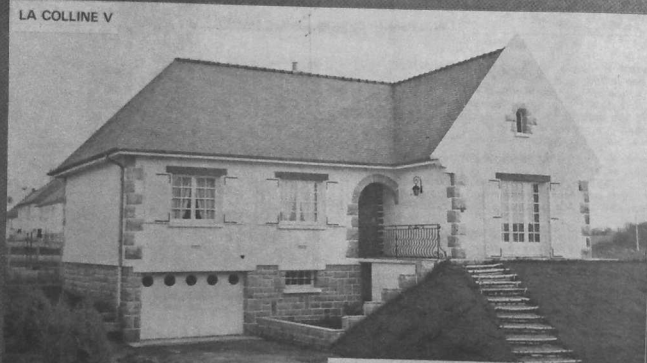
Certes, les institutions mises en place sont loin de satisfaire les « régionalistes » et, avec eux, les responsables du C.E.L.B. dont l'action agissante est, précisément, à l'origine de la régionalisation... Faisons confiance à leur persévérance pour obtenir l'évolution de la région mise en place aujourd'hui vers ce qu'ils en attendent et, avec eux, tous les Bretons, de naissance ou de cœur. Et particulièrement l'avènement de cette « Région des Pays » dont le besoin et le fonctionnement ont été librement mis au point.

Souhaitons que ce nouveau numéro d'« Armor-magazine », consacré à la Région de Vitre, consacre effectivement deux événements parallèles et complémentaires : le départ du renouveau économique de Vitre et la naissance, dans les esprits et dans les faits, du « Pays de Vitre ». Le dernier, peut-être, à se constituer en Bretagne, mais bientôt, souhaitons-le, l'un des plus dynamiques.

René-H. CRINON,
maire de Vitre.

Construire en toute SÉCURITÉ
une habitation de QUALITÉ
MAISONS TRADITIONNELLES ROINÉ

LA COLLINE V



LA PLAINE IV



Roiné

ENTREPRISE créée en 1934
S.A.R.L. AU CAPITAL DE 400 000 FRANCS
5306 M² DE SURFACE COUVERTE

LE VITREAIS :
une image attachante

PAR Y. GAUTIER

DANS l'économie du monde moderne, le tourisme se taille une place importante. C'est d'une telle évidence que je ne saurais insister. La réduction du temps de travail conduira l'homme vers une civilisation de loisirs. Ce temps libre, il le consacrera tout autant à son repos qu'à la recherche d'une connaissance plus approfondie dans tous les domaines, et plus spécialement dans le domaine de son environnement. Nous sommes donc en marche vers un changement de mentalité, mieux adaptés à notre niveau de vie, et le temps n'est peut être pas si éloigné, où, fuyant la vie surchargée des villes, l'homme

zones de l'intérieur, nous sommes autorisés à penser que ces régions, pour peu qu'elles offrent une diversité d'intérêt, connaîtront une expansion du tourisme.

Remarquablement situé à mi-chemin entre Paris et Brest, le Vitreais présente, à bien des égards, une image très attachante implantée dans une région de polyculture riche et variée, qui a en quelque sorte façonné ses habitants. Sa capitale, VITRE, avec ses rues moyennes, son château féodal, le château des Rochers, les vitraux de Louvigné-de-Bais ou ses petits



Vitre : le château et l'église Saint-Martin (photo Noël, Vitre)

recherchera des lieux de calme ou de repos, loin des autoroutes et des grandes concentrations. Sans pour cela mésestimer les points forts que constituent la mer et la montagne, et si l'on prend soin de mieux faire connaître et rendre accueillantes les

manoirs, ses églises : La Guerche-de-Bretagne, Champeaux, etc., la Roche-aux-Fées et les sites remarquables de Montautour et de Châtillon-en-Vendelais, etc., cet ensemble forme un tout homogène apprécié du touriste.



ETABLISSEMENTS

CADIEU
FRERES



Siège social
Rocade de l'Avenir
35500 VITRE
Tél. 75.06.96



bâtiment
industrie

ELECTRICITE
PLOMBERIE - SANITAIRE
CLIMATISATION
VENTILATION
SERRURERIE
APPAREILS MENAGERS
RADIO - TELE
SERVICE TECHNIQUE

meubles

A. HELLEUX

Rue du 70^e-R.-I. — 35500 VITRE

Tél. 75.00.83

literie



CONCESSIONNAIRE

S^TE V. E. M. A.

Route d^e Rennes — 35500 VITRE — Tél. 75.04.56 — 75.06.29

La gamme la plus complète de TRACTEURS 30 à 130 cv

Matériel agricole : SOMECA — KUHN — STRELLA — ROTAVATOR
FAO GARNIER — GRUAU

Matériel de laiterie et d'étable : MELOTTE — ALBERT

Tonnes et bacs galvanisés

Motoculture de plaisance : Tondeuse BERNARD — Motoculteur ISEKY
Tronçonneuse STIHL

Articles ménagers : Machine à laver HOOVER

Grand choix d'occasions révisées — Des remises importantes sur certains matériels
UN SERVICE APRES-VENTE A VOTRE DISPOSITION



AGREE PAR LA SECURITE SOCIALE

Pour vos LUNETTES

PICOT

Anciennement OBLIN

OPTICIEN — LUNETIER
JUMELLES — MICROSCOPES

26, rue Duguesclin — VITRE
Tél. 75.03.98

Sport - Jouets - Camping

**Mme
BORDIER**

23, pl. de la République
VITRE — Tél. 75.05.26

COUTURE

Paule GRAIS

Manteaux * Robes
Pantalons * Tricots

Dépositaire : Fouks Torante
Le Minor

28, rue Poterie - VITRE
Tél. 75.00.35

Au confort ménager !

Ets
LEMAITRE

1 et 9, rue de la Liberté
VITRE

Tél. 75.02.46

Chauffage - Sanitaire
Magasin CATENA



Vieille rue à Vitre : la rue Poterie (photo Noël, Vitre)

Chaque année, nous accueillons un nombre croissant de visiteurs, et nous nous félicitons d'avoir mis sur pied des visites de la vieille ville et du château, de jour et de nuit. Celles-ci connaissent un succès grandissant.

De jeunes guides conférenciers, accrédités par la Caisse nationale des monuments historiques, sous la direction de M. FORGET, conservateur du musée, donnent à ces visites commentées le sérieux qui nous conduira vers le succès de cette entreprise. Le château abrite chaque année des expositions de bonne tenue, la dernière en date a rassemblé dans son enceinte un choix remarquable des œuvres du sculpteur DERBREE, mondialement connu.

Nous mentionnerons les soirées des « Rochers », plus spécialement

artistiques, littéraires ou musicales, organisées au château par l'Association des amis des Rochers, que préside Monsieur COLAS.

Et dans la perspective d'un séjour prolongé, le Pays de Vitre propose à la distraction du touriste : piscine, voile sur le très beau plan d'eau de Châtillon-en-Vendelois, tir au pigeon d'argile à Val-d'Ize (fosse internationale), tir à la cible, équitation et promenades pédestres sur des sentiers balisés par le C.N.S.G.R.

L'inscription de Vitre comme « secteur sauvegardé » permet de nourrir l'espoir de voir, dans un avenir proche, s'établir dans nos rues moyennageuses un artisanat d'art, sculpture, tissage, poterie, etc., qui, en redonnant vie à la ville ancienne, représenteront un pôle attractif de premier plan particulièrement aimé du public.



Au Jardin des Plantes : le lac et l'île (photo Noël, Vitre)

Nous souhaitons, d'autre part, la création d'un terrain de camping, d'une station verte de vacances. Si donc nous sommes aidés, si l'on admet la place du tourisme dans l'économie, si nous poursuivons nos efforts, nous ferons du Pays de Vitre une de ces régions calmes et reposantes recherchées de ceux pour qui la nature et l'air pur sont des atouts de santé et d'équilibre, mais nous aurons aussi contribué à rendre plus attrayant notre environnement et, par là même, augmenté notre joie de vivre.

Y. GAUTIER,
président du Syndicat d'initiative.

TOUTE
LA PEINTURE
EN BATIMENT

REVETEMENTS
SOLS ET MURS

**André
DESILLES**

42, bd des Jacobins
35500 VITRE
Tél. 75.03.77

Toutes compositions
Florales



CHEZ VOTRE
FLEURISTE
INTERFLORA

G. LEGRAND

42, rue Poterie - VITRE
Tél. 75.05.12

**GARAGE
PAUTONNIER**

location de voitures
TOURISME - UTILITAIRES
STOCK - POSE PARE-BRISE
STATION ESSO

115, bd de Laval
VITRE
Tél. 75.03.19

TOLERIE INDUSTRIELLE

spécialité :
GARDE-BOUE-AILE-REMORQUE

H. ECHARD

20, bd des Rochers-VITRE
Tél. 75.02.36

USINE DU PAVILLON

35 - VITRE

Tél. 75.00.50

PAVITUB

MATERIEL D'INSTALLATION
DE MAGASINS

Hall d'exposition
permanente et
sur rendez-vous

Photo - Ciné - Son



**club sélection
Y. GAUTIER**

13, rue Garengot, VITRE
Tél. 75.01.72

Dans notre prochain numéro

**QUELQUES JALONS
DE L'HISTOIRE DE VITRE
ET DE SON PAYS**

par Patrice FORGET,
Conservateur du musée de Vitre

Entreprise
de Couvertures
et Zinguerie

Neuf et Entretien

A. BILHEUDE

chemin Champlet

35500 VITRE - Tél. 75.05.77

**GROUPEMENT
REGIONAL DE
CONSTRUCTION**

MAISONS CLES EN MAIN

- Toutes formalités
- Primes
- Prêts
- Plans

Sté FOURREAU

La Petite-Haye
Route de Laval
VITRE

Tél. 75.04.79

**ECLAIR
VETEMENT**

Place du Marchix

VITRE

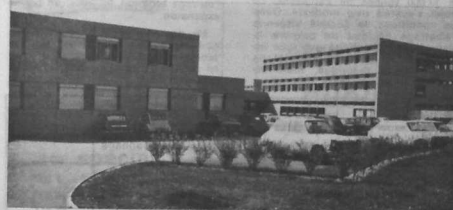
**TOUT LE
FROID**

LINDE - FRIGIDAIRE

PINOT

VITRE

Tél. 75.01.12



Le C.E.S. de Vitre. Photo Y. GAUTIER

RENAULT
Garage
des

JACOBINS

RENAULT SAVIEM
Agence agréée

VENTES * ACHATS
OCCASIONS TOUTES MARQUES
CREDIT * REPRISES

A. BATON, route de Laval
VITRE - Tél. 75.00.53

ENTREPRISE GENERALE
DE PEINTURE
REVETEMENTS
SOLS ET MURS

Paul BODARD

Place Notre-Dame
35500 VITRE
Tél. 75.01.04

DROGUERIE - TABLEAUX

Lisez et faites lire
L'APPEL D'OLOLE
LE GRAND ILLUSTRÉ
DES JEUNES ET DES
FAMILLES DE BRETAGNE
DIRECTION : HENRI OLOUSSIN
54, avenue H. Berthou, 35000 Anisères
C.C.P. l'Appel d'Olole : La Source
32.942.50
Le numéro 2 F - Abonnement : 36 F
Numéro spécimen sur demande

**FIDELÉ
A LA
BRETAGNE**

Lorsque la Bretagne se constitue en principauté et cherche à affirmer sa souveraineté, Vitre défendit la frontière franco-bretonne. Son château fut alors périodiquement renforcé et adapté aux progrès de l'art militaire.

C'est cette forteresse que le visiteur peut encore découvrir ; groupés sur son éperon rocheux dominant de plus de 20 mètres les vallées, élancée avec ses toits pointus, mouvementée et rythmée par les décrochements des tours et ouvrages de défense d'une grande qualité architecturale.

Des rues entières de la vieille ville ont conservé toutes leurs maisons anciennes à pans de bois, d'autres de larges trottoirs, dallés de schiste bleu, couverts par l'étagage des maisons qui avancent sur porches et formaient galerie marchande.

Aux environs, le Pays de Vitre étend son paysage bocager vert et reposant semé de petits manoirs ; il est orné de sites comme Montautour sur son éminence, ou Montrouil-sous-Pérouse dans son valon. Le château des Rochers, à cinq kilomètres de Vitre, a été pour Madame de Sévigné une résidence qu'elle affectionnait.

Le bourg de Champeaux est l'ancien « cloître » des chanoines établis près de son château par le seigneur d'Epinau. Les vitraux de Louvigné-de-Bais gardent le travail des maîtres verriers vitreux ; La Guerche-de-Bretagne, Bais, Domclain, Gennes-sur-Seiche, méritent une visite.

Employant actuellement plus de 200 salariés, les abattoirs constituent une des industries les plus actives du Pays de Vitre.

Déjà presque centenaire, puisque construits en 1889, ils satisfaisaient aux besoins locaux jusqu'en 1954, comme l'indiquent les chiffres suivants :

- 1938 : 311 tonnes
- 1946 : 369 tonnes
- 1963 : 456 tonnes

Un début de modernisation des équipements permit en 1956 de voir franchir le cap de 1 000 tonnes (1 056 tonnes).

Ce tonnage a été réalisé grâce à la création d'une société d'abattage et d'expédition : « LA SOCIÉTÉ VITRENNÉ D'ABATTAGE ».

Dès cette date, la Société Vitreenne d'Abattage investit dans l'équipement de salles de désossage, de congélation et de stockage, permettant ainsi une progression constante des tonnages pour en arriver à 5 500 tonnes en 1966.

Le développement régional de l'élevage d'une part, le dynamisme de la Société Vitreenne d'Abattage devenu le principal usager (plus de 98 % du tonnage réalisé) d'autre part, ont fait que cet ensemble se trouve largement saturé en 1970 comme le montre le tableau suivant :

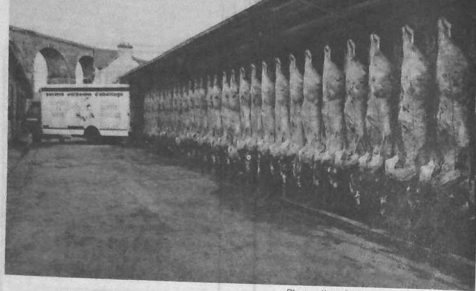


Photo d'art S. Huard - Noyal-sur-Vitreaire

L'ABATTOIR DE VITRE :

un complexe industriel au service des éleveurs de la région

En octobre 1970, le Conseil municipal décide de construire un nouvel abattoir de 12 000 tonnes.

Dès 1971, avec un tonnage traité de 12 000 tonnes de carcasses, ce projet s'avérait trop modeste. Dans ces conditions, la Société Vitreenne d'Abattage décidait de prendre le relais de la collectivité publique en finançant un abattoir industriel de 18 000 tonnes théorique, muni de tous les aménagements permettant

une exploitation rationnelle et conforme aux normes d'hygiène.

Cet outil qui assurera le service des besoins locaux facilitera très certainement les débouchés de l'élevage régional, lui aussi en pleine expansion.

En décembre 1972, les travaux commencent, et aujourd'hui les promoteurs nous annoncent la mise en service de ce complexe industriel pour juin 1974.

| | BOVINS | | VEAUX | | PORCS | | DIVERS | TOTAL |
|----------------------|-----------------|---------|-----------------|---------|-----------------|---------|---------|--------|
| | Nombre de têtes | Tonnage | Nombre de têtes | Tonnage | Nombre de têtes | Tonnage | Tonnage | |
| 1967..... | 18 475 | 5 385 | 17 573 | 1 416 | 2 969 | 224 | 72 | 7 057 |
| 1970..... | 23 895 | 7 248 | 30 491 | 2 933 | 3 863 | 291 | 67 | 10 539 |
| 1972..... | 26 268 | 8 141 | 41 887 | 4 143 | 3 757 | 281 | 46 | 12 611 |
| Prévisions 1973..... | 26 900 | 8 600 | 41 900 | 4 200 | 3 400 | 250 | 50 | 13 200 |

La faible progression enregistrée en 1973 est due à la saturation des équipements actuels et a été compensée par des achats de viandes abattues dans d'autres abattoirs - environ 2 500 tonnes.

SOCIÉTÉ VITRENNÉ D'ABATTAGE

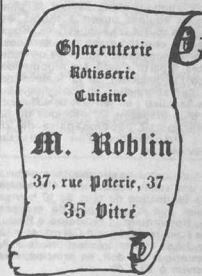
MM. L. et J. ROZE

20, bd de Laval - 35500 VITRE

Tél. (16-99) 75.05.94

Télex : SVAROZE 739.62

Mn bon Cognac...
Mn bon Whisky



Téléphone : 148

Fin
spécial
VITRE

LAVERIE-PRESSING

Pierre
VULCAIN

Une aide familiale et rentable

- BLANCHISSAGE
- NETTOYAGE A SEC
- DAIM - CUIR
- TEINTURE
- AMEUBLEMENT - TAPIS

Exclusivité :
TAPIS ANTI-POUSSIERE
VETEMENTS D'OCCASION
Service à domicile

20, rue de Paris - VITRE
Tél. 75.06.28



carrières

travaux
publics

Etablissements

J. BAGLIONE

Bd Chateaubriand

35 - VITRE

Tél. : 75.01.98

75.03.86

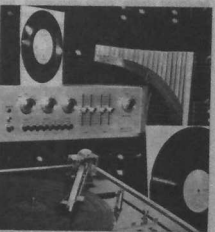


Une oasis pour mélomanes

Vers la Société Bossard-Bonnel, rue Nationale, poussée par un instinct fil-millier.

On ne peut, en effet, penser musique, à Rennes, sans penser Bossard-Bonnel, dont le jeune gendarme a fait B.B., abréviation plaisante convenant à cette vieille jeune maison toujours pleine de vie.

L'agrément de B.B. réside justement dans l'alliance d'un passé respectable, qui donne une notion de sérieux dans la qualité, et de ce coup de jeunesse apporté par le dernier de cette dynastie musicale.



Un cadre feutré, donnant une impression de quiétude, crée l'atmosphère souhaitable à l'audition des disques.

Les cabines d'écoute, nombreuses et d'isolation parfaite, attendent les amateurs guidés dans leur choix par un personnel jeune et compétent.

Il est presque difficile de parler du choix de disques, tant son éventail est grand. Disons simplement que, dans ce domaine, tout y est.

La maison se veut spécialisée dans la haute fidélité et, particulièrement, la quadraphonie.

Dans cette oasis pour mélomanes, on trouve toujours, bien sûr, l'infinité d'instruments de musique qui fit le juste renom de cette maison.

Phas vient de créer une crème super-hydratante, émulsion de texture très fine destinée au traitement des peaux déshydratées.

Le dernier-né de Clarins : le lait traitant « Corps Soyeux » aux cellules fraîches, contre le vieillissement et la déshydratation de la peau.

1974 : an I en Bretagne de la 3^e chaîne couleurs

Le samedi 22 décembre, ont démarré les programmes de la 3^e chaîne-couleurs retransmis par l'émetteur de Rennes-Saint-Pern ; les téléspéctateurs qui dépendent de Brest-Roc-Trédudon devront attendre eux, le second trimestre.

La région O.R.T.F., dont la direction est à Rennes, couvre les deux circonscriptions administratives de Bretagne et des Pays de Loire, représentant 59 000 km², le 9^e del'hexagone; on y compte 1 225 740 récepteurs, soit un peu plus d'un poste pour trois habitants, ce qui est légèrement supérieur à la moyenne nationale. C'est la plus forte « région O.R.T.F. » après Paris ; tous services confondus, elle emploie plus de 700 agents, dont 40 journalistes et 8 « artistiques », répartis sur trois centres d'actualités télévisées et trois bureaux régionaux d'informations à Rennes, Nantes, Le Mans ; trois centres de rayonnement local à Vannes, Lorient, Brest ; cinq émetteurs principaux de télévision et de modulation de fréquence ; la station relais hertzien de Pré-en-Pail ; un émetteur radio onde moyenne de grande puissance à Thourie (il couvre 14 départements) ; l'émetteur complémentaire de Quimerc'h et quelques émetteurs locaux.

Il s'agit donc d'une « grande maison » : « Nous y aimons notre travail, nous a déclaré Bernard Griveau, le

« patron », et nous le pratiquons dans l'esprit le plus libéral qui soit : nous nous voulons ouvert à toutes les idées, à toutes les opinions, à toutes les suggestions. Nous nous attachons à améliorer constamment nos services. Ainsi, parmi nos objectifs nouveaux, comptent-on une radio de type FIP à Nantes, à partir d'avril, sur modulation de fréquence ; la fin de l'équipement de la Maison de l'O.R.T.F. qui deviendra opérationnelle, en couleurs, au printemps 1974 à Nantes-Beaulieu ; en janvier, la diffusion en décrochage régional d'un magazine économique de 52 minutes ; un magazine sportif hebdomadaire de 26 minutes (janvier 1975) ; l'implantation d'un Centre de production nationale télévisée... »

Rennes aborde l'an I de cette passionnante aventure qu'est la 3^e chaîne avec une solide expérience : elle a déjà produit et concouru à la fabrication de plus de 10 heures d'antenne pour elle, bien que n'ayant pas de moyens particuliers pour le faire. Notamment le feuilleton « Picou, fils de son père », tiré de l'œuvre d'Edouard Ollivro, et « Le Vieux Garçon », de Per-Jakez Helias (réalisation de P.A. Picton), sa première dramatique qui doit, en principe, être diffusée le mardi 22 janvier à 20 h 40.

A l'occasion de la naissance de cette ère nouvelle, Bernard Macé s'est entretenu avec Bernard Griveau...

Bernard Griveau : « la Bretagne est déjà la vedette de la 3^e chaîne »

Armor-magazine — Qui êtes-vous Bernard Griveau ?

Bernard Griveau. — Ma bretonnité est de naissance. Mon père était né à Tours dans une famille de vigneronnes. Et ce sont ses activités professionnelles (il était ingénieur du génie maritime) qui l'amènèrent à s'installer à Saint-Nazaire où je suis né et où j'ai vécu mon enfance. Toute ma jeunesse s'est passée dans un environnement breton : promenades sur les quais du port de Saint-Nazaire et dans la Brèze, toits en ardoise, paysages brumeux, douceur du climat.



Bernard GRIVEAU

UNE PETITE ANNONCE...

A. M. — Comment êtes-vous devenu un homme de presse ?

B. G. — Je suis rentré dans la presse par une petite annonce lue dans « Le Monde », ensuite j'ai travaillé au service de tel... Ensuite j'ai travaillé au service de politique intérieure dans plusieurs journaux parisiens. En 1963, je suis entré aux actualités télévisées où je m'occupais également de politique intérieure. En 1966, je fus chargé de diriger l'actualité télévisée de « l'île-de-France », ce qui me permettait déjà de faire de l'actualité régionale télévisée sans quitter Paris. En avril 1971, j'ai été nommé à Rennes.

A. M. — En quoi consiste la fonction de directeur régional de l'O.R.T.F. ?

B. G. — D'une part, représenter l'O.R.T.F.

régional, l'administrateur régional et les chefs des services artistique et information, avec, dans notre région, une disposition particulière, puisque Nantes possède un chef des services très autonome qui a autorité sur la région de programme « Pays de Loire ».

UN SOUCI D'HARMONIE

A. M. — La direction parisienne vous laisse-t-elle une certaine marge de manœuvre ?

B. G. — Bien sûr. La marge de manœuvre est limitée par un souci d'harmonie dans les programmes et par la nécessité évidente de s'entretenir à une certaine enveloppe budgétaire.

A. M. — Quelle est l'audience de Télé-Bretagne ?

B. G. — L'audience des émissions régionales à l'intérieur de notre grande région ne peut être mesurée séparément. Mais l'audience moyenne des journaux télévisés de Nantes, de Rennes et du Mans, varie de 25 à 40 % (les deux chaînes confondues) suivant les mois de l'année.

A. M. — Et l'audience de Radio-Armorique ?

B. G. — Difficile à déterminer. Pourtant elle est plus forte le matin ou elle représente environ un tiers de l'écoute générale de la radio dans l'Ouest.

A. M. — Le gouvernement reprochait à

Arthur Conte de ne pas avoir appliqué les

L'ÉTAT-MAJOR DE L'O.R.T.F. À RENNES

Directeur régional : Bernard GRIVEAU — Ingénieur en chef : Joël LAOAGEC — Administrateur : Marcel LE GODEC — Ingénieur régional adjoint : Henri DELBARY — Comptable (par intérim) : Jacqueline CORNETTE — Chef du Bureau artistique régional : Thérèse LUZZE — Chef du Bureau régional d'information Rennes : Jimmy JONARD — Animatrice 3^e chaîne T.V. : Edith VICAIRE.

RÉGION DES PAYS DE LOIRE. — Chef des Services des pays de Loire : Yves Marie DESJACQUES — Chef du BRI à Nantes : Claude LEFFEVRE — Chef du BRI au Mans : François KRESSER.

CENTRE RÉGIONAL DE LA REDEVANCE. — Chef de centre : Gilbert CALAFATOFATCO — Administrateur : Jean-Louis LAFLEUR.

CENTRE COMMUN D'ÉTUDES Télévision - Télécommunication. — Directeur : Maurice REMY — Adjoint : Pierre CORNUYDT.

consignes de décentralisation. Qu'en est-il exactement ?

B. G. — Le nouveau p-d-g, de l'Office, dès son entrée, a nettement défini le sens de sa mission, à savoir appliquer la loi, c'est-à-dire décentraliser tout en préservant, tant le maintien de l'unité de l'O.R.T.F. que son monopole.

AU LIEU DE SE REGARDER DANS LA GLACE

A. M. — La troisième chaîne, qu'est-ce que c'est ?

B. G. — C'est une chaîne nationale d'inspiration régionale. Par exemple, il est préférable qu'au lieu de se regarder dans la glace, les Bretons fassent profiter de leurs décors, de leurs auteurs et de tout ce qui constitue leur région, les téléspéctateurs de toutes les régions de France. Inversement, ils trouveront une source d'enrichissement et de distraction en regardant sur cette même

troisième chaîne un jour une telle émission dramatique réalisée à Marseille, un autre jour un feuilleton conçu en Alsace. Paris n'est pas le lieu unique de la création. L'intérêt de cette troisième chaîne est évident ; elle permettra un véritable brassage des hommes et de leurs idées, dans ce qu'ils ont de plus authentique.

LA TROISIÈME CHAÎNE DEUX TYPES D'ÉMISSIONS

A. M. — Qu'est-ce qui, dans sa grille des programmes, peut présenter un intérêt régional ?

B. G. — La troisième chaîne comporte dans sa grille de programmes deux types d'émissions. D'abord, celles qui sont communes à l'ensemble du réseau et, parmi elles, près de la moitié sont réalisées dans les centres de production régionaux ; ensuite les émissions dites de décrochage, c'est-à-dire particulières à chaque région, c'est le cas des actualités régionales, des magazines hebdomadaires diffusés le dimanche et du grand magazine mensuel de la vie des régions d'une durée d'une heure. Ces dernières ont un intérêt régional plus marqué que les précédentes.

A. M. — Quel est le rôle des « animateurs régionaux » ?

B. G. — Rechercher des auteurs, des thèmes propres à faire jaillir l'inspiration régionale, le processus consistant à aider tel ou tel auteur à mettre en forme cette inspiration et à la faire coïncider avec les différentes séries qui composent la grille générale de la troisième chaîne. Traduire en langage télévisé tel ouvrage, tel projet, tout en conservant l'authenticité et l'inspiration régionale.

A. M. — Pouvez-vous nous préciser le calendrier de démarrage de la troisième chaîne en Bretagne ?

B. G. — Le 22 décembre, Rennes-Saint-Pern sera opérationnel ; le 1^{er} janvier 1974, ce sera le tour de Nantes-Haute-Goulaine et cela

de Brest-Roc-Trédudon au deuxième semestre 1974. Vannes-Monstarc'h sera mis en service en 1976.

LE MYTHE DEVENU REALITÉ

A. M. — Le caractère « régional » de la troisième chaîne ne vous semble-t-il pas limité dans notre région, sera captée et suivie régulièrement par tous les Bretons, il n'y aura pas de place pour la désception.

B. G. — Je suis convaincu que lorsque la troisième chaîne, qui fut longtemps un mythe dans notre région, sera captée et suivie régulièrement par tous les Bretons, il n'y aura pas de place pour la désception.

A. M. — Certains affirment que nous aurons en fait une chaîne parisienne supplémentaire ?

B. G. — Pas du tout. Ce sera une chaîne qui ne sera ni parisienne, ni bretonne, mais plutôt une chaîne d'expression des régions. D'autre part, il est bon de souligner que Télé-Bretagne est actuellement la station régionale qui fournit le plus de sujets d'actualités au journal télévisé de la troisième chaîne « Inter 3 ».

UNE PART DE CROISSANCE POUR LES DÉCROCHAGES RÉGIONAUX

A. M. — Peut-on espérer voir les responsables de la troisième chaîne accorder petit à petit le caractère « régional » de leurs programmes ?

B. G. — Effectivement, on peut espérer que la troisième chaîne, en se développant, augmentera la durée quotidienne de ses programmes, en faisant une part de plus en plus large aux décrochages régionaux.

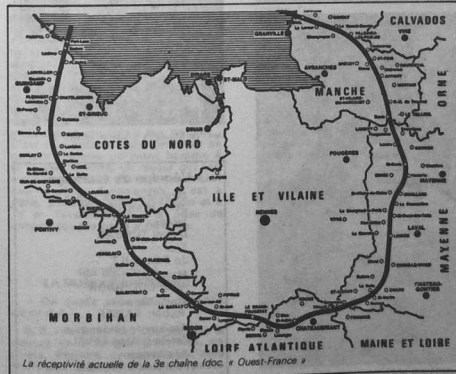
A. M. — Verra-t-on les émissions culturelles bretonnes cesser d'être les parents pauvres ?

B. G. — Peut-on vraiment considérer les émissions régionales en langue bretonne comme des parents pauvres, si l'on considère que les Bretons ont été les premiers en France à bénéficier d'une émission de télévision en langue régionale « Breiz e veua l ».

D'autre part, les possibilités d'écoute de cette émission ont été nettement améliorées depuis qu'elle est diffusée sur la deuxième chaîne couleur le samedi à 12 h 30.

Bien sûr, les bretonnants peuvent légitimement espérer davantage, mais ils doivent tenir compte du fait que la majorité des téléspéctateurs bretons préfère toujours suivre des émissions en langue française.

— Interview recueillie par Bernard MACÉ.



Précisons que les éléments présentés ici ont été recueillis dans les premiers jours de décembre ; certains changements ont pu survenir entre temps.

La première « dramatique » de T.-B. : Un Hélias...

« Le Vieux Garçon »

C'est à partir d'une histoire vraie, recueillie dans son pays bigouden, que Pierre-Jakez Hélias a écrit le conte du « Vieux Garçon ». Ce conte est devenu le scénario d'un film de 52 minutes, réalisé pendant l'été 1973 dans les décors naturels des Côtes-du-Nord par l'Équipe de production de la Station de Rennes, pour le compte de la troisième chaîne. « Le Vieux Garçon » sera diffusé le 22 janvier.

L'action de ce film se déroule sur une vingtaine d'années, de 1945 à 1970 environ.

C'est l'histoire d'Yvon, le fils unique de la plus riche fermière du pays, Anna. Il a fait des études et, héritier du domaine, devrait se marier : c'est une affaire difficile car Anna, orgueilleuse et autoritaire, ne veut pas, par crainte de déchoir, de n'importe qui pour bru. Ainsi les années passent.

Cependant, les filles de l'âge d'Yvon se sont mariées et, désertant la campagne, sont allées chercher un mari fonctionnaire ou employé à la ville. Anna, malgré de grands sacrifices d'amour-propre, ne parvient pas à trouver femme pour son fils.

En plus de ce thème de la désertion de la terre et tout en dépeignant l'évolution des personnages — d'Anna surtout, la mère dominatrice mais tendre — en profondeur, ce film retrace l'histoire d'une belle amitié entre Yvon et Louis, l'ancien valet de la ferme devenu facteur. C'est aussi en filigrane le conte triste du seul amour d'Yvon pour la douce et fragile Philomène.

Anna va mourir, enfin, sans avoir pu marier son fils : dès lors, Yvon ne sera plus qu'un solitaire, retiré dans une maison isolée et perdu dans les mondes imaginaires des livres dont il s'entoure.



La chanteuse Marie dans le rôle de Philomène



Hugues Liéze - « Le Vieux Garçon », et le réalisateur Paul-André Pictou

La distribution

YVON, le vieux garçon

Hugues LIESE

LOUIS, le facteur

Jean LE MOUËL

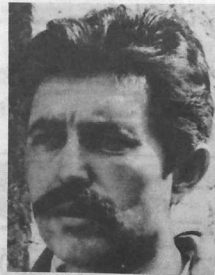
ANNA, la mère

Annie LEGRAND

PHILOMÈNE

MARIE

A l'exception de trois Parisiens, tous les comédiens qui ont participé au tournage de film sont des Bretons (vingt comédiens).



Jean Le Mouél - « Louis, le facteur »

L'équipe de tournage

Directeur de la photo :

Jean MARGINIERE

Images :

Daniel TURBAN

Son :

Jo ROUAULT

Montage :

Alain BOUGUION

Maquillage :

Robert KAISER

Assistante réalisatrice :

Renée-Hélène LEVEL

Réalisateur :

Paul-André PICTON



bernard benoît notre villalobos

L'HOMME dans sa chemise celtique a pris sa guitare. Il monte les quelques marches qui permettent de rejoindre la scène. Bernard Benoît va débiter son récital. Pendant tout un temps il va nous enchanter, démontrer la parfaite connaissance de son instrument. Bernard Benoît, de Pléhérel, a beaucoup appris de la guitare sous toutes ses formes comme il a beaucoup appris dans l'accompagnement d'amis qui ont nom Maripol et Glenmor. Une trigologie exceptionnelle pour un petit pays comme la Bretagne. Et puis il y a tout le reste : la formation classique du guitariste et son séjour aux Antilles... C'est tout cela Bernard Benoît et sa guitare celtique, un jeune homme à la fausse timidité, un rêveur qui sait avoir les pieds sur terre, un musicien aux qualités étonnantes. C'est à Paris, grâce au Centre américain et à Ty ar Yaouankiz, que la prise de conscience bretonne s'est faite.

— Quelle est l'opinion de Bernard Benoît sur le renouveau musical breton ?
B. B. — Je n'ose pas trop parler de cela. J'ai des idées sur l'évolution de la musique bretonne. Moi aussi je peux l'esquinter, mais ça me gêne de voir qu'en ce moment elle est en train de dévier par le fait de certaines personnes qui tournent autour des gens qui ont fait quelque chose de bien : Glenmor, Stivell. Il y a tout ce qui est déformé et pris en charge par le commerce. Faut-il alors encore parler de Bretagne ?

— Qu'est-ce qui caractérise ta musique ?
B. B. — Sûrement l'influence de Villalobos ; je suis catégorique. Lorsque je fais une gavotte ou un « An Dro », on peut sentir son influence. On trouvera peut-être même une inspiration harpe celtique sur mes harmoniques de départ et on dira : « Il y a du Stivell là dessous ». En réalité, ce serait Stivell qui subirait les influences de Villalobos, car il est vrai que certaines harmoniques de l'espagnol et du breton sont semblables. Il est sûr que ma guitare reste classique et qu'il est difficile de passer à côté.

QUI ESQUINTE LA MUSIQUE BRETONNE ?
— De quelle prise de conscience s'agit-il ?
B. B. — « Se rendre compte que la culture et la langue bretonnes, ça existe. Prendre conscience qu'elles souffrent. Avec le recul on prend conscience, et plus on prend

conscience de ce qu'est la véritable histoire de Bretagne par rapport à ce que l'on nous apprend à l'école.

MUSICIEN D'ABORD

— Quels projets ?

B. B. — Je vois très grand, moi. Il faut toujours être orgueilleux, ambitieux, mais jamais le montrer. J'ai envie de faire des tas de choses. Des symphonies, pourquoi pas ? Mais il ne faut pas que l'on me catalogue comme faisant de la musique bretonne. C'est faux. Si j'ai envie de faire du classique, j'en ferai. Car Bernard Benoît est musicien avant d'être breton. Il est évident que lorsque je ferai un récital seul, les gens auront ce qui j'aurai envie de jouer et ce ne sera pas spécialement du breton. Actuellement, j'ai envie de faire des orchestrations que j'ai écrites, mais que je n'ai pas encore mises au point avec violoncelle, voix de soprano, guitare basse, percussion, guitare. Cela devrait avoir des couleurs tantôt bretonnes, tantôt classiques.

UN « AN DRO » QUI N'EN EST PAS UN

— Il arrive qu'à partir de faits concrets tu arrives à te définir musicalement...

B. B. — Oui, ça a été le cas avec « An Dro pour trois guitares ». J'ai entendu beaucoup de gens dire : « Ce n'est pas un « An Dro ». Bien sûr, ce n'est pas qu'un « An Dro » parce qu'avec les avantages de la guitare, je me permets de faire autre chose. Jusqu'ici, dans la danse bretonne, c'est la mélodie elle-même qui marque le pas, les temps forts et faibles. Maintenant que l'on ajoute d'autres instruments (guitare électrique, accordéon, etc.) il faut garder ce qui est essentiel et ajouter autre chose. J'ai donc fait une guitare harpée qui représente les temps forts de l'« An Dro ». Là dessus, j'ai rajouté une mélodie qui n'a plus rien à voir.

UNE SORTIE DE PRIÈRE

— Musicien, tu sais aussi admettre d'autres formes d'expression, comme la poésie.

B. B. — Je suis contre le phénomène des vers et des pieds. Je suis pour une poésie totalement libre sur une musique totalement libre. Je voudrais écrire la musique et puis le poème dessus. C'est ce que j'ai en tête mais cela viendra quand ? Peut-être jamais. Il y aurait ça texte et puis, derrière, les instruments. Ce serait loin d'une chanson : une sorte de prière. On exaucerait quelque chose. La prière, c'est une concentration sur quelque chose, sur Dieu, mais en fait sur sa foi. C'est la révé qui se réalise. La poésie, c'est le morse, le langage qui permet la communion avec l'autre, dans ce silence qui fait si intimement partie de la musique.

André-Georges HAMON.



LUCIEN RAULT le champion de la quarantaine

ARMOR-magazine — Qu'est-ce qui vous a donné envie de courir ?

Lucien RAULT — J'ai commencé la course à pied à 7-8 ans dans les courses de kermesse, on gagnait de l'argent. J'ai même arrêté en route. On allait et on venait de l'école en courant ; mais eux ils ont arrêté, sauf un qui continuait à l'A.S.P.P. A l'école, on faisait des courses de vitesse, je n'étais pas le plus fort. On faisait ça comme ça, il n'y avait pas de terrain de sports.

A. M. — Comment êtes-vous venu à la compétition ?

L. R. — Par mes frères ; j'ai débuté à Rostrenen. Je suis originaire de Plouguenast, mais il n'y avait pas de club dans ma commune. Il y avait Loudéac mais cela ne marchait pas tellement. J'ai couru avec Pierre Prat à « l'Avant Garde » de Rostrenen ; mais il a été sept fois champion de Bretagne de cross.

J'AI TOUJOURS CONTINUE À PROGRESSER

A. M. — Quand vous y êtes-vous mis sérieusement ?

L. R. — Jusque 22 ans environ, je ne m'entraînais pas beaucoup, seulement quand j'allais en compétition. Je me souviens qu'une année en juniors, j'ai fait 108 au championnat des Côtes-du-Nord et trois semaines après 108 au championnat de Bretagne. C'était le signe qu'il me manquait de l'entraînement. Ma dernière année de junior, j'ai fait cinq fois deuxième et je n'étais jamais battu par le même.

Le premier 5 000 que j'ai couru, j'avais 24 ans, j'ai fait 16'4. L'année d'après, j'étais arrivé à 15 minutes. Après ça, je suis rentré à l'école. Duquesne-Purnis, j'y ai travaillé sept ans. Je trimais les sacs, quinze tonnes tous les jours, et après je m'entraînais une heure tous les soirs ; j'ai toujours continué à progresser. De là, je suis entré comme agent au lycée de Loudéac. Alors, j'ai progressé de 1 minute sur 1 000 mètres, je faisais 28'19" quand j'ai quitté Duquesne. Un an après je faisais 26'20", mais je m'entraînais moitié plus et la fatigue n'était pas la même. Sur 5 000, j'avais progressé aussi.

A. M. — Votre carrière n'est-elle pas tardive ?

L. R. — Je suis rentré au lycée à 34 ans, l'entraînement que je fais maintenant, je l'aurais fait il y a dix ans, si est certain que j'aurais fait beaucoup mieux. A un moment avec Tipou, il y avait une minute d'écart entre

moi sur 10 000 mètres. Depuis trois ans, c'est une affaire de secondes et cette année, je lui ai « mis » 60 mètres.

UN ACHARNE

A. M. — Vos parents ont-ils compris votre « vocation » ?

L. R. — Au début, c'était assez dur. Ils avaient peur qu'on se fasse mal. Par la suite, c'est venu quand ils ont vu qu'il y avait des résultats. C'est surtout le vélo qui m'intéressait, mais mes parents ne voulaient pas. Mon père, 78 ans, est un acharné. Pourtant, quand il voyait ses fils courir dans les champs, il n'appréciait pas.

A. M. — Avez-vous été soutenu ?

L. R. — Quand j'étais à la ferme, il était difficile de m'entraîner. Quand j'ai débuté la compétition, je ne m'entraînais pas. Mes frères et Pierre Prat m'ont aidé.

A. M. — Les jeunes se lancent-ils facilement dans l'athlétisme ?

L. R. — Jusqu'à 18 ans, ça marche, après ils lâchent. Dans mon club, il n'y a pas de jeunes à ma suite. Le service militaire, le travail et c'est fini ; pas de relève, d'autant plus qu'il faut faire 20 kilomètres par jour...

TREIZE FOIS CHAMPION DE BRETAGNE

A. M. — Tout cela n'est-il pas inquiétant ?

L. R. — En Bretagne, être treize fois champion de Bretagne à 37 ans, ce n'est pas normal. Être champion de France à 37 ans, ce n'est pas normal non plus. Pourtant je progresse toujours. J'aurais dû commencer par faire des 1500, travailler ma vitesse d'abord. Je manque de vitesse et dans les arrivées, cela compte. Si j'avais eu un entraîneur, cela m'aurait aidé.

A. M. — Votre exemple n'inspire pas les jeunes ?

L. R. — Au début, on était 70-80 licenciés dans mon club. Après Munich, on est tombé à 25. Beaucoup de jeunes ont été déçus.

A. M. — Quels sont les meilleurs Bretons en course de fond ?

L. R. — Le Vaillant de Lannion, Le Gall de Pont-l'Abbé et Le Borgne de Rennes.

A. M. — Jusqu'à quel âge, comptez-vous courir ?

L. R. — Tant que la santé ira.

A. M. — La compétition vous manquera-t-elle ?

L. R. — Je continuera à m'entraîner pour mon plaisir, mais je ne m'amuserai pas à faire 25 kilomètres par jour. Simplement pour ne pas grossir.

LE PALMARES DE LUCIEN RAULT

- Champion de France du 10 000 mètres
- Champion de Bretagne de cross depuis 13 ans
- Recordman de Bretagne du 5 000 et 10 000 mètres
- Vainqueur de la course Morlaix - Saint-Pol-de-Léon (22 km)
- Recordman de l'heure des 20 km (record battu à Colombes)
- Deuxième au cross international de Aire-sur-l'Adour



Photo Gentilhomme

LES ANCIENS AIMENT ÇA

A. M. — Pensez-vous que la course de fond soit populaire en Bretagne ?

L. R. — En Bretagne, ça marche assez bien, ailleurs, ça marche moins bien. Il y a pas mal de public, surtout chez les anciens. Quand j'ai couru les championnats d'Europe à Helsinki, il y a deux ans, il y avait 60 000 personnes dans le stade.

A. M. — Pourquoi les anciens s'intéressent-ils tout particulièrement ?

L. R. — Les anciens ont été habitués à travailler plus dur ; ils comprennent mieux l'effort.

A. M. — Et la population de Loudéac ?

L. R. — Les gosses sont contents lorsque je m'entraîne autour du lycée. Il y en a quelques-uns qui s'intéressent, mais c'est plutôt le football que les passions.

A. M. — L'athlétisme ne fait-il pas figure de parent pauvre par rapport à d'autres disciplines ?

L. R. — Certainement la classe que j'ai dans la course à pied représente le niveau Poulidor. Mais la course à pied n'attire pas suffisamment le public, elle ne fait pas recette.

A. M. — Elle n'est donc pas d'un bon rapport ?

L. R. — Je suis de ma poche pour les déplacements. Lorsque j'ai enlevé le titre de champion de France du 10 000 mètres la municipalité m'a offert un chrono et le champagne. Il faudrait une entreprise qui subventionne les clubs. Quand je travaillais chez Duquesne, et que je parlais en déplacement, la direction me déjeunait deux ou trois jours.

DE MUNICH A SAO PAULO

A. M. — Pourquoi n'avez-vous pas été sélectionné pour les J. O. de Munich ?

L. R. — Comti a dit que j'étais blessé et trop vieux. J'ai lu ça dans les journaux. Pourtant je faisais le minimum olympique sur 1 000 et 5 000 mètres. Ensuite, j'ai été le seul athlète désigné pour Sao Paulo ; j'ai répondu « non », car on ne voulait pas payer le voyage à ma femme. J'ai dit que de toutes façons, on ne me reverrait pas en équipe de France.

A. M. — C'est le regret de votre vie ?

L. R. — Oui, certainement, surtout quand on fait les minima. C'est certainement un grand souvenir. Mais à ne faut pas rester là-dessus. A Varsovie, lors de France-Pologne, Robert Boben m'a dit avant le départ du 10 000 : « Il faut faire 28'20" ». C'est un temps que je faisais habituellement, mais ce jour-là, il faisait très chaud, plus de 30° et j'avais une blessure qui me gênait. Je suis arrivé sixième, mais j'avais ma place dans les 54 sélectionnés qui sont allés à Munich.

A. M. — On vous reproche parfois d'être un timide et de la cendrée ?

L. R. — La première fois que je suis allé en équipe de France, j'avais 27 ans. Avant la course, j'avais le trac, je n'étais pas sûr de moi. Je n'étais pas certain d'aller jusqu'au bout, si bien que les résultats étaient mauvais.

AVOIR ENVIE D'ARRIVER

A. M. — Comment devient-on un champion ?

L. R. — Il faut s'entraîner beaucoup, avoir un sommeil régulier, ne pas boire d'alcool, faire attention à la nourriture, avoir la santé et la volonté de réussir. Et surtout avoir l'envie d'arriver, donc avoir de l'ambition...

A. M. — Croyez-vous à l'amateurisme ?

L. R. — M'entraîner, c'est mon plaisir. Je fais chaque dimanche un petit cross aux alentours, c'est comme ça que ça se passe. Tous ceux qui font de l'athlétisme sont des amateurs. En course à pied, l'argent, ça ne marche pas tellement. Quand le déplacement est payé, c'est déjà beau.

A. M. — Quelle est votre plus belle victoire ?

L. R. — Le championnat de France des 20 kilomètres à Colombes ; là, il y avait le record. J'étais déjà champion de France du 10 kilomètres mais sans battre le record. Le record de France, pour moi, c'est le plus beau.

Bernard MACÉ.

culture

LE BREIS S'INSURGE CONTRE L'OPPRESSION CULTURELLE

Les Conseils généraux, les Associations culturelles, les Syndicats enseignants, ne cessent de demander l'extension au 1er cycle de l'enseignement des langues régionales. Le gouvernement, par la voix du ministre de l'Éducation nationale Joseph Fontanet, n'a pas surpris en annonçant qu'une telle extension ne lui semblait pas opportune.

C'est contre cette réponse négative que le Bureau Régional d'Études et d'Informations Socialistes s'insurge. Il rétute les arguments avancés par le ministre et l'accuse d'oppression culturelle dans une déclaration de son porte-parole, Pierre Bernard.

Le gouvernement semble craindre une répercussion éventuelle de l'enseignement généralisé d'une langue vivante sur l'équilibre général des enseignements. Comme cette inquiétude peut-être être vraiment prise au sérieux, lorsque l'on sait que les associations de parents d'élèves et les syndicats enseignants réclament l'enseignement des langues régionales dès le 1er cycle, précisément en raison des bénéfices que l'on peut en tirer ?

En outre, M. Fontanet prétend ne pas avoir assez de précisions sur les effets produits par l'étude de ces langues dans le premier cycle pour pouvoir songer à une extension au 1er cycle.

Ces arguments, déclare le BREIS, sont sans valeur ; ils ne constituent que des « manœuvres de torpillage ». L'étude tardive des langues régionales entraîne forcément des difficultés dont le gouvernement espère bien se servir pour y mettre un terme.

Il s'agit pour les Bretons, comme pour les Occitans, les Basques, etc., d'obtenir le respect d'un droit culturel reconnu et non de quémander une quelconque faveur. Le gouvernement consentira-t-il, enfin, à prendre le « fait minoritaire » en considération et à lui donner les moyens qui lui est en droit de réclamer pour son épanouissement ?

A.-E. P.

L'élève ne voit un élément il ne voit du 10 sur 20 et change d'avis sans l'élève, 31 avant d'arriver à Rostrenen.



LES CHEMINÉES DU HAUT CROC

galeries exposition
Malakoff - 22 - R. N. 790 - Saint-Brieuc - Rostrenen

la plus importante exposition de
cheminée granit en Bretagne

**taille - pose
devis sur demande**

la vraie cheminée bretonne
en granit

documentation couleur AM07 (6 timbres)

LE GROUPEMENT D'ENTREPRISES

Les Pavillons de la Baie de Morlaix

grâce à son organisation en GROUPEMENT D'INTERET ECONOMIQUE
doté de moyens nouveaux, apporte à sa clientèle

TOUTES LES GARANTIES SOUHAITABLES
et le service le plus complet



Du plus simple...

...au plus somptueux

Terrains à bâtir

Lotissement de La Chapelle-du-Mur
à Plouigneau.

TRES BEAUX TERRAINS A BATIR, viabilisés, de 710
à 1146 m² - Prix très intéressants.

Autres lotissements en projet

Renseignements au Bureau d'études J. GRAGNIC,
MORLAIX - Tél. 88.04.77.

ou à notre correspondant de ST-POL - DE - LEON :
M. MARREC, 3, rue Sarah-Goz - Tél. 69.13.90.



demeures bretonnes

LE BATIMENT

au premier plan de nos industries



Par
Eliane
DESHAYES

1961, cette diminution relative est due au mouvement d'urbanisation qui a affecté essentiellement les villes de plus de 100 000 habitants, ce mouvement se traduisant souvent par la construction d'immeubles collectifs plus rentables étant donné le prix des sols et le coût des équipements collectifs.

Les maisons individuelles caractérisent surtout les communes rurales. Au niveau de la France entière, le pourcentage des logements en maisons individuelles, dans les communes rurales, n'était en 1968 que de 66,5 %. De même, le pourcentage de ces habitations était plus faible dans les communes urbaines de moins de 100 000 habitants (61,5 % au lieu de 71,4 % en Bretagne). Par contre, dans les grandes agglomérations, le pourcentage des maisons individuelles demeure plus élevé sur l'ensemble de la France qu'en Bretagne - 56 % au lieu de 50,9 %. L'urbanisation rapide de la Bretagne en est sans doute la cause, notamment la croissance de Rennes entraînée de construction des immeubles collectifs, gain de temps, gain de surface, avantage de ménages logés. Notons que plus le ménage est jeune, plus sa probabilité de vivre en immeuble est grande, et plus le nombre de membres de la famille est important, plus le ménage a tendance à vivre en maisons individuelles.

| | Moyenne annuelle | |
|----------------|------------------|-----------|
| | 1960 - 70 | 1965 - 70 |
| Côtes-du-Nord | 2 644 | 3 306 |
| Finistère | 5 850 | 7 051 |
| Ile-et-Vilaine | 4 322 | 5 628 |
| Morbihan | 3 584 | 4 194 |
| Réunion | 16 993 | 20 146 |

Ces logements sont en majorité des logements primés (13 300). Viennent ensuite les H.L.M. location (4 312), les logements non aidés (3 678) et les H.L.M. accession (2 581). Les travaux de régionalisation du VII^e Plan ont permis de déterminer, approximativement, le nombre de logements qui seront mis en chantier ou terminés entre 1971 et 1975 en Bretagne : 136 000 environ.

A savoir pour les années 1974-1975 :
* stabilisation du secteur H.L.M. location,
* forte progression du secteur des H.L.M. accession.

Un rêve tenace : la propriété

Les ménages bretons sont propriétaires ou accédants à la propriété pour 57,7 %, en cela ils dépassent la moyenne des français. Ce résultat doit être nuancé au niveau du découpage entre maison individuelle et immeuble collectif. Dans l'ensemble de la France, 27,3 % des ménages habitent en maisons individuelles en sont propriétaires, en Bretagne ce pourcentage est de 71 %. Par contre, le pourcentage des ménages français propriétaires en immeubles collectifs (31,8 %) est supérieur au pourcentage breton (24,1 %).

Objectifs du VII^e Plan : 23 000 logements

Le rythme de la construction va s'accroissant, le nombre des logements terminés était de 12 906 en 1965, 12 979 en 1966, 17 403 en 1968 et 23 931 en 1971 - les objectifs du VII^e Plan étant de 23 000 logements à terme chaque année. Ils se répartissent comme suit dans les quatre départements bretons de 1960 à 1971.



L'industrie du bâtiment emploie 110 000 personnes, soit 42 % de la population active secondaire, elle se place ainsi au premier plan des industries bretonnes, tant il est vrai que, longtemps en sommeil, puis, affecté par la Seconde Guerre mondiale, l'équipement de notre région s'est considérablement accru dans les dix dernières années et a progressé de façon constante, tant dans le bâtiment que le Génie civil.

Si les besoins en matière d'équipement - réseau routier, bâtiments sociaux, établissements scolaires - sont importants, la préoccupation la plus pressante concerne les logements, qu'il s'agisse d'H.L.M. locative, H.L.M. accession, de logements primés ou sans aide, collectifs ou individuels.

Collectif ou individuel ?

On distingue deux types d'habitat : l'habitat en immeubles collectifs et celui en maisons individuelles. En règle générale, le nombre moyen de pièces d'un logement en immeuble collectif est inférieur au nombre moyen de pièces dans une maison individuelle. Mais, inversement, les ménages habitant en logement individuel ont un nombre moyen de pièces inférieur à ceux vivant en immeubles collectifs. 66 % des immeubles comportent des logements de 1 à 2 pièces, alors que les maisons individuelles se répartissent régulièrement de 1 à 6 pièces et plus. 93 % des logements de plus de 5 pièces sont des maisons individuelles.

Une enquête de l'INSEE 1971 donnait un pourcentage de 71,8 % de maisons individuelles en légère régression par rapport à

TREGOR



Sur votre terrain... une maison MICHELET

issue de l'expérience d'un véritable constructeur, qui construit votre maison des fondations aux dernières finitions.

vous sécurité : une entreprise du bâtiment qui vous garantit la qualité des travaux.

DES PRIX SANS INTERMEDIAIRE, TOUT COMPRIS

DES CONTRATS CONFORMES A LA NOUVELLE LEGISLATION (garantie-bancaire)

Avant de prendre une décision...
rendez-nous visite ou postez ce bon dès aujourd'hui.

Maisons des en mains

CONSTRUCTIONS

29 5 QUIMPER

tél. 95 19 13

MICHELET

Construction 29 Sud et limitrophes

NOM _____

Adresse _____

J'ai un terrain à _____

Je cherche un terrain à _____

A/48-1/74



SOCIETE DE CREDIT IMMOBILIER du Finistère et des Côtes-du-Nord

ORGANISME A BUT SOCIAL ET NON LUCRATIF

PROMOTION D'OPERATIONS GROUPEES EN ACCESSION A LA PROPRIETE

- 192 pavillons individuels actuellement en cours de construction à :
MORLAIX — SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS — PLEYBER-CHRIST — TAULE
ROSCOFF — GUERLESQUIN — LANDIVISIAU — LOUANNEC

et bientôt à : Landerneau — Le Relecq-Kerhuon — Moëlan-sur-Mer
Guipavas — Brest — Saint-Brieuc — Pleumeur-Bodou

* Financement principal par prêts du CREDIT FONCIER ou du
CREDIT IMMOBILIER

Pour tous vos problèmes de logement, consultez
LES ORGANISMES D'HABITAT RURAL
59, rue de Brest — 29206 LANDERNEAU — Tél.85.04.40

• augmentation sensible en matière de logements privés,
• développement marqué du secteur des logements non aidés.

Ces prévisions tiennent compte des perspectives à moyen terme retenues par la Direction du Bâtiment, des Travaux publics et de la Conjoncture dans le cadre de l'élaboration d'un compte 1975 régionalisé de la branche Bâtiment - Travaux publics.

Une maison bien à soi !

Si 80 % des Français rêvent de la maison individuelle, le pourcentage semble encore plus élevé parmi les Bretons. Sur le plan national, la part des logements individuels est environ de 40 %, elle est de 60 % en Bretagne.

Des quatre départements bretons, celui des Côtes-du-Nord connaît la progression la plus marquée du nombre des logements individuels, cette caractéristique découle du type d'habitation, d'un réseau urbain moins dense, et en particulier de l'absence de très grosses agglomérations. Inversement, la proportion de logements collectifs plus élevée dans le département d'Ille-et-Vilaine s'explique par une urbanisation plus dense, et en particulier la réalisation d'opérations importantes dans les zones d'aménagement de Rennes (Villejean et Zap sud). Le Finistère bénéficie d'une situation favorable en matière de logements individuels — plus forte densité de maisons individuelles par nombre d'habitants. Cela explique le ralentissement de ce type de construction depuis 1968.

L'augmentation des maisons individuelles suit le rythme de l'ensemble des logements dans le Morbihan. L'analyse des mises en chantier des logements individuels, pendant la période 1968 - 1971, permet de dégager les traits suivants :

Le nombre des maisons individuelles commencées chaque année a augmenté de 7 % pendant cette période.

Entreprise générale de bâtiments et travaux publics

**Charles
KERAMBRUN**

S.A. au capital de 440 000 F

22 - LANNION

Tél. (96) 38.44.76



La progression la plus sensible du nombre de maisons individuelles commencées a eu lieu en matière de logements non aidés. Cette évolution correspond à la tendance générale de l'ensemble de ce secteur.

— La part relative des logements individuels dans l'ensemble des logements mis en chantier a peu varié en Bretagne et s'établit à 60 %, supérieure de plus de 20 % à la moyenne nationale.

— C'est dans le département d'Ille-et-Vilaine que le pourcentage des maisons individuelles est le plus faible (47 % = moyenne sur 4 ans), et dans celui des Côtes-du-Nord le plus fort (71 %).

— C'est dans le secteur des logements H.L.M. accession que la proportion des maisons individuelles est la plus forte (90 %). Viennent ensuite les logements primés et non aidés avec un pourcentage semblable (68 à 70 %).

Des perspectives d'avenir se présentent sous un aspect favorable en ce qui concerne le marché de la construction individuelle. Les efforts du ministère de l'Équipement visent à donner une plus grande vigueur à ce mode de construction. Des réformes intervenues en matière d'acquisition d'H.L.M. accession doivent favoriser l'essor de ce secteur. Cet encouragement devrait avoir des effets particulièrement sensibles en Bretagne, compte tenu de l'objectif, spécifique à la région, du développement du secteur H.L.M. accession retenu dans le cadre du V^e Plan. Enfin, les crédits publics pour les H.L.M. locatives pourraient se porter plus largement sur les logements individuels dont la proportion reste extrêmement faible et constitue donc un marché potentiel important.

Des entreprises petites et moyennes...

Les établissements du Bâtiment et des Travaux publics appartiennent à la catégorie des moyennes et petites entreprises. Leur nombre est passé de 13 999 en 1962 à 16 570 en 1970, 0,2 % d'entre elles emploient plus de 200 salariés et plus de la moitié entre 0 et 5 salariés.

Ce secteur est caractérisé par la diversité des catégories professionnelles qui le constituent.

- Menuiserie, charpente : 12 312
- Couverture, plomberie, avec ou sans chauffage : 14 332
- Serrurerie du bâtiment : 2 264
- Furnisterie, ramonage, chauffage : 420
- Peinture, décoration, vitrerie : 8 864
- Aménagement des locaux : 564
- Constructions métalliques, bâtiment, travaux publics : 412
- Installateur d'électricité : 5 592

Le montant des investissements, pour l'ensemble des entreprises du Bâtiment, des Travaux publics et du Génie civil, a évolué en 10 ans de 1 556 millions de francs courants en 1961 à 6 542 millions en 1972.

Une main-d'œuvre jeune

Le secteur du bâtiment concentre une part importante de l'emploi sur le plan régional, elle s'est accrue de 33,1 % au cours des dix dernières années. Parmi les 110 000 personnes travaillant dans le bâtiment, on compte 19,2 % de manœuvres, 23,2 % de maçons-cimentiers et 13,5 % de menuisiers-charpentiers. Fait souvent méconnu, l'âge moyen de ces employés est de 35,3 ans — Environ 40 % d'entre eux ont moins de 30 ans, et 62 % moins de 40 ans.

L'image traditionnelle du vieux maçon, le mégoi à la lippe, béret poussiéreux, musette à l'épaule, fait désormais partie de la légende dans cette profession comme dans bien d'autres, l'anonymat de la tenue de ville reprend ses droits dès la sortie du chantier. Légende aussi la part importante que représente l'emploi des travailleurs étrangers. Ils ne sont qu'une minorité au sein des salariés du bâtiment — provenant du Portugal, de la Tunisie, du Maroc, de l'Algérie, de l'Espagne, de l'Italie et des pays de la Communauté économique européenne, ils se répartissent comme suit dans les cinq départements.

| | Côtes-du-Nord | Finistère | Ille-et-Vilaine | Morbihan | Loire-Atlantique |
|-----------------------|---------------|-----------|-----------------|----------|------------------|
| Portugal..... | 98 | 606 | 283 | 119 | 745 |
| Tunisie - Maroc..... | 17 | 191 | 193 | 38 | 226 |
| Algérie..... | 34 | 175 | 156 | 28 | 625 |
| Espagne..... | 68 | 212 | 109 | 31 | 198 |
| Italie..... | 24 | 53 | 60 | 14 | 89 |
| Pays de la C.E.E..... | 5 | 5 | 15 | 9 | 18 |
| Autres..... | 14 | 11 | 29 | 17 | 66 |

les armoricaines
CONSTRUCTIONS
TRADITIONNELLES

37 bis, bd de Verdun
RENNES
Tél. 59.28.50

Encore un nouveau modèle, n'hésitez plus



Photo LECRENAIS

Votre modèle personnalisé... Garantie architecte, garantie bancaire, c'est votre assurance sécurité...

Consultez-nous sans plus tarder

Nom Etage

Prénom

Adresse

Le volume des demandes d'emploi est supérieur à celui des offres, cependant ces offres elles-mêmes ne sont pas toujours satisfaites en raison d'un manque de qualification de la main-d'œuvre.

Pour une meilleure qualification

Nombreuses sont les entreprises qui favorisent la promotion interne de leurs employés, allant jusqu'à organiser des sessions mensuelles de recyclage. Parallèlement, la F.P.A. permet aux travailleurs ayant 17 ans une formation dans les sections du bâtiment et des métaux, avenue du Haut-Sancé à Rennes. Par ailleurs, la Chambre des métiers organise des cours

professionnels regroupant toutes les professions, y compris celles du bâtiment.

Les adolescents, qui désirent s'orienter vers ce secteur, peuvent obtenir un C.A.P. dans les Centres de formation d'apprentis du bâtiment. Celui de Rennes, situé 44, boulevard de Chézy, regroupe entre 450 et 500 élèves et apprentis. Ces Centres de formation dépendent du Comité central de formation de l'apprentissage dans les métiers du bâtiment et des travaux publics, 7, rue du Douai-Roussseau à Paris-14^e. Cet organe n'a pas encaissé une taxe parafiscale depuis le 1^{er} janvier 1977. Un C.F.A. existe au Boughan à Brest, jumelé avec un C.E.T. D'autres seront créés prochainement dans les Côtes-du-Nord à Saint-Brieuc, dans le Morbihan à Vannes, dans le Finistère-sud à Quimper.

Financement : les banques prennent le relais...

La partie du projet de la loi de Finance pour 1974, consacrée au logement, apparaît comme un budget de reconstructions. Des crédits publics permettront en effet, l'an prochain, d'aider la construction de 423 000 logements cette année, ce qui représente une progression de 1,2 %. Le gouvernement pense qu'il peut se contenter de stabiliser son appui, dès lors que les banques prennent une place croissante dans le financement des logements et que, l'inflation aidant, la construction privée connaît un certain regain si les besoins des moins favorisés cas, surtout dans les grandes villes, il ne faut cependant pas négliger, en dépit de ses lacunes et ses imperfections, l'aide importante à l'allocation logement. Or, pour 1974, le secteur le plus social du logement — H.L.M. locatives et habitations de type P.L.R. (programme à loyer réduit) — diminuera en valeur relative. Ce secteur, cependant, est indispensable tant aux jeunes ménages, qu'aux travailleurs migrants.

Ce projet de budget fait disparaître les primes à la construction accordées, sans prêt du Crédit Foncier, destinées aux maisons individuelles construites en milieu rural. Elles seront remplacées, selon les experts, par de nouveaux prêts bonifiés du Crédit agricole et par les primes de l'épargne-logement.

L'appareil bancaire dans le financement du logement prend donc une place grandissante, mais il est affecté en cette période par la restriction du crédit.

Une période de crise...

En quelques semaines, de nombreuses entreprises du bâtiment ont déposé leur bilan, notamment dans la région bretonne. Elles avaient en commun la pratique de prix « fermes, définitifs et non revissables ». Or les prix des matières premières utilisées dans la construction a subi des hausses considérables depuis un an. Elles varient de 30 % à 65 % pour les aciers, de 50 à 150 % pour les métaux non ferreux, et jusqu'à 200 % pour certains bois exotiques. Dans ce même temps, les salaires ont augmenté, en moyenne, de 15 % à 33 % pour les ouvriers hautement qualifiés. Ces hausses peuvent difficilement être répercutées sur le coût définitif de la construction, ce qui explique que de nombreuses entreprises travaillent avec une très faible marge, parfois même à perte... mais pour combien de temps ?

En outre, le resserrement du crédit et sa cherté — coût du crédit entre 11,5 et 14 % — la fuite des capitaux vers l'Espagne et le Portugal où la rentabilité promet d'être bonne, bloquent l'expansion des petites et moyennes entreprises qui sont en majorité dans ce secteur d'activité. Il font aussi obstacle aux demandes de candidats à la propriété qui ne peuvent plus financer leurs opérations.

A ces problèmes, s'ajoute celui créé par le blocage des prix plafonds des logements H.L.M.

Notons aussi l'évolution d'une économie de quantité vers une économie de qualité.

Pour un environnement construit harmonieux

Depuis la guerre, pressé par le besoin, on a construit de façon souvent anarchique, voir inesthétique, oubliant que « la qualité de l'environnement bâti » influait sur la qualité de la vie de chacun.

Des erreurs de cet ordre sont, hélas, définitives car une construction faite partie du paysage, elle doit l'animer et non l'abîmer. C'est dans cet esprit que l'Union nationale des syndicats d'architectes a, début 1972, poussé un cri d'alarme afin que « l'Etat ne tolère plus que n'importe qui puisse construire n'importe où et n'importe comment ». Plus de 70 % des constructions en France sont réalisées sans architecte. Un projet de loi fut déposé à la fin de cette même année posant le principe du recours obligatoire à l'architecte, lors de la conception de la construction, et la fixation de son avis sur toute demande de permis de construire.

C'est dans le même souci de protection de l'environnement que travaille le Schéma d'aménagement du littoral breton : boulevard du Colombier à Rennes, placé sous l'autorité du préfet régional.

Une nécessité : améliorer l'habitat existant

Le souci de qualité d'environnement ne saurait aller sans l'amélioration de l'habitat existant. C'est un problème difficile, car il est

plus malaisé d'agir sur des constructions existantes et habitées, que de créer de toute pièce sur un terrain nu.

Cependant, si l'amélioration de l'habitat existant doit faire face à des problèmes d'ordre social et économique qui ne se résolvent pas tous par des mesures législatives, elle est nécessaire au bon fonctionnement du marché immobilier.

La récente création de l'AN.A.H. (Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat), conçue à un réel effort des particuliers, permet d'envisager la réalisation des objectifs du V.P. Plan en matière d'amélioration de l'habitat.

Un Français sur deux habite encore dans un logement dépourvu du confort minimal. Les 2/3 du parc régional datent d'avant 1948, et près de la moitié d'avant 1915. Le degré de confort du parc de logements de la région Bretagne est inférieur à celui du parc immobilier national. Et, bien que cet état de confort soit meilleur en milieu urbain qu'en zone rurale, il existe un marché important de l'amélioration de l'habitat ancien dans les villes de Bretagne.

L'objectif régional serait d'améliorer 15 000 logements par an.

Le caractère social de l'amélioration de l'habitat ne doit pas masquer son aspect économique.

La majorité des Bretons, et un fort pourcentage de jeunes, préfèrent l'habitat

individuel à n'importe quelle forme de logement collectif. Par ailleurs les conditions d'accès aux logements neufs ne sont pas toujours compatibles avec les ressources financières des couches les plus modestes de la population. De ce fait, les logements vétustes et sans confort abandonnés par les classes aisées constituent des logements abordables, quant à leur prix, pour les catégories les plus défavorisées. Ainsi se constituent de véritables ghettos où la ségrégation rend très difficile la réhabilitation de l'habitat.

Outre les avantages certains que peuvent retirer propriétaires et locataires de l'amélioration de leurs logements (meilleure hygiène, meilleur confort, vie plus agréable), il ne faut pas oublier que certains quartiers anciens forment l'essentiel de notre patrimoine architectural et culturel. Aussi, au lieu d'être détruit, le logement doit être transformé et rééquipé, quitte à lui faire subir une véritable et complète mutation en ne gardant que l'ossature et en le réservant à un usage contemporain. Cette réhabilitation donne souvent un charme supplémentaire aux vieilles pierres qui « retrouvent la vie ».

Paradoxalement, c'est au moment où s'amorçait l'essor de la construction neuve (1960) que l'importance de l'amélioration de l'habitat est apparue. En fait, la construction neuve ne peut rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande de logements. L'amélioration du parc existant est donc un

Retournez ce bon à M. C. I. BRETAGNE
14, Bd Jean-Mermoz 35000 RENNES
Tél. 50.83.06

Je voudrais recevoir la documentation
Maisons Chalet Idéal.

Nom _____

Adresse _____

Dept _____

Je possède un terrain
oui non
à la ville _____

Dept _____

Ne croyez pas qu'une maison individuelle est trop chère pour vous !

Informez-vous ! En vous informant, vous apprendrez que vous pouvez devenir propriétaire pour le prix de votre loyer actuel. Et pour vous informer, demandez le catalogue des Maisons Chalet Idéal. Dans ce catalogue, il y a tout ce que vous devez savoir sur les Maisons Chalet Idéal : la construction, les matériaux, la technique idrillière. Il y a encore tous les services que vous rend Maisons Chalet Idéal : conseils, recherche de terrain, établissement du plan de financement correspondant à votre budget. Il y a surtout les garanties que vous donne Maisons Chalet Idéal, pour que vous soyez sûr de votre décision. Vous attendez ces informations. Alors, découpez ce bon.



BRETAGNE

M. C. I. Siège Social
14, Boulevard Jean-Mermoz
35000 RENNES - Tél. 50.83.06

Maisons Chalet Idéal conseille sérieusement et construit solidement.

coûtable indispensable de la construction neuve.

Du nombreuses mesures législatives ont été prises pour faciliter la politique d'amélioration de l'habitat depuis 1962 et surtout depuis 1980, composées d'incitations et d'obligations qui comportent des contraintes sur le plan individuel et sur le plan collectif.

Les matériaux de l'avenir

Autrefois, on construisait les châteaux en pierre et les chaumières en terre... aujourd'hui immeubles et maisons sont pour la plupart en béton. D'autres matériaux comme le plastique, l'aluminium, l'acier ont pris une place croissante dans le bâtiment mais aucun matériau révolutionnaire n'est apparu susceptible d'apporter des solutions radicalement nouvelles dans la construction.

En attendant cette découverte susceptible de réunir les qualités de prix, d'échelle et de confort, les travaux se poursuivent afin de perfectionner les matériaux déjà utilisés. « Ainsi, l'argile expansée, béton dans lequel les granulats sont constitués de terre cuite est encore peu utilisée en France à l'encontre des pays nordiques ; ce produit est pourtant plus léger et plus isolant que le béton ordinaire. Le béton prêt à l'emploi préparé en usine au lieu d'être fabriqué sur le chantier, est lui, en plein essor. L'industriel du béton s'oriente simultanément de plus en plus vers la préfabrication, depuis l'élément du mur ou de façade jusqu'à la réalisation des cellules à trois dimensions, juxtaposables et superposables et incorporant les principaux éléments et équipements du second œuvre ».

L'acier est surtout utilisé dans les constructions industrielles, son prix relativement élevé et les dépenses annexes que son emploi nécessite devraient limiter son usage. L'aluminium est encore plus cher mais il possède des qualités de résistance, légèreté, facilité, rapidité et souplesse d'utilisation.

Dernier venu dans la construction le plastique n'occupe encore qu'une petite place. Son utilisation devrait surtout se développer dans l'isolation, les canalisations, les sanitaires et les fermetures.

Le verre enfin n'est entre pour une part minime dans la construction même.

Les progrès sont lents dans ce secteur resté longtemps artisanal dont la clientèle reste attachée à la construction traditionnelle.

Cependant la France joue un rôle de précurseur dans les techniques de préfabrication utilisées essentiellement pour la partie sociale de l'habitat.

Projets et programme pour 1974

Les opérations d'investissement en bâtiment et en génie civil à réaliser dans la région devront s'appliquer dans les secteurs d'équipements suivants :

- Equipement rural ;
- Equipement sanitaire et social ;
- Viabilité secondaire des grands ensembles ;
- Equipement des communications ;
- Travaux financés par le ministère des Affaires culturelles.

En dehors du plan routier breton ces opérations relèvent de la compétence régionale.

Le programme pour l'année 1974 devrait s'appliquer :

- Pour le logement en dotation en logements aidés et en opérations individuelles.

Dans les constructions publiques - en constructions scolaires et universitaires, sanitaires et sociales.

Dans la voirie : en faveur des routes nationales secondaires, routes départementales, voirie urbaine et des grands ensembles.

Pour l'équipement et le génie civil en réseaux et services urbains, aménagements de bassins, viviers et terres agricoles, ports maritimes (commerce et pêche), voies navigables, travaux de défense contre la mer, aménagement de cours d'eau contre les crues.

En opérations telles qu'équipements sportifs et socio-culturels, communications aéronautiques, opérations du ministère des Affaires culturelles.

Eliane DESHAYES.



Pour un musée des trésors bretons

Chacun s'émeut des actes de vandalisme commis dans nos églises, de la dégradation progressive de notre patrimoine culturel.

L'art populaire breton est essentiellement religieux et c'est à travers des statues, des calvaires, etc., qu'est la mieux traduite la foi du peuple breton. Foi ou superstition ? Peu importe ! Seule la sincérité des sentiments compte. C'est pourquoi les Bretons n'admettent pas que l'on s'en prenne aux témoignages de toute une civilisation.

Il est grand temps de passer aux actes et de trouver des solutions.

Le Syndicat d'initiative de Baud propose la création d'un musée permanent où seraient mis en dépôt tous les trésors d'une région : les communes en resteraient propriétaires et pourraient les récupérer à l'occasion de certaines cérémonies ou manifestations.

Cette solution aurait pour avantages de faire profiter les visiteurs des richesses d'un même pays rassemblées en un même lieu, et surtout de sauvegarder notre patrimoine artistique. Mais de telles mesures seraient-elles bien comprises de la population ?

Quoi qu'il en soit, on ne peut permettre que notre passé soit souillé, que des volés, des vandales ou des dégradations effacent peu à peu toutes traces d'une civilisation si riche.

Le Congrès interceltique 1974 à Nantes

Le Congrès interceltique, aura lieu en 1974 à Nantes, du mardi 13 au dimanche 18 août, dans les locaux universitaires. Les manifestations artistiques du soir auront lieu en plein centre, principalement au château des ducs de Bretagne.

Le Congrès interceltique est un lieu de rencontre et un forum culturelle, ce n'est pas une organisation politique. S'adresser à Per DENEZ, « Le Ris », Ploiré - 29100 Douarnenez.

A. nou. vi. b. r.

L'Association pour une Nouvelle Vie Bretonne poursuit son effort en vue de la création d'une première petite unité en contact avec « la nature ». Elle fait appel à tous ceux qui cherchent non seulement « un moyen d'exister », mais aussi « une raison d'exister » dans de nouvelles formes sociales plus justes et plus fraternelles. Pour information : Permanences au Siège social : 54, rue Saint-Hélier, Rennes.

REVUES - LIVRES - DISQUES bretons
Renseignements - Catalogues BRUDAN HA SKIGNAN (Documentation)
30, place des Lices, RENNES

LES FINALES DU TOURNOI BRETON DE LA CHANSON

Jean Bérard procède actuellement à l'organisation des finales départementales du Tournoi breton de la chanson populaire qui auront lieu, probablement, à partir de la deuxième quinzaine de février ; des précisions seront apportées dans notre prochain numéro.

Le palmarès du festival de Rennes

Hermine d'or : Jacques CHAM-BON - Hermès d'argent : ANGLIQUE et Phoïs (ONATOS) et le groupe « AR SKLOFERIEN » - Hermès de bronze : Gilles JANEYRAND et le groupe « AN DIOUGANN » - Prix du Syndicat d'initiative : « LES AVENTURIERS » - Prix de la Sacem : « La Fillette à Mathieu » (Philippe BONNIER) - « Madame Jacques CHAM-BON » - « Le Passant » (Gilles JANEYRAND).

Au théâtre municipal de Rennes

OPERETTES

- 5-6 janvier : Les Mousquetaires au Couvent, de L. Varney, avec Hélène Henriot, M. Laurent, C. de Loze, Y. Cavalier, J.-L. Elie, R. Malet, R. Potty, J.-F. Préciat.

- 19-20 janvier : Le Tzazévitch, de F. Lehay, avec Armelle Rioual, Josette Drouot, J.-M. Joye, J. Chesnel, Serge Clin, J.-F. Préciat, G. Vaur.

- 26-27 janvier : Les cloches de Cornéville, de R. Planquette, avec Michel Syva, M. Laurent, P. Le Hemonet, B. Malet, R. Boulan, R. Maire.

- 2-3 février : Véronique, de A. Messager, avec Pierre Delange, Y. Leclerc, A. Goetz, J.-M. Humily, Pierjac, G. Vaur, Gino Martin.

OPERA ET OPERAS-COMIQUES

- 11-13 janvier : Mirella, de Ch. Gounod, avec MM. de Pondeau, Y. Dalou, C. de Loze, MM. Ph. Benanzal, A. Fondary, J. Soumagnas, J. Morin.

JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE

- 28 janvier : La guitare, hier et demain avec Michel Dintrich.

Janvier à Saint-Briac

Samedi 5 à 17 et 20 h 30, au F.A.C. : Unité cinéma : « The Knack ». Dimanche 6 à 21 h, au théâtre : Tourneés Baret ; « Il était une fois l'opérette ». Mardi 8 à 20 h 30, au théâtre : J.M.F. : « La guitare hier et demain », avec Michel Dintrich, guitare 10 cordes. Jeudi 10 à 20 h 30, au F.A.C. : Débat dans la série « la vie politique française vue à travers les partis politiques » : Les radicaux de gauche. Vendredi 11 à 17 h et 21 h au Royal : Connaissance du monde - « Le Chili », par Cl. Jannel. Lundi 14 à 20 h 30, au théâtre : « La ballade de maman Jones », de Catherine de Seynes. Mardi 15 à 20 h 30, au théâtre : « Femmes », de Catherine de Seynes. Vendredi 18 à 20 h 30, au théâtre : Concert A.C.B. - Orchestre de chambre. Samedi 19 à 17 et 20 h 30, au F.A.C. : Unité cinéma : « La fiancée du pirate ». Mardi 22 à 20 h 30, au théâtre : Comédies à une voix, par André Frère. Jeudi 24 à 20 h 30, au F.A.C. : Débat dans la série « la vie politique française vue à travers les partis politiques » : Les radicaux socialistes. Jeudi 24 à 21 h, au foyer Paul-Bert : Film « Nazarin ». Vendredi 25 à 20 h 30, au théâtre : Jazz : Michel Roques et Claude Guilhot. Vendredi 25 à 20 h 45, M.J.C. Plateau : Conférence de R. Dumont sur le Tiers-Monde. Dimanche 27 à 21 h, au théâtre : Tourneés Baret : « L'école des femmes ». Jeudi 31 à 20 h 30, à Robien : Les percussions de Strasbourg. Lundi 14 au samedi 19, M.J.C. Plateau : Semaine cubaine : exposition, films, conférences, débats. samedi 5 au jeudi 31, au F.A.C. : Exposition : portraits en usine.

Festivités 1974

Mai - 28 avril et 1er mai : Gourin, fête des Montagnes noires et championnat national des Bagadoù ; 12 : Trédion, fête des Landes de Lanvaux ; 19 : Jans, fête du Dom.

Juin - 16 : Carnac, festival folklorique du printemps ; 23 : Teillac.

JUILLET - 7 : Saint-Renan et Pont-Abbé, fête des Brodeuses ; 7 : Saint-Malo, fête des oûllets de Paramé ; 7 : Saint-Lunaire, pardon ; 7 et 8 : Auray, parade du Loch ; 14 : Saint-Pol-de-Léon, fête folklorique ; du 14 au 21 : Douarnenez, semaine bretonne et fête des Plomarch ; du 15 au 21 : Quimper, fêtes de Cornouaille.

AOUT - 4 : Lorient, fête des Cornemuses ; 4 : Mellars, Confort Mahalon, fête des Quatre Clochers 3 et 4 ; Pont-Aven, pardon des Fleurs d'Ajones ; 11 : Rosporten, fête folklorique de l'Aven ; 11 : Beuzec-Cap-Sizun, fête des Bruyères ; 11 : Tréboul, Voiles et Folklore ; 15 : Audierne ; 15 : Bannalec, fête des Génets d'Or ; 15 : Guidel ; 15 : Plomodiern, festival du Menez-Nom ; 17 et 18 : Concanneau, fête des Flets Bleus ; du 14 au 18 : Guingamp, festival de danses bretonnes ; 18 : Carnac, fête des Menhirs.

SEPTEMBRE - 1er : Montaujour, triomphe du Blé Noir ; 23 : Gourin, fête de la Saint-Hervé et championnat par couples.

UNE ECOLE DE MUSIQUE POUR LES JEUNES BRETONS

Beaucoup de jeunes sont découragés par les difficultés qui surgissent dès qu'ils veulent apprendre la musique. Eux, bien souvent, veulent jouer d'un instrument tout de suite, leurs professeurs leur imposent auparavant des cours de solfège qui leur semblent plutôt rébarbatifs.

Nul ne conteste la nécessité d'une initiation à la musique avant le choix d'un instrument ; en fait, tout réside dans la manière. A Paris, s'ouvre en janvier une école de musique créée sous l'impulsion du Cercle d'étude de la musique celtique à l'intention des jeunes Bretons.

Pourquoi une école de musique celtique ? Il apparaît que le système

musical celtique est à la fois le plus clair et le plus complet, et qu'il correspond le mieux à la nature de l'enfant et de l'adolescent.

Les méthodes mises au point par ce Cercle d'étude sont « pédagogiques ». Elles cherchent véritablement à faire comprendre à l'élève la valeur concrète de la musique. Au lieu d'apprendre à lire et à écrire des notes, il essaie d'identifier des sons, par la suite de les assembler. Ainsi, dès le début, il est mis en contact avec l'élément moteur de la musique : le son.

Pour tous renseignements : écrire au Cercle d'étude de la musique celtique, centre Valéry, 24, rue de Rochechouart, Paris-8^e, ou téléphoner au 636.81.11.

SPECTACLES

courrier

(suite de la page 4)

LA FAYETTE ETAIT UN PATRIOTE BRETON

« Appartenant à la famille de Gilbert de Motier de La Fayette, je désire vous livrer ce que mes grands-parents m'ont légué... Les Bretons sont des conteurs, mais oublient souvent de mettre le tout en écrits ! La famille de Motier, en remontant aux années 1600 à 1790, comptait deux frères et des filles, l'un était marquis et l'autre comte, qui épousa Marie-Madeleine de la Piche de la Vergne, connue comme écrivain, morte en 1693 (elle écrivit entre autres « La Princesse de Clèves »). Le marquis fut marié à une jeune femme de la famille des comtes de Cornouaille, qui lui donna un fils, Gilbert de Motier de La Fayette, qui n'eut pas de descendant. Il était donc breton de sang, et l'a toujours déclaré : épris de liberté, il devint démocrate par idéal, franc-maçon, il aida les révoltés qui firent les U.S.A., et combattit au service de la France comme général. En tant que Breton et député de la Cornouaille, il présida la dernière session des Etats de Bretagne, réunissant tous les députés bretons. Je ne connais pas les textes qui doivent être aux archives. En 1790, mon trisaïeul a épousé en Pays de Nantes Mlle de Motier, nièce de Gilbert de Motier, et nous en sommes les descendants. Nous en avons gardé l'esprit et nous nous sommes toujours battus pour l'indépendance de la Bretagne. Chouans, le sinistre Carrier a détruit toute notre famille, alliée aux Janzins, et nous en sommes les filles disparues, et leurs maris, quelques fils avec ; seuls deux garçons assez jeunes purent s'enfuir dont l'un est à notre origine ; un autre gagna la Cornouaille britannique, puis l'Irlande, et devait fonder une famille nombreuse au Canada. Depuis ce temps, nous avons renoncé à tout titre nobiliaire, car nous sommes républicains. Une photo, prise de profil, qui représente ma mère, pourrait fort bien illustrer une œuvre sur La Fayette car elle est son profil exact. La Fayette fut un Breton, non seulement par le sang, mais aussi par l'idéal et les sentiments, et seul notre peuple peut s'en glorifier. Mais certains savent exploiter la gloire d'hommes généreux et courageux pour leur seul profit personnel... en changeant la face de l'histoire. Dans certaines histoires de France, on le représente comme un traître à la patrie. Laquelle ? — Guy C. Gézéquel, D.D., président de M.S.C.H., administrateur de Centre d'accueil pour aveugles et handicapés.



Ballade celtique de « An Ere »

« Il manque des bombardes. » C'est une réflexion que l'on entend parfois après un passage du groupe « An Ere ». D'autres croient qu'ils sont écossais parce qu'ils ont adopté le kilt comme costume de sortie. On peut les critiquer, certes, mais il serait de mauvaise foi de nier la qualité de leur travail et du résultat qu'ils obtiennent. Leur dernier disque en est une nouvelle preuve. Les éléments de cet ensemble de cornemuses et batterie possèdent presque parfaitement la technique et la pratique des instruments.

Spécialisés dans la musique écossaise, ils n'en négligent pas pour autant la musique bretonne qui occupe toute la seconde face de leur disque. Sur la première, ils interprètent marches, polkas, jigs écossais.

Ils tiennent à s'inspirer du traditionnel, mais ne veulent pas le présenter à « l'état brut ». La plupart des airs ont subi des arrangements. D'autres ont été entièrement composés comme la « vaise du congrès celtique » sur la deuxième face.

L'ensemble, qu'il s'agisse de musique écossaise ou de musique bretonne, atteint un degré de perfection assez élevé que doivent envier de nombreux bagadoù bretons. Soulignons notamment la remarquable virtuosité des batteries.

(« An Ere » - Ballade celtique - Noroit n° 30133.)

« Dir ha Tan »

Les festoù-noz sont à la mode. Malheureusement, l'incompétence de certains organisateurs altère leur authenticité et les transforment souvent en affaires commerciales.

Pourtant, la plupart des jeunes qui se retrouvent pour danser dans ces bals populaires sont des « mordus ». Ils communient véritablement avec les sonneurs et les chanteurs, si ceux-ci savent faire partager leur enthousiasme.

Le groupe « Dir ha Tan », spécialisé dans la chanson de danse traditionnelle du pays vannetais, dont il est originaire, respire la joie et la foi. Les 33 tours qu'il vient d'enregistrer reflète une Bretagne traditionnelle qui sait faire revivre son folklore et l'actualiser.

Sur ce disque, ce ne sont qu'andro, laridés et hanterdro, danses traditionnelles qui savent faire revivre son travers de chants parmi les moins connus en Bretagne.

Trois guitares, un banjo, une flûte, un harmonica, et surtout des chanteurs et une chanteuse : telle est la composition de l'ensemble.

Ce qui domine dans le groupe, c'est bien sûr le chant. L'accompagnement musical, harmonieux, ne couvre pas les voix comme on le regrette dans certains groupes.

La voix qui étonne le plus et qui fait la force du groupe est celle de Marie-Françoise, la jeune fille. C'est elle qui donne à ces chansons à danser un caractère vraiment original. Les morceaux, où le chœur formé par les garçons répond à la fille, qui chante en solo, sont les plus réussis.

Neuf garçons, une fille, c'est le groupe « Dir ha Tan » (Acier et Feul). (« Dir ha Tan » - Arion ARN 34212.)

A.-E. P.

* *Classiques on moog* — Les grands classiques interprétés au synthétiseur moog (Mtp 3688).

Buhez Salaun, lesanvet ar Foll

Etrange destin que celui de ce drame en trois actes, à la fois « célèbre et inconnu » pour reprendre une formule qu'affectionnait Tanguy Malmanche lui-même. Il faut dire que la magistrate préface qui introduisait la version française (1926) avait, de par son riche contenu doctrinal, polarisé l'attention, déclinant un peu le texte lui-même. Quoi qu'il en soit, il est évident que seul le texte breton permet de juger de la valeur de l'œuvre. La voici enfin proposée au public sous une lecture « accroche » très vite ; ce charme prenant que Tanguy Malmanche sait créer, en particulier dans *Gurvan*, opère à nouveau, mélange d'extraordinaire, de traditionnel, de populaire, et d'aspiration élevée aboutissant à une synthèse d'une indéfinissable poésie, d'une facture très personnelle. Aux spécialistes du théâtre d'envisager l'étape suivante : le montage de la pièce. Les studios de l'O.R.T.F. à Rennes trouveraient là matière à une réalisation originale, à condition bien sûr que les moyens correspondants lui soient consacrés. De plus en plus se fait sentir l'exigence de voir la langue jouer le rôle qui devrait être le sien, et non de se trouver confinée dans certains thèmes dits « folkloriques ». L'édition et la mise en valeur de l'œuvre de Tanguy Malmanche, peuvent contribuer à dégager une amorce de solution à ce problème, essentiel quant à la place de la culture celtique dans la société moderne. (Ed. Al Liamm, Mlle J. Queillé, 47, rue Notre-Dame, 22200 Guingamp - C.C.P. 1136.82 Rennes - Sur Johannot numéroté, 25 F. Edit. ordinaire : 19 F + 10 % de frais de port.)

* *Les loukoums*, par Yves Navarre — « Combien de bières as-tu bu, poff, tu rotes... » Pas loin de nous, l'une supportant l'autre, nos bicyclettes faisaient l'amour... Une bonne partie de ce roman échevelé est de cette trempe... sans compter, bien sûr, les inévitables tantouzes de rigueur dans la littérature new-look (Ed. Flammarion).

* *La caravane* — Le guide Charvel de la caravane et du camping-car présente les divers modèles, la technique, les conseils de conduite et de vie et maints tuyaux précieux (Ed. Chron).



Des histoires du peuple

Les « Contes et légendes du pays breton », de Yann Brekilien, soulignent, au travers des aventures qui y ressassent, les traits à la fois complexes et simples de l'âme populaire bretonne : « Il y a ici beaucoup de tendresse même quand la dent est dure. Quel régal que l'histoire du « roi Marc'h aux oreilles de cheval » et la mélancolique aventure du « prince de Nantes et de la fée ». Pièce par pièce, ce recueil assemble une véritable « statue » type de l'homme breton : c'est fait par touches délicates mais avec un grand souci de la note juste. Les enfants se délecteront à cette lecture. Et leurs parents encore plus (Ed. Nature et Bretagne, 38, rue Jeanne-d'Arc, Quimper).

Témoigner en chantant

En consacrant un ouvrage à « la nouvelle chanson bretonne », Jacques Vassal a illustré l'importance que celle-ci a prise dans la vie contemporaine : en portant témoignage, en se faisant les pionniers de notre combat, les chanteurs ont institué un style nouveau dans la renaissance entreprise. Ils y ont engagé les jeunes générations qui se retrouvent dans les colères qu'ils expriment. La galerie de Vassal a ses ombres et ses préférences, mais elle n'en constitue pas moins la première étude sérieuse sur ce qui est à la fois un phénomène sociologique et un événement artistique. Après une brève évocation des sources, l'auteur livre une série de portraits des bardes des temps modernes : Glenmor, le défricheur, Sarvat, Ar Fur, Gwernig, les Diaouled ar Manez, les sœurs Goadec, Maripol, Alan Stivell, « une véritable institution il est dur avec certains, comme les Tri Yann an Naoned ». « Laurs chansons et leur musique sont d'un boy-scoutisme effarant. Et il n'est pas aimable non plus pour les éditions Kelenn qui auraient pu, pourtant, être une passionnante aventure. Le texte des chansons les plus populaires achève heureusement un livre qu'il faut lire même s'il irrite parfois (Ed. Albin Michel).

Mémoires d'outre-tombe

La sortie en collection populaire des « Mémoires d'outre-tombe » est intéressante à l'abord parce qu'elle reprend intégralement le texte de l'édition originale de 1940, ensuite parce qu'elle est enrichie d'une remarquable préface et des notes de Pierre Clarac. Celui-ci écrit : « Que d'hommes en Chateaubriand ! Comme la mer, « son berceau et son image », il change sans cesse, passant du désespoir à la confiance, de la solennité à l'espièglerie », soulignant qu'il est tout le contraire d'un doctrinaire : « pour lui, le changement est la loi du monde », ce qui confirme, s'il était besoin, le caractère profondément celtique du grand écrivain inquiet, déjà, des progrès de la machine : pour lui, dans un monde mécanisé et sans frontières, la vie serait lugubre : « Il ne resterait qu'à demander à la science le moyen de changer de planète... » (Livres de poche).

* *Neige sur un amour nippon*, par Paul Mousseux — Un reporter lancé en Extrême-Orient dans des expériences qui ne sont pas seulement guerrières (Livres de poche).

* *L'homme et la société*, par Kariton Chavichvily — Les réflexions d'un vieux militant persuadé du triomphe final du socialisme (Poésie vivante, Genève).

* *La navigation à voile* — Un guide simple destiné à initier les débutants tant au point de la technique qu'à ceux de la pratique et de la réglementation (Eyrolles).

* *La combine*, par G.W. Marshall — Une lutte à mort dans les milieux du cinéma à Hollywood, New York et Paris (Livres de poche).

* *Moins l'infini*, par Anthony Phelps — Au travers d'une dramatique histoire d'amour, ce roman constitue un impitoyable réquisitoire contre le régime dictatorial sous lequel Duvalier a écrasé le peuple haïtien (Edit. français réunis).

* *La Passion en Bretagne* — Une remarquable plaquette sur les témoignages de ferveur que la Passion a suscités chez nous, dans la pierre et dans le texte. A signaler une belle étude sur la « Croix du Christ » chantée par Yann Ber Colloch (Pax, Landevenec).

* *Peindre, c'est aimer à nouveau*, par Henry Miller — Des chroniques pas toujours passionnantes sur le monde des artistes (Livres de poche).

Les deux causes du sous-développement en Europe

Dans cette analyse « raciale » trop partisane, Micheline Peyreboune manifeste un courage devenu rare : celui de ses idées, et je le dis d'autant plus volontiers que celles-ci ne sont pas les miennes ; elle développe deux thèmes : (1) touristes et immigrants des Celtes, sous-développement des Celtes. Quelle que soit la bonne volonté de Micheline Peyreboune, j'émet des réserves sur ce dernier chapitre : ses sources sont généralement des publications d'extrême-droite à audience limitée. On ne peut la suivre dans ses ironies sur « les dialectes et patois des populations bretonnes » ni quand elle prétend que la Bretagne a pris du retard en raison de son indépendance prolongée. Encore moins quand elle suggère, pour améliorer notre race, la fixation en Bretagne de ressortissants germaniques ou scandinaves, prenant immigration devra être lente pour ne pas indisposer les Celtes. » Inoui, n'est-ce pas ? (E.R.P., Bp. 13, Montrouge).

Un drôle d'écolier

C'est un drôle de numéro que le héros du roman de Gérard Le Gal (de Morlaix) : « La mère Pic et les autres ». Au travers de l'école pour laquelle il n'éprouve pas une passion folle, il découvre la vie et dissèque vérité, c'est son cousin Albert qui joue à l'anarchiste désabusé. Ce livre trébuchant, plein de trouvailles et de malice, écrit dans un style alerte et vivant, procède d'une philosophie originale ! (Ed. Fayard).

* **La Bourelle**, par Jean-Paul Delamotte Doussy — Un guide pratique à la portée de tous et plein d'idées astucieuses (Livres de poche).

* **La bourelle**, par Jean-Paul Delamotte — Une jeune femme un tantinet sadique dans des aventures très échevelées (Ed. Plon).

* **Eros de Paris**, par Jules Romains — Le tome IV des « Hommes de bonne volonté » (Livres de poche).

* **Markosama le sage**, par Christia Syll — Cette chronique atlantide, qui tend à évoquer des événements vieux de 20 000 ans, a tout de la science-fiction. C'est curieux, piquant, passionnant, irrationnel. De nouvelles formes sont proposées pour la mouvante légende (Ed. Robert Laffont).

* **Le jeu du souterrain**, par Françoise Mallet-Joris — Un roman à facettes qui a pour cadre un village du Cotentin ; des choses que l'on croit importantes occupées par la vie quotidienne (Ed. Grasset).

* **L'aventure pop**, par Albert Raisner — La pop music est un des aspects essentiels des mœurs des jeunes générations. Les Rolling Stones, les Beatles, Presley, Bob Dylan, Hally day, et quelques autres figurent du reste, sont évoqués dans ce livre bien mené et clair (Robert Laffont).

* **Un amant naïf et sentimental**, par John Le Carré — Le riche Cassidy est entraîné dans une aventure d'alto sentimental qui le mène à Paris, dans les faubourgs de Londres et sur les Alpes bernoises (Livres de poche).

* **La planète des poupées**, par Christine Renard — La science-fiction est un art souvent décevant. Ici, le récit est original ; les outrances elles-mêmes passent bien ; une équipe de terriens fait un voyage d'étude sur une planète colonisée quelques siècles auparavant ; les mœurs ont, bien sûr, évolué, et les filles ont notamment de curieux doubles qui peuvent prêter à confusion pour qui n'est point affranchi. Une terrienne sinitie et tout finit par une brassée fleurs bleues (Ed. Galliera).

* **Pantagruel** — Pierre Michel présente avec intelligence la célèbre œuvre de Rabelais, mais on regrette qu'il n'ait pas modernisé le texte ; je ne crois guère à ces textes qui tiennent à l'authenticité de l'œuvre originelle, car la perception se trouve faussée par les difficultés, même si celles-ci sont expliquées en notes (Livres de poche).

* **Au service du diable**, par Patrice Rhomm — Un roman extraordinaire sur les succubes, ces filles devenues oblates de Satan et le servant d'une génération à l'autre. Croquant avoir échappé à la malédiction héréditaire, un aristocrate allemand attire pourtant, malgré lui, la malédiction sur les gens qui s'en viennent à son château. Et cela vaut des scènes d'une horreur presque insoutenable. Les dernières pages, hélas ! cassent l'ambiance (Ed. Galliera).

* **Les deux crimes de la veuve**, par Richard Palatier — Un vigoureux pamphlet contre la peine de mort après l'exécution de Bontems et Buffet (Poésie vivante, Genève).

* **Shakespeare** — Le texte des trois célèbres tragédies : Hamlet, Othello et Macbeth, interprété en langage moderne, est commenté par Yves Florenne qui les qualifie « d'astres noirs mais resplendissants » (Livres de poche).

* **Le camp des femmes**, par Christian Bernadac — L'enfer de Ravensbrück est évoqué dans ce deuxième tome des « Mannquins nus », un témoignage poignant parfois teinté d'humour (Ed. France-Empire).

* **Cette chose-là** — Une étude du docteur Hélène Michel-Wolffromm sur les conflits sexuels de la femme (Livres de poche).

* **Des hommes et des plantes**, par Maurice Mességué — Le célèbre guérisseur narre dans un style alerte sa passionnante aventure à la découverte des hommes et de la nature. On appréciera la partie pratique du livre avec les préparations de base pour les principales affections chroniques, les plantes qui soulagent, des conseils pour une alimentation adaptée à la santé de chacun (Livres de poche).

notennoù

● Nouvelle usine à Pleucadeuc de la Société des abattoirs de Bellemeur ; elle traitera la viande de dinde ● T.A.T. a pris option sur quatre Falcon/Mystère 20 livrables à partir de la fin 1976

● En 1975, commencera la construction d'une école vétérinaire nationale à Nantes ● La Sibie (bricquets jetables) va s'implanter dans la région lodévoisaine

● Découverte de la plus grosse stèle préhistorique connue à ce jour à Plesdun ; elle pèse sept tonnes et date de l'âge de fer

● A l'étude, une usine de salaisons à Landivisau ● Bientôt, en feuilleton sur la 3^e chaîne, le « Picou », d'Edouard Ollivro ● La S.E.I.N. (électronique nucléaire) quittera Alfortville pour le Pays breton ● Arnel Le Névez remplace Michel Duval au secrétariat du Koun Breizh

chroniques

débats

LES DEBATS A BOQUEN

Le 20 janvier : « LES DIRIGEANTS ET LA BASE » — Développer une région, c'est rendre un peuple à lui-même, c'est donner à chacun le maximum de responsabilités ; mais notre société complexe exige une délégation de pouvoir : le monde des dirigeants risque de se couper des aspirations de ceux qui les ont élus. Comment, dans les organisations professionnelles, locales et régionales, concilier la rigueur des gestionnaires et la volonté des militants, le fonctionnement des institutions et la libération de la base ? Débat avec Victor MOISAN, responsable coopératif Unicopa ; Bernard THAREAU, responsable syndicaliste et coopératif Cana-Ancenis ; Joseph TEMPLIER, animateur Unceas.

émigration

* **Festou-noz** en Ile-de-France : le 5 janvier à Clichy ; le 12 (Fédération des Bretons de Paris) ; le 19 (Kendalc'h) ; le 26 à Bagnole (Labour ha kan).

* Le 3 février, au 55 bd de Belleville à Paris, pardon du Père Maunoir.

* **L'Armoricaine**, amicale des Bretons en Auvergne, a élu son nouveau bureau : président, André David ; vice-présidents, Mme Nadelec, abbé Balcon ; secrétaire, Mme Feillant ; trésorier, J. Brohan, A. Clermont-Ferrand ; le 6 janvier à 14 h, galette des rois ; le 11, récital bombarde et orgues Jegat-Ihuel.

concours et prix

LES PRIX BRETAGNE

* Le prix Bretagne 1973 a été décerné au Quimpérois Gérard Le Gouic pour « Poèmes de mon vivant » le prix Yann-Ber Calloch à Anjela Duval pour « Kan an douar » ; le prix de la monographie à Marcel Cohen pour « Malestroit, chroniques du silence ».

musique

* Le 9 décembre, l'ensemble des cordes du Conservatoire de Brest a créé « Dason Breizh, rapsodie », une œuvre remarquable de Pierre-Yves Moign.

presse

UN JOURNAL EN BRETON A NANTES

Décembre a vu comme prévu la naissance de la revue bilingue « Evit ar Brezhoneg » dont nous parlerons le mois prochain. Signalons une autre publication nouvelle, entièrement en breton celle-là : « Kelaier Naoned » qui, comme son nom l'indique, couvre le pays nantais. Il faut saluer cette initiative qui est un nouveau témoignage de l'appartenance profonde de la Loire-Atlantique à la Bretagne (Barnez An Nail, 927-9, rue F.-Albert, 44200 Nantes).

* **Ar faiz, n° 1** — Une remarquable étude de Yves Person : « Impérialisme linguistique et colonialisme » (rue Kan-ar-Gwez, Plourin-Morlaix), Morlaix).

* La revue **Atlantis** a consacré deux remarquables livraisons (272 et 273) au thème « rencontre avec le druidisme éternel » : (1) la doctrine trinitaire ; (2) les mégalithes témoins d'une connaissance scientifique (30, rue de la Marsillaise, Vincennes).

expositions

* Le malouin Jo Gauthier expose ses photos sur trois thèmes : recherche graphique en métal, nus rayés et colorés, danse contemporaine, au « Bateau de Pierre », rue du Jeu-de-Paume à Broué-Dreux.

* Jusqu'au 20 janvier, Exposition de 32 toiles (paysages d'Auvergne et marine bretonne de la Côte des légendes) par le peintre J.-F. Calonne, à la galerie Michel Charcomat, 38, rue Y.-Collet, Brest.

carnet

* Le Brestois Bertrand Saint-Sernin a été nommé recteur de l'académie de Dijon.

* Les unions F.O. de Bretagne ont formé une Union régionale dont le secrétaire général est Michel Requiem.

* Vice-président de l'Université de Rennes, Gérard Javadin a été élu président national des étudiants en médecine.



Lors de la traditionnelle réception Havas de fin d'année, le directeur régional du groupe, Lucien Rose, a remis la médaille Havas à M. Joly (à g.), directeur d'Havas - Ouest-France - Voyages (photo Yannick Guayard).

* La chanteuse **Rosalie Dubois** (Les Forges-en-La Noué) vient de recevoir la grande médaille d'argent de la ville de Paris.

* Le Rennais **Claude Le Borgne** a été promu général de brigade ; il a son P.C. à Saint-Malo (troupes de marine).

* Le cardinal **Jean Daniélou** a été reçu solennellement sous la coupole.

* **Nouveaux maires** : Jean Ménager à Machecoul ; Jean Coagolou à Treogan ; Pierre Boussard à Telgruc-sur-Mer.

MARIAGES

* Le duc **Josselin de Rohan** a épousé Mlle **Antoinette Boegner**, petite-fille du pasteur Boegner.

NEGROLOGIE

* **Charles Lebrat**, 84 ans, ancien maire de Mimic-sur-Rance ; **Joséph Bouyer**, 89 ans, président de la Fédération des maraichers nantais, président des Floralies ; **Emile Lacombe**, 88 ans, ancien maire de Saint-Caradec ; **Jean Thomas**, 46 ans, notaire, ancien maire de Bignan ; **François Carfantan**, 74 ans, maire de Saint-Denoual ; **Raymond Poisson**, professeur de zoologie à l'Université de Rennes.

* Le professeur **Douglas Young**, qui fut le président du Scottish National Party de 1942 à 1946, est décédé en Californie à l'âge de 59 ans.

ENVORENNOU UR SONER KOZH

Ur gorolladeg dic'hortoz a voe ganimp e kroaz-hent : Roud, Toull pe Foull-ar-Bleiz, war zour Plougastell, nepell eus ar vourc'h. Da mezhevien oa, brav an heol ruz o tiskenn davet ar mor.

D'ober plijadur d'un nebeut tud a oa eno, en em takis da c'hwezhañ en va benveg. Poblet mat eo kumun ar sivi, stank ar c'heriou enni. E stouder an abardaez e kase va biniou bras da glevout tost d'ul lev tro-war-dro. E ber-amzer e oa goloet ar kroaz-hent gant ar Plougastelliz o korroll, ken e krene an douar gant o boteler prenn tachet.

Stokomp hon treid en douar, ar gêr-mañ a greno,

alies al « Leoned » an Uhelgoad, lavarout a ran Leon bihan ha Leon bras, daou soner eus Karaz. Met ar soner chomet ar brasañ brud, war e lerc'h daoust ma oa marv ur pennad n'ouzon pet ha pet gwech all eo bet komzet din diwar-benn Bidañ, zoken e Karaz hag en Uhelgoad. Matilin an Dall a oa anavezet dre ar Kere person Kastellin. Gwir, eo e oa Matilin kant vloaz kosho'h eget Bidañ.

Klevet am eus bet sonerien all a c'hiz kozh, du-mañ du-hont. Va menoz eo he ouient ket kaiz a

donioù. E-pad ur gorolladeg n'o c'haved o seniñ ken un hanter dousenn a donnioù. Da skouer « Poch-Gavr » ur soner, brudet koulskoude, eus Melran, a glevia alies eus ar Fab, va c'henvrud, eus ar Faou, ha meur a re all lavarout, e berr gomzou, n'o c'haven mat da seniñ nemet, an o c'hornig-br. Aes eo kompren kement-mañ, pa n'o doa den d'o c'hleñn, an eil o vagan gwarizi ouzh e gile.

T Herve ar Mann.

* N.D.L.R. - Ici s'arrête la publication de « Souvenirs du Vieux Sonneur ». L'artou n'a pas permis, hélas ! à notre ami Herve ar Mann d'aller à leur terme...

XV — E MESK AR PLOUGASTELLIZ

Qui sont vos ancêtres ?

M. Louis Dumat, qui fut un temps le plus jeune député de France, a mais le président national est le duc de la Force.

Premier but de la société : l'étude généalogique à travers l'histoire. Il y a d'ailleurs une étonnante pénétration de l'histoire dans la généalogie et de la généalogie dans l'histoire.

Contrairement à ce qu'un « vain peuple » peut penser, ces recherches ne sont nullement réservées aux familles de sang bleu. Rechercher uniquement des ancêtres titrés n'est point agir dans l'esprit de ce que réprovoque la généalogie à travers l'histoire. « Il est tout aussi intéressant pour moi, explique M. Louis Dumat, de savoir que je compte parmi mes ancêtres des Polignac, mais aussi des vigneron de la Hale-Fouassière. »

L'un des aspects merveilleux, au sens primitif du mot, de la recherche généalogique entreprise dans ce sens, est de nous rendre concrètes les figures de Louis XIV, d'Anne de Bretagne, de Jean de Montfort ou de François 1^{er}, à travers nos ancêtres.

DIRE AU MENEZ-HOM, « BONJOUR MON COUSIN »

Quelle meilleure manière de se fonder plus complètement dans l'histoire, de comprendre aussi quelques aspects de son propre caractère, issu de celui de certain navigateur de Saint-Malo de tel cultivateur du Menez-Hom ?

Et quelles surprises possibles ! M. Louis Dumat a rencontré au Maroc un simple employé de Banque... qui descendait réellement en droite ligne des Bourbon et se trouvait tout natu-

rellement être prétendant au trône de France !

La France n'est d'ailleurs pas la seule à se lancer dans ces recherches du passé. Les Mormons de Salt Lake City ont envoyé chez nous des missions chargées de faire microfilmer les archives. Ces documents sont actuellement mis sur ordinateurs. En Belgique de telles recherches sont très avancées. Les écoliers y participent...

Un annuaire qui comporte déjà le nom de 4 000 familles vient d'être édité par le Centre généalogique de l'Ouest. L'une d'entre elles est sans doute votre parente. Les noms et adresses des personnes qui se sont livrées à ces recherches sur leur passé est donné dans l'annuaire. On y relève des patronymes bien de chez nous comme Le Mignot, Keratret, Le Person, Thomas, Breut, Stephan, Le Duff, Le Bihan, Du Plessis de Grenedan, Le Guern, etc.

Le Centre généalogique de l'Ouest tient chaque lundi après-midi une permanence au château des ducs de Bretagne à Nantes. Là aussi est prononcée chaque troisième samedi du mois une conférence. Mais on peut écrire à M. Louis Dumat 2, Impasse Copernic à Nantes pour obtenir tous renseignements. Il serait intéressant qu'en nos régions bretonnes quelques personnes de bonne volonté s'attachent à créer des Centres dans chaque département.

Signalez que dans la collection « Que Sais-je ? » on trouve un volume qui explique comment se font les recherches

L-Françoise Hervieu.



Le Val sans retour

Autour de Ploërmel

« le pays au-delà des bois »



Pôisse de la pierre

Que les Rennais nous pardonnent ! La Bretagne, on la trouve vraiment en abordant le « pays au-delà des bois ». Pour un certain nombre de non-Bretons, c'est en effet, en Porhoët qu'elle commence, dans la vicomté de jadis qui avait approximativement les limites de l'ancien arrondissement de Ploërmel.

Et ce n'est pas un hasard si on rencontre la Bretagne aux Forges de Palmont, sur la route de Lorient. A quarante kilomètres de la capitale administrative régionale, c'est toujours le pays gallo (1), mais c'est déjà la légende. C'est le mystère aussi, car rien n'indique que la forêt de Palmont est la Brocéliande des contes de notre enfance. Et quelle dévotion que ce nom quand on découvre que Merlin l'enchanteur, la fée Viviane, le roi Arthur, Lançeloù du lac... c'est ici !

LES ENCHANTEMENTS DE BROCELIANDE

Mais ce nom, il faut le traduire en breton : Penn Font, le pays de Ponthus, de Bréclien (2). Peut-être était-ce aussi le « tête de pont », vers la grande forêt armoricaine ? Brocéliande, aujourd'hui, ne dépasse pas la limite ouest de l'Ille-et-Vilaine, face au camp militaire de Côtéduard ; mais ce n'est pas ce voisinage qui fait dire à Henri Queffelec qu'« il y a de la chevalerie dans l'air ».

Les enchantements de Brocéliande ne sont perçus que par ceux qui cherchent l'âme profonde de cette « pièce rare des archives nouvelles de l'humanité ». Ce n'est plus le « mé-forest des trouvères ni le sanctuaire de la puissance druidique, et on n'y voit de la puissance longtemps, ces paysans sont Michelé disant que, se croyant les descendants des chevaliers de la Table Ronde, ils plantaient des épées dans le sol pour limiter leurs champs.

La forêt n'est plus celle du temps de Philippe-Auguste, où Marie de Champagne imagine les aventures des chevaliers de la recherche du vase contenant le sang du Christ. La surexploitation, les excès de pâturages, les déboisements, les incendies, le démantèlement, l'ont bien réduite. Elle occupe tout de même encore environ sept mille hectares que se partagent onze familles et l'Etat. Sa mise en valeur n'est donc pas homogène. Certains propriétaires protègent jalousement leurs domaines qui sont pour eux essentiellement des territoires de chasse. Ils entretiennent des landes à bruyères, rafes préférés des chevreuils, et laissent en jachère les rives marécageuses des étangs où l'Etat. Sa mise en valeur n'est donc pas homogène. D'autres entreprennent la reconstruction de huttes pour rendre à la forêt son aspect légendaire. Toute autre est la politique de ceux qui, producteurs de bois avant tout, désignent systématiquement les huttes par des noms de lieux en un acte si tourmenté ? Forêts mènent contre cette politique à courte vue une action délicate qui, espère-t-on,

devrait produire certains résultats. Brocéliande, en effet, c'est aujourd'hui un musée vivant exceptionnel, un carrefour géographique où se rencontrent les nuances climatiques et les espèces végétales de haute et de basse Bretagne. Pour les écologistes, elle est un lieu d'étude d'un très grand intérêt, comme en témoigne l'installation sur la lande de Beauvais d'un laboratoire du C.N.R.S. où huit cents étudiants français et étrangers viennent en stage chaque année.

Les guides édité par le Syndicat d'initiative de Palmont et l'Association touristique de la Table Ronde signalent les sites « arthuriens ». Ce sont d'agréables lieux de promenades, et aussi, pour ceux qui recherchent les romans de chevalerie, la rencontre du rêve et du mystère. Et puis, il reste le charme sauvage des landes, le « l'effleur » le schiste pourpre, la faute forêt ou la trompe de chasse sonore « les adieux de Palmont », des étangs que l'oxyde de fer colore, des châteaux romantiques et de sévères manoirs dont les pierres pourraient dire des histoires de revenants et de marais enterrés vive, de vieux moulins qui tendent des bras inutiles, des hameaux perdus aux noms chargés de signes...

« BRETAGNE EGALE POÉSIE »

Sur la petite route qui pénètre dans le Morbihan, d'autres noms prolongent la rêverie : Went-sur-Viel, Tréhorentuc... Le premier de ces villages ne s'accorde nullement au nom français qui vient du breton nian qui signifie tout le contraire (ciel, demeure des anges), mais le second y correspondrait mieux, tant il est austère. Son église et son recteur communiquent un étrange message aux visiteurs de Dê Brocéliande. On a quitté une forêt de symboles, mais toujours, en Bretagne, le mystique, le surnaturel, sourdent du ciel. « Bretagne égale poésie », écrit-il André Breton, qui avait bu à Tréhorentuc, dans un verre ayant appartenu à Pie IX !

Dans ce pays de Ploërmel, la Bretagne inférieure semble avoir réussi une bonne part de ses séductions. Les châteaux y sont nombreux, et s'ils ont perdu l'aspect rébarbatif des manoirs du 15^e siècle, des légendes, des contes, des histoires de revenants et de sorcières, des drames historiques, des miracles de la foi, y restent attachés comme le lierre sur leurs pierres moussues. Si rien ne rappelle, près de Guillars, le château de Guéthennoc, premier vicomte du Porhoët, quelques pierres subsistent de la demeure de ses successeurs à Rohan. Mais il reste le château de Pontivy qui fut la capitale de ce fief des Rohan avant que les ducs n'installent à Josselin, dans l'impressionnant palais-forteresse reconstruit pour le fils de Guéthennoc qui donna son nom à l'agréable petite cité bâtie sur l'Oust.

Comment croire que ce pays de bocage, d'eau vive, de collines douces, de prairies tranquilles, a eu une histoire si tourmentée ? Les noms de lieux en un acte si tourmenté ? Les noms de lieux en un acte si tourmenté ? Les noms de lieux en un acte si tourmenté ?

commançait par ville y ont remplacés les ker et les plus bretons. L'architecture rurale est ici moins typique qu'à l'Ouest, de Locminé et qu'au nord de Lorient, et l'admirable calvaire de Guéthennoc est le seul témoignage du mysticisme breton dans la région. Au sud, hémisphères de mégalithes, bandes de terrains infertiles dont les fourrés abritaient les Chouans traqués par les Bleus avant d'être le « sanctuaire » du marquis de Saint-Marc en juin 1844, les landes de Lanvaux forment une frontière naturelle. Ainsi apparaît un « pays », à la fois espace économique, communautaire, historique et culturel, territoire où les hommes éprouvent leurs solidarités, micro-sign par excellence.

« LE PAYS DE LA TABLE RONDE »

Bien avant que le C.E.L.I.B. (3) ne réhabilite la notion de « pays » et fonde sur la vocation de ces entités les perspectives d'une action économique rationnelle, le pays de Ploërmel était une réalité reconnue par les élus de huit cantons sur lesquels l'ancien sous-préfet du Morbihan exerçait une attention. La prise de conscience de cette interdépendance et, par conséquent, de la coopération nécessaire des responsables, se fit d'abord au niveau du développement touristique. La « promotion » d'une certaine forme de tourisme dans le pays de Ploërmel est menée par un groupement des Syndicats d'initiative des cantons de La Gacilly, Guar, Josselin, Malatrot, Mauron, Plihan, Ploërmel et la Trinité-Porhoët. Cette association est à plusieurs titres exemplaire. On remarque d'abord que l'on a fait de sacro-saintes limites administratives qui balkanisent des activités dans des secteurs géographiques homogènes, là où, précisément, ont été réalisées l'unité ou, pour le moins, la coordination des actions. Ainsi, le canton d'Ille-et-Vilaine où est situé Palmont (Plihan), est-il associé à sept cantons du Morbihan.

Significatif aussi, le fait que l'on ait adopté une terminologie qui est en soi tout un programme : Association touristique de la Table Ronde. Enfin, l'organisation de huit circuits touristiques, un par canton, ce qui implique la participation des dirigeants des Syndicats d'initiative et de leurs adhérents, est de ce fait un facteur de dynamisme et d'imagination. Le pays de Ploërmel est donc devenu, pour les touristes, dès 1963, le « Pays de la Table Ronde ».

(1) Motif important de la province où la langue celtique, importée au V^e siècle par les Bretons chassés par les Scots et les Saxons, a été progressivement remplacée par le français après les invasions normandes. C'est la Haute-Bretagne où les traditions sont moins vivantes, par opposition à la Basse-Bretagne ou Bretagne bretonnante.

(2) Forme ancienne de Brocéliande qui signifie pays des druides.

(3) Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons.



F. HOTTIN

27 c'houever 1936 : Poellgor K. A. V. A glez da zehou - Aodig, Radenag, H. ar Mann.

Ken e fringo al loened staget ouzh o naskoù... Bremañ deuet an noz e oa steredennek boiz an neñv, ha mall ebet war e c'honorerien da vont d'ar gêr. P'am edont en o bleud, n'eo ket ta ? Me eo a ehanas da seniñ, rak em edo pell va gwele eus Plougastell. Ken boull e oa an noz ma spurmantent Menez Are ouzh skieur al loar. Em bleud e oan-me ivez, silet m'em bos an tammig diud e kalonù kennoez ditaeus.

N'eo ket dre zigouez moarvat e voen digemeret mat gant ar Vigoudannet hag ar Plougastelliz, daoust ha n'eo ket int, bepred, a zalc'h ar gwellañ d'hon hengounioù ? Uhelgoadiz a gleva

NOS PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOIS

● **CADRE** 45 ans, 20 ans expérience transports, cherche situation. **Directeur commercial**. Libre de suite. Étudierait toutes propositions — Ecrire **Armor no 471**.

● **PHOTOGRAPHE** 24 ans, formation artistique et expériences diverses, cherche emploi en Bretagne, de préférence prises de vue — Ecrire **Armor no 472**.

● **J. F.** cherche emploi Bretagne, presse, relations publiques, etc. — Ecrire **Armor no 472**.

● **JEUNE BRETONNE** de Paris recherche poste de journaliste ou organisme sondage d'opinion en Bretagne — Ecrire **Armor no 472**.

● **EX-COMMERCEANT**, 35 ans, bonne présentation, forte personnalité, facilité d'adaptation, ch. dans commerce ou petite industrie. Accepte **REPRESENTATION**. Ecr. **Armor-magazine no 486** qui transmettra.

● **No 43 anc. officier supérieur** - diplômé ingénieur Ecole de l'Air et Etat-Major - Expérience approfondie relations publiques, contact étrangers haut niveau, fonction personnel, formation et information, un an pratique commerciale, connaissant espagnol, anglais et allemand, originaire de Nantes, recherche situation dans secteur privé. Disponible immédiatement.

● **No 54** - Jeune Breton, libéré O.M. - Ingénieur chimiste, anglais, allemand et espagnol, recherche situation en Bretagne.

● **No 35** - Chef comptable - 34 ans - Bilans français, anglais et américains - Comptabilité analytique - Ordinateur - Salaires - Gestion de personnel - Direction de G.I.E. - recherche emploi région de **LORIENT**.

● **No 36** - cadre administratif 37 ans - attaché de Direction - Capacitaire en Droit et 1^{re} année de licence

cherche poste - Libre après 3 mois - Bonne pratique sténodactylo accessoirement - 3.200 - 3.500 F net x 13 ● No 57 : titulaire maîtrise de sciences naturelles, connaissant la physiologie, la biologie animale et végétale, recherche situation dans industrie pharmaceutique, produits alimentaires ou produits phyto-sanitaires — Ecrire **Assoc. des Cadres bretons**, 4, av. F.-D. Roosevelt, Paris.

OFFRES D'EMPLOIS

● **No 134** : important groupe d'assurances recherche pour **RENNES** deux inspecteurs, 23 à 30 ans, niveau requis E.S.C. - Licence sciences économiques, etc. Formation technique et vente sera complétée par formation propre à l'inspection rémunération de départ - 20.000 à 30.000 F. Frais de déplacement en plus - voiture fournie. ● **No 137** : société **ANCEDES** (46) recherche ingénieur diplômé en mécanique, électricité, électronique connaissant si possible métallisation dans vide et autres. Bon organisateur, aspirant à poste direction. Doit être disposé à vivre dans petite ville.

● **No 138** - galerie de tableaux recherche agent commercial expérimenté, cultivé, standing, âge indifférent, possédant voiture, pouvant voyager dans tout l'Ouest, vacances 3 mois, pour visiter clientèle professions libérales, adresses clients fournies, accepterait collaboration avec Galerie régionale. Adresser C.V. manuscrit et photo à l'Assoc. Cadres bretons, 4, av. Roosevelt, Paris.

MARCHÉ AUTOMOBILE

● **A VENDRE** caravane pétante, 4-5 places — Sadr. **LE ROY**, 6, résidence de la Barre, 35 - Redon.

● **A VENDRE** Ami 8 break confort 8 mois, 2.200 km — M. Louis **RALLU**, 9, rue Docteur-Dorcin, Rennes.

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

● **A VENDRE** lots de terrain à **LANDEHEN**, près Lamballe, sur lotissement entièrement viabilisé (voies d'accès, trottoirs enrobés, etc.), 16-50 F le m². S'adr. à la mairie de Landehen ou à M^e Le Corre, notaire à Lamballe.

● **A VENDRE**, à **Ropez**, terrain à bâtir, **DORNICL**, Saint-Michel-en-Grèves.

● **A. V.** commune de **Scaër**, ferme 23 ha, et Morbihan, ferme 26 ha. S'adr. **Jean FENN**, 5, quai Brizeux, Quimper - Tél. 96-10-00.

● **No A 1** - cession d'une entreprise régionale de bâtiments de caractère original réputée dans sa spécialité de construction de **style ancien** et possédant son propre bureau d'architecture. Matrice de valeur. Très belle clientèle. Carnet de commande. Excellente situation géographique dans **zone touristique côtière**. Valeur 260.000 F. Très bonne rentabilité. ● **No A 2** - fonds de commerce, restaurant de classe et boutique décoration avec logement dans très belle maison ancienne située à quelques kilomètres de **zones touristiques bretonnes**. - Valeur du fonds et de la propriété : 550.000 F. - Ecr. **Cadres bretons**, 4, av. Roosevelt, Paris.

● **RECHERCHE** maison de campagne en Bretagne - 22 29 35 - Ecrire **Raymond LE GALL**, 93, rue J.-Jaurès, 9510 Nogent-sur-Oise.

● **A VENDRE** Lamballe, maison 4-5 pièces, dépend. jardin, eau, électr., chauffage mazout — Ecrire **Armor no 473**.

● **INDUSTRIELS QUI VOULEZ DECENTRALISER**, la commune de **SAINT-GILDAS-DES-BOIS** (Loire-Atlantique) vous propose 2 terrains de 7.000 m² chacun, avec aire de circulation et parking de 15 places, pour 63.000 F. - **Renseignements** : Maire de Saint-Gildas-des-Bois - Tél. 45.42.29. **CODELA** à Nantes - Tél. 71.77.62. **CODELA** à Paris - Tél. 339.08.71 et 08.72.

MARIAGES

● Si vous cherchez à vous bien marier, écrivez au C.I.A. (service AVI) 5, rue Goy à **QUIMPER**. Plus de 30.000 photos sériées de 18 à 70 ans y sont inscrits. Documentation discrète contre 3 timbres, sans engagement.

DIVERS

● **STAGE DE SKI DE PISTE** DU STAGE DE SKI SAUVAGE **RAINDONNEE** à l'Auberge de jeunesse de **LA CLUZAZ** (Haute-Savoie), du 2 au 10 février 1974. Formule tout compris au départ de **St-Brieuc**. Séjour organisé par l'Ass. des A. J. des Côtes-du-Nord. Renseignements et inscriptions : **Mlle GROGNO**, Le Moustoir, 22340 Mail-Carhaix.

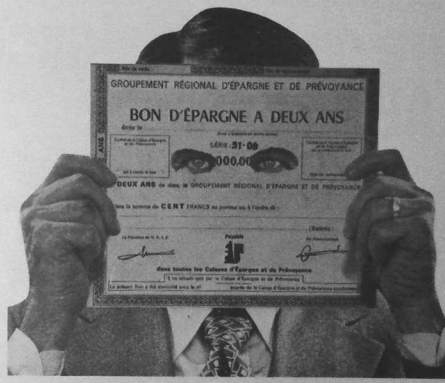
● **Le Printemps de Mars**, recueil de poèmes de **Tina Sol** - 12 F chez l'auteur, 162, rue de Lodez-linsart, B. 6060, Montigny-sur-Sambre, Belgique. C.c.p. 9297.85.

● **VIELLES** - Jean Quémard, luthier, D. 22, hameau de Carheil, 22150 Plouac-sur-Lié.

● Recherche les premiers numéros de **MAGAZINE**, notamment le no 11, ros de la revue **BRETAGNE** - Ecr. **G. FEMALD**, 24, rue Monge, 29000 Brest.

● **A. V. CHIOTS** bergers-allemands, S'adr. **Gabriel Karstman**, Moulin-Blanc, Plabennec 29 N.

Le mot : 1 F + taxes (20%) 0,20 = 1,20 F (Les demandes d'emploi sont gratuites) Pour la domiciliation à la revue, supplément de 5 F. Annonce encadrée : compter le montant de quatre lignes en sus. Les abonnés bénéficient d'une remise de 10% sur le prix des petites annonces (joindre la bande). Pour cette rubrique, le paiement se fait à la commande (C.C.P. 2691.70). — Aucun justificatif n'est envoyé.



les bons d'épargne des Caisses d'Épargne sont parfaitement anonymes!

Renseignez vous aux guichets de votre Caisse d'Épargne et de Prévoyance

VITRE — 18 bis, rue de la Borderie

pour acheter, construire votre logement le plan d'épargne logement avec prêt à 5% le livret d'épargne logement avec prêt à 4% DE VOTRE CAISSE D'ÉPARGNE

Les mots croisés

PROBLEME No 2

HORIZONTALEMENT — 1. Vente un produit — 2. Dont on peut lire de l'huile. — 3. Phonétiquement : bouclier — 4. Général subite. — 5. Religieuse. — 6. Roulé — Habitudes. — 7. Article — Cables. — 8. Écouvillon. — 9. Unité de chaleur. — 10. Instrument de musique. — Piédon masculin. — 11. Facile — Sur le bord du golfe du Morbihan.

VERTICALEMENT — A. Il s'appelait Jean-Baptiste et son père était lapidaire du roi. — B. Lu à l'envers — Est vieille dit-on — Ce n'est pas liban. — C. Largement ouvertes — Tête de scorpion — Aldé. D. Comme un canard précipité par un Chinois — On y met le feu. — E. Extrait de fève — Laine de Sheila. — F. Bonnes manières. — G. Féfite — Entrelas. — H. Quotidien de

| | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | |

d'Alan Langroez

Bretagne — 1. Obtenue — Père d'Andromaque — J. Vin espagnol — Sur la rose des vents.

SOLUTION DU PROBLEME No 1

HORIZONTALEMENT — 1. Questembert. — 2. Uneine. — Inter. — 3. Rôles — Rae (Ara). — 4. Ebène — LIM — 5. Pie — Imbric. — 6. Émise — Abus. — 7. R. P. — MT — Ent. — 8. Léger — Laves. — 9. Ota — Élément. — 10. Iroise — Enté. — 11. Serf — Sont.

VERTICALEMENT — A. Quimperlois. — B. Us — Endré. — C. Eiro — Gorr. — D. Snobisme — E. Télégrammes. — F. Enb (Ben) — Les. — G. Misérable. — H. En — Ib — Aman. — I. Etriquérent. — J. Réajustement. — K. Tréma — Ester.

Des exploits authentiques, arrachés à l'oubli :

histoire de la résistance en BRETAGNE

PAR LE COLONEL RÉMY

Comment les Résistants bretons luttèrent contre l'Occupant à Rennes, Quimper, Morlaix, Lorient, Brest, Paimpol, Guingamp, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Vannes, etc.

La jeune fille à bicyclette

Un message dissimulé dans la pompe de sa bicyclette, Mireille Christostome pédale allègrement sur la route de Saint-Gilles-Pligeaux quand quatre Feldgendarmes surgissent et braquent leurs mitraillettes...

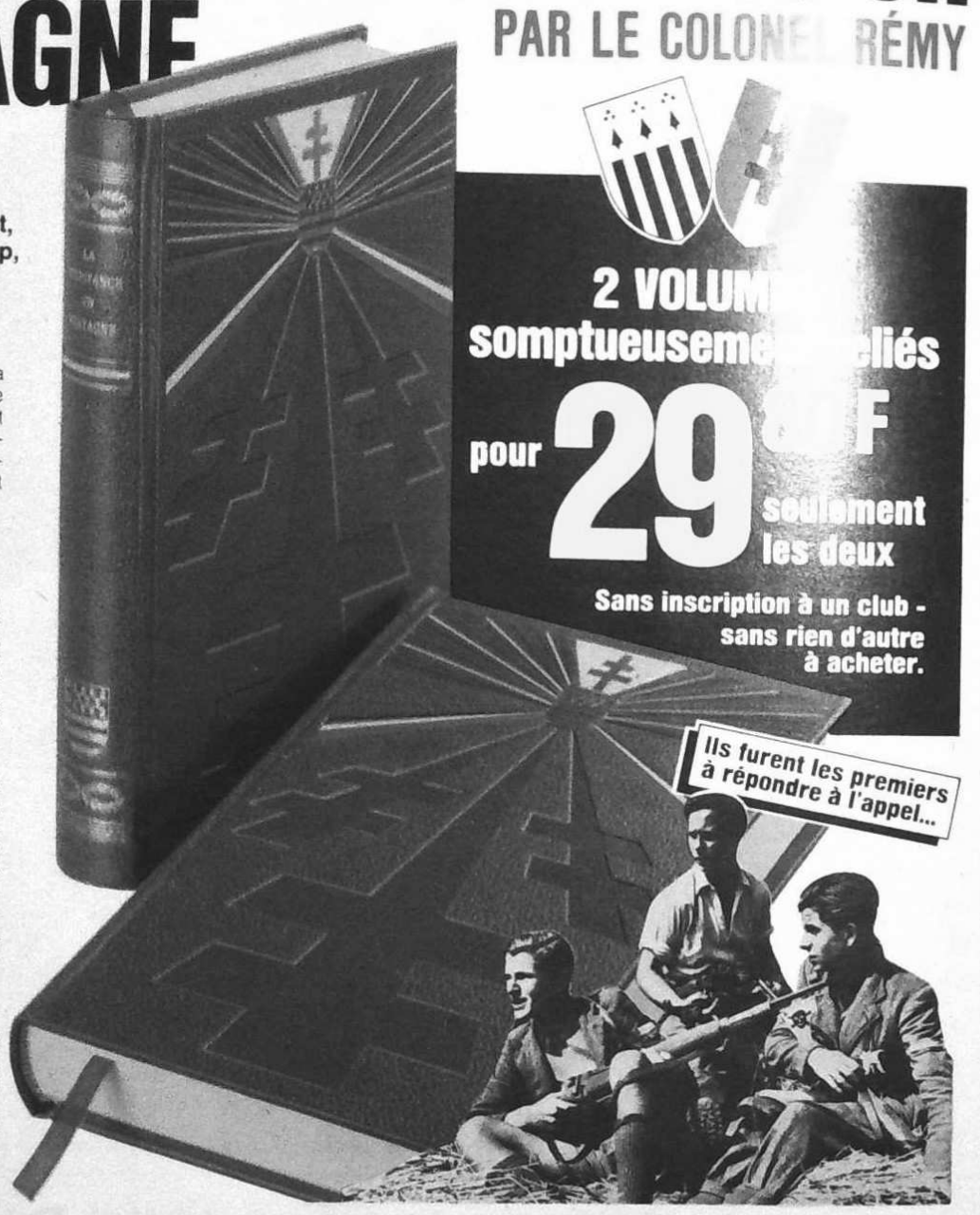
Tous les hommes valides de l'île de Sein

Le plus jeune avait douze ans, le plus âgé soixante. Ils furent cent-vingt-quatre, dans l'île, à s'embarquer spontanément pour l'Angleterre au lendemain du 18 juin, à commencer par le maire et le recteur, l'instituteur et le médecin.

Chez François BEAUVAL, tout est simple et clair. Vous ne recevez que les livres demandés à l'examen, et rien d'autre. Ou bien vous n'êtes pas intéressé, et vous nous les retournez. Ou bien vous les gardez et vous les réglez. C'est tout. Vous ne serez pas inscrit automatiquement à un club et vous ne recevrez jamais un livre sans l'avoir d'abord commandé.

Des livres splendides dans votre bibliothèque :

Reliure "bleu de France" d'après une maquette originale. Titres et ornements frappés au balancier. Papier "bouffant de luxe". Nombreuses illustrations en hors-texte. Format 11 x 18 cm.



2 VOLUMES
sommptueusement reliés

pour **29 F** seulement les deux

Sans inscription à un club - sans rien d'autre à acheter.

Ils furent les premiers à répondre à l'appel...

Le mémorial de la Résistance silencieuse des Bretons.

POURQUOI CE PRIX DÉRISOIREMENT BAS ?

Tout simplement pour vous faire découvrir sans risque l'intérêt et la qualité de nos éditions. En profitant de ce véritable cadeau, vous ne vous engagez à aucun achat ultérieur, vous n'êtes inscrit à aucun club. Vous serez tenu au courant de nos nouveautés littéraires, et c'est tout. Pour recevoir ces 2 volumes, retournez sans tarder le bon à découper, car une offre aussi incroyable va susciter une avalanche de demandes.

BON de lecture gratuite

à renvoyer à FRANÇOIS BEAUVAL, éditeur, B.P. 70, 83509 LA SEYNE-SUR-MER.
Adressez-moi vos 2 volumes reliés. Je pourrai les examiner sans engagement pendant 5 jours. Si je désire les garder, je vous les réglerai au prix spécial de 29,80 F + 3,50 F de frais d'envoi ; sinon, je vous les retournerai. Je ne m'engage à rien d'autre, ni à aucun achat ultérieur.

RBR - 305 A

NOM
(en majuscules)

Initiales
prénoms
SIGNATURE

ADRESSE

Code postal

Ville (en majuscules)

François Beauval

ÉDITEUR

83509 LA SEYNE-SUR-MER : 1, avenue J.-M.-Fritz (29,80 F + 3,50 F) - VENTE EN MAGASIN : 14, rue Descartes, Paris 5^e, tél. 633.58.08 et 8, pl. de la Pte-Champerret, Paris 17^e, tél. 380.14.14.